FRANCE Football vendredi

24 mars 2000
N° 2 815 bis / 55e année
ISSN 0015-9557
8 F
M 0715 - 2815 - 8,00 F

DIVISION 1
Strasbourg, le rêve en panne

Lama : « PSG manque d'ambition ! »

Troyes, le sale hiver

Europe, maintien : bagarre à tous les étages

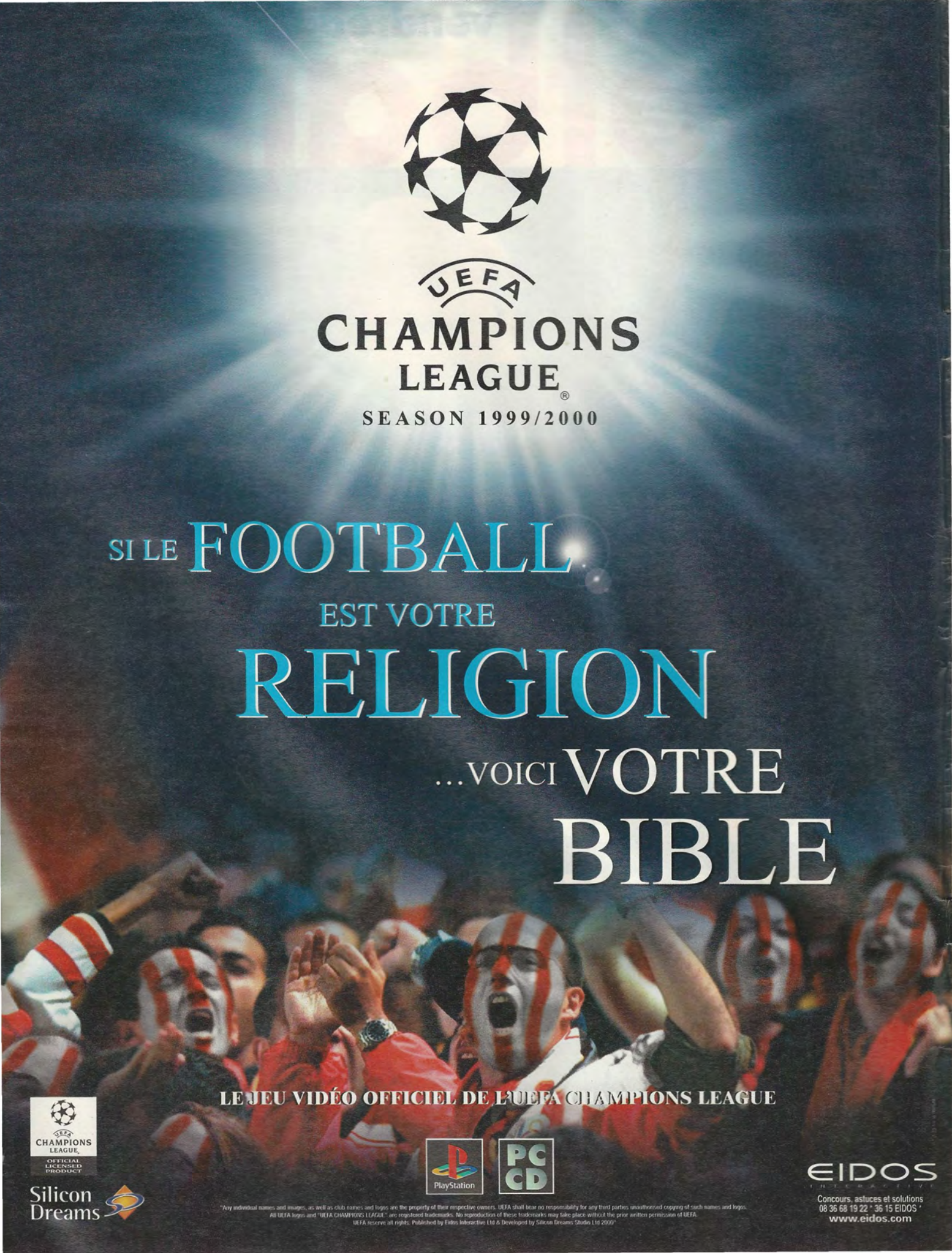
Marseille la peur du vide

L'opération sauvetage en D 1 commence pour l'OM et Stéphane Dalmat, qui, à six journées de la fin, peuvent néanmoins craindre le pire.

LIGUE DES CHAMPIONS
La Lazio et le Real sauvent leur peau

Photos Thierry GROMIK/SIPA PRESS

Guide. LA PREMIÈRE D'HIDALGO ■ HUREAU À BÂTONS ROMPUS ■ LECOMTE ÉTAIT BON ■ PROGRAMMES TÉLÉ ■ MOTS CROISÉS


UEFA
CHAMPIONS
LEAGUE®
SEASON 1999/2000
SI LE FOOTBALL
EST VOTRE
RELIGION
...VOICI VOTRE
BIBLE
LE JEU VIDÉO OFFICIEL DE L'UEFA CHAMPIONS LEAGUE
UEFA CHAMPIONS LEAGUE OFFICIAL LICENSED PRODUCT
PlayStation
PC CD
Silicon Dreams
EIDOS INTERACTIVE
Concours, astuces et solutions
08 36 68 19 22 * 36 15 EIDOS *
www.eidos.com
"Any individual names and images, as well as club names and logos are the property of their respective owners. UEFA shall bear no responsibility for any third parties unauthorised copying of such names and logos.
All UEFA logos and "UEFA CHAMPIONS LEAGUE" are registered trademarks. No reproduction of these trademarks may take place without the prior written permission of UEFA.
UEFA reserve all rights. Published by Eidos Interactive Ltd & Developed by Silicon Dreams Studio Ltd 2000"

Lothar Matthäus et sa compagne, Maren Müller-Wohlfahrt, à la découverte de New York. Pour l'international allemand aux 144 sélections, c'est dimanche que doivent s'écrire les premières lignes du chapitre américain de sa carrière : son équipe des New Jersey MetroStars débute contre les Miami Fusion.

Photo BONGARTS/PRESSE SPORTS

4 L'ÉVÉNEMENT

Strasbourg, le rêve en panne

Une semaine après sa piteuse élimination de la Coupe de France par les amateurs de Calais, l'équipe alsacienne accueille l'OM pour un match capital entre mal-classés. Le Racing est loin des ambitions affichées par le groupe américain IMG, lors de son arrivée en 1997.

10 DIVISION 1

Marseille joue sa peau

A six journées de la fin du Championnat, les vice-champions de France en titre ne sont pas assurés de se maintenir en D 1, d'autant que les Marseillais devront disputer quatre matches sur terrain adverse, dont un premier, ce samedi, à Strasbourg. A l'OM, c'est l'état d'alerte !

22 LIGUE DES CHAMPIONS

Le grand huit européen

Le marathon de la seconde phase de la C 1 qui s'est achevé cette semaine a livré son verdict : on connaît désormais les huit clubs – dont, hélas, aucun de l'Hexagone – qui participeront le mois prochain aux quarts de finale de la Ligue des champions. Le casting est impressionnant.

8 **À L'AFFICHE**
12 **DIVISION 1**
Troyes, un hiver maudit
14 Bagarre à tous les étages
16 Lama : « Paris manque d'ambition »
17 Forum
18 **DIVISION 2**
Toulouse, le réveil espéré
19 Forum
20 **PROGRAMME FRANCE**
22 **LIGUE DES CHAMPIONS**
24 Panorama
25 Résultats
26 **ÉTRANGER**
Milan, Juve, rois de la décennie
27 **PROGRAMME ÉTRANGER**
28 **GUIDE**
Anniversaire : la première d'Hidalgo
29 Hureau : « Protégeons la jeunesse »
30 Lecomte était bon
31 Télé, mots croisés, Internet

Photo Jérôme PRÉVOST

Photo Alain de MARTIGNAC

Photo Pierre LABLATINIÈRE

AGENDA

VENDREDI 24
FIFA
Comité exécutif à Zurich
Coupes d'Europe
Tirage au sort à Nyon
Division 2 (30e j.)
Toulouse - Nice
Italie (27e j.)
Milan AC - Juventus

SAMEDI 25
Division 1 (29e j.)
Paris-SG - Le Havre
Strasbourg - OM
Division 2 (30e j.)
Le Mans - Guingamp
Cannes - Lille
Allemagne (26e j.)
Bayern Munich - Kaiserslautern
Angleterre (30e j.)
Liverpool- Newcastle
Italie (27e j.)
Lazio Rome - AS Roma

DIMANCHE 26
Coupe de France
Tirage au sort (demi-finales)
Division 1 (29e j.)
Rennes - Lens
Lyon - Sedan
Monaco - Nantes
Allemagne (26e j.)
Werder Brême - Dortmund
Angleterre (30e j.)
Arsenal - Coventry
Espagne (30e j.)
Dep. La Corogne - Real Oviedo

Ce numéro comporte un encart entre les pages 16 et 17.

Strasbourg, le

DÉPRIME. *Trois ans après l'arrivée d'IMG à Strasbourg, le Racing n'a toujours pas décollé. Même si Patrick Proisy a démontré sa volonté de s'inscrire dans le long terme, les supporters attendent autre chose du groupe américain. Car, après la pitoyable élimination en Coupe de France contre Calais, l'équipe en est réduite, une fois de plus, à jouer le maintien. Qui passe par la réception de Marseille, samedi.*

par JEAN-PHILIPPE BOUCHARD

La cinglante élimination du Racing par les modestes amateurs de Calais (1-2), samedi dernier à Lens, en quarts de finale de la Coupe de France, aura au moins l'avantage d'obliger les dirigeants strasbourgeois à faire face aux réalités. Car si le RCS s'était qualifié, il aurait suffi d'assurer le maintien et d'atteindre la finale pour sauver les apparences. Or, trois ans après l'arrivée d'IMG (International Management Group) à Strasbourg, le Racing n'a toujours pas les moyens de ses ambitions européennes. Claude Le Roy, manager-entraîneur du club, parle de « coup d'arrêt énorme dans la saison », mais force est de reconnaître que celle-ci n'a jamais vraiment démarré et que, quelle que soit son issue, elle est d'ores et déjà décevante.

Lorsqu'il promettait l'Europe en février 1997 et lançait de grands noms à la volée, Patrick Proisy, président du Racing et d'IMG-France, n'associait pas d'échéance à ces perspectives et annonçait l'étalement sur cinq ans de l'engagement financier d'IMG dans le Racing (150 MF, soit 30 MF par an, rien que pour l'acquisition de joueurs). En fait, cet argent suffira à peine à compenser la baisse des subventions municipales et régionales (190 MF entre 1991 et 1997) et, sans la manne des droits télé en forte augmentation (la renégociation fut impulsée notamment par Proisy), le club se serait appauvri sous l'ère IMG. Que représentent d'ailleurs les 150 MF de budget de cette année (contre 134 en 1996-97), soit le neuvième budget de D 1, en regard de l'incroyable inflation qui a submergé le foot européen depuis l'entrée en vigueur de l'arrêt Bosmann en 1996, lequel a multiplié par quatre le prix des transferts ? Ces arguments, régulièrement avancés par Proisy, sont recevables. Mais ils ne suffisent pas à expliquer le manque de résultats en Championnat par rapport aux équipes de même calibre ainsi que la balance des transferts du Racing ces trois dernières années. Analyse de la politique Proisy en six chapitres.

Photo Jean-Paul THOMAS/SIPA PRESS

Le tandem Proisy-Le Roy peut faire la moue : le coup de Calais est dur à digérer.

Résultats. LE MAINTIEN ET RIEN D'AUTRE. Depuis vingt ans, le Racing Club de Strasbourg joue plus ou moins le maintien. Entre les années de D 2 et celles passées dans le ventre mou du classement, le club alsacien n'a, en guise de – pauvre – fait d'armes, que d'épisodiques 8es places (en 1984 et en 1993), à faire valoir dans un Championnat de France dont le titre se dispute sans lui. Le meilleur passage se situe entre 1994 et 1997, sous la présidence de Roland Weller, l'équipe étant alors entraînée par Daniel Jeandupeux, puis Jacky Duguépéroux (10e, 9e, 9e). Dans la même période, une finale de Coupe de France – perdue face au PSG en 1995 – et une Coupe de la Ligue – remportée en 1997 face à Bordeaux, le Racing devenant du même coup le seul club avec le PSG à avoir remporté les trois compétitions nationales majeures – sont venues enrichir le tableau.

Dans ce contexte, le rachat du club par IMG, en février 1997, a attisé les espoirs alsaciens. Quatrième à cette époque, l'équipe s'est effondrée en fin de parcours, terminant à la 9e place du classement. Mais Proisy n'était pas encore officiellement aux commandes, et il a mis plus de six mois avant d'obtenir réellement le pouvoir, ce qui fut chose faite en septembre 1997. Faisons-lui donc crédit de la saison suivante : une 13e place en Championnat et des éliminations en trente-deuxièmes de finale de la Coupe de France, en seizièmes de finale de la Coupe de la Ligue et en huitièmes de finale de la Coupe de l'UEFA, le Racing étant battu par l'Inter après avoir éliminé les Glasgow Rangers et Liverpool.

Mais que dire de 1998-99 et 1999-2000, si ce n'est que ces deux saisons ont été décevantes ? Alors que le staff technique était enfin en place, le Racing n'a pu mieux faire que de se sauver de la relégation (ce n'est pas encore acquis cette année), terminant 12e en 1999 et pointant également aujourd'hui à cette même place à six journées de la fin. En 1998-99, les Coupes n'ont rapporté que deux seizièmes de finale et le léger mieux enregistré cette année (éminations en huitièmes de finale en Coupe de la Ligue et en quarts de finale en Coupe de France) a été largement terni par la déroute enregistrée face aux amateurs de Calais.

Recrutement. DES FLOPS CHEZ LES ÉTRANGERS. Forcément, le recrutement doit être mis en cause. « Depuis la période où j'étais président, il y a eu une régression, estime Roland Weller. Les joueurs d'expérience sont partis. Les jeunes ne sont pas mauvais, mais ils manquent de matches en D 1. C'est normal que les résultats ne suivent pas. »

D'abord mené par Patrick Proisy et Bernard Gardon puis par Claude Le Roy, le recrutement est le véritable ▶

rêve en panne

L'Argentin Diego Garay à terre. Comme le symbole d'un Racing qui tarde à concrétiser les espoirs nés avec l'arrivée d'IMG.

Photo BAHEUX/FEP/PANORAMIC

maillon faible de la politique sportive du Racing ces trois dernières années. En l'absence d'un centre de formation performant, et à cause de sa bonne saison 1996-97, qui provoqua le départ d'éléments clés (Zitelli et Ismaël, en juin 1997, Raschke, Nouma, en juin 1998, Okpara, Collet, Suchoparek, en juin 1999), Strasbourg a dû recruter à l'extérieur. Mais la politique de Proisy (embaucher de bons joueurs français en situation délicate à l'étranger) va se heurter à la réalité des prix : à elle seule, l'arrivée de Corentin Martins pour 30 MF a englouti la quasi-totalité de l'enveloppe destinée au recrutement en 1998 et s'est de surcroît avérée être un échec, comme celle du Coréen Seo ou des Danois Pedersen et Frank.

Claude Le Roy, auquel Proisy, qui se sait peu efficace dans le domaine des transferts, laisse les mains libres, a tenté de faire confiance à de jeunes joueurs tout en s'offrant quelques « noms ». Pour l'instant, une seule des deux jambes semble suivre le train de la D 1. Hemdani, Beye, Luyindula, Ehret, Diop et, dans une moindre mesure, Ndo, Njanka et Debes, plus vieux mais néophytes en D 1 française, se sont montrés convaincants, d'autant qu'ils n'ont pas coûté cher. En revanche, Belloso, Garay et Haas se sont révélés des flops retentissants. S'il avoue que « Belloso a du mal », Claude Le Roy défend ses choix : « Garay et Haas se sont blessés, mais ils reviennent bien. Et puis, il faut un peu de temps : songez que vingt joueurs sont arrivés en moins de deux ans ! D'une façon générale, cet effectif très jeune a besoin de stabilité. Il faut lui faire confiance. »

Staff technique. **QUATRE ENTRAÎNEURS EN TROIS SAISONS.** Même si la comparaison n'a pas forcément valeur de démonstration, c'est sous la présidence de Roland Weller que le Racing a connu la plus grande stabilité au niveau de ses entraîneurs. Weller a d'abord eu le courage de se séparer de Gilbert Gress, un monument à Strasbourg, pour embaucher Daniel Jeandupeux. Puis, il a fait confiance jusqu'au bout à Jacky Duguépéroux qui, en guise de cadeau d'adieu, lui a offert la Coupe de la Ligue en mai 1997. Proisy, lui, a déjà usé trois entraîneurs : Duguépéroux, auquel on reprocha de s'être mis à dos certains joueurs et de réussir en Coupe d'Europe sans avoir de succès en Championnat, René Girard, artisan du maintien en 1998 et victime de la nomination de Claude Le Roy au poste de manager général, en juin 1998, à la place de Bernard Gardon, dont les méthodes brutales lui avaient valu d'être surnommé « le Nettoyeur », et Pierre Mankowski, arrivé avec Claude Le Roy et remplacé par ce dernier en novembre 1999.

Le quatrième entraîneur de l'ère IMG, auquel Proisy pensait déjà en 1997, a des chances de rester en place et pas seulement parce qu'il est un ami d'enfance du président. Ses jeunes pousses ont pris de la valeur, son effectif doit confirmer ses quelques belles sorties de février-mars (victoires sur Lyon, Auxerre, Monaco, PSG). Mais si Le Roy conserve les prérogatives du terrain, ne manquera-t-il pas quelqu'un dans l'organigramme puisque l'arrivée d'un autre manager général n'est pas envisagée ? « L'instabilité est le plus grand mal dont peut souffrir un club de football, analyse Max Hild, ancien recruteur et figure historique du club. Ce n'est pas la compétence des hommes qui est en cause. Mais, chacun voulant travailler avec des joueurs différents avec une tendance à critiquer le travail du prédécesseur, le renouvellement des joueurs est total et permanent. Et lorqu'on sait qu'il suffit de si peu de choses pour déstabiliser une équipe... »

Photo Jérôme PRÉVOST

Image du club. **ADIDAS SE FAIT LA MALLE.** C'est cette saison que l'image du club a été le plus écornée. En septembre, Proisy annonçait que la pression était sur Claude Le Roy, enfin à la tête d'un groupe qu'il avait composé et choisi. En novembre, le public faisait fronde et, banderoles à l'appui, réclamait les têtes de « Le Roy et Proissy » *(sic)*, mais aussi et surtout celle de Mankowski, qu'on a fini par lui offrir. « Les gens me parlent en général beaucoup du Racing, témoigne Max Hild. Mais, cet hiver, plus personne ne s'arrêtait chez moi pour discuter. C'est là que j'ai senti que c'était grave. Le pire, c'est l'indifférence. Le Racing a toujours fait parler, en bien ou en mal. Maintenant, c'est revenu. Les gens sont rassurés, cette équipe leur plaît. Mais ils attendent des résultats durables. »

La gronde est apaisée, mais l'agacement pointe toujours du côté de la Mairie. Pour Robert Herrmann, adjoint aux sports et initiateur de la cession du club à IMG, « le regard que porte la Mairie sur le club est contrasté ». « D'abord, analyse-t-il, il n'y pas de regret d'avoir choisi IMG, car, au vu de l'évolution du football européen, il est clair que les autres solutions n'auraient pas tenu la route. IMG était la meilleure option. Deuxièmement, la méthode est bonne. 30 MF investis dans le centre de formation, 15 MF pour l'accueil des partenaires au stade, c'est bien, ça s'inscrit sur le long terme. Maintenant, les résultats et l'instabilité de ces dernières années, les erreurs de communication aussi, ont plombé l'image du club. Le Racing appartient au patrimoine de la région, et Patrick Proisy devrait arrêter de crier au loup pour entrer en Bourse tout en continuant à revendiquer des subventions et des aménagements dans le stade municipal. Qu'il n'oublie pas que la Ville est le principal partenaire du club avec la communauté urbaine *(NDLR : respectivement 6 MF et 3 MF de subventions par an).* »

La fin du partenariat avec Adidas, équipementier historique du Racing, n'a pas non plus contribué à améliorer cette image. A moins qu'elle ne démontre le peu d'intérêt que manifeste la marque aux trois bandes, pourtant installée à Landersheim, près de Strasbourg, pour le club alsacien. « L'offre d'Adidas pour prolonger son partenariat était à la limite de l'indécence, explique Claude Le Roy. En outre, la personne en relation avec le club depuis vingt ans a été licenciée par Adidas. C'est un calcul sur le court terme. A mon avis, un sponsor s'honore de rester quand tout ne va pas pour le mieux. Opel est sorti grandi de n'avoir pas quitté le PSG l'an dernier. » Désormais, c'est Asics, une marque japonaise, déjà présente à Saint-Etienne, qui équipera le Racing jusqu'en 2003.

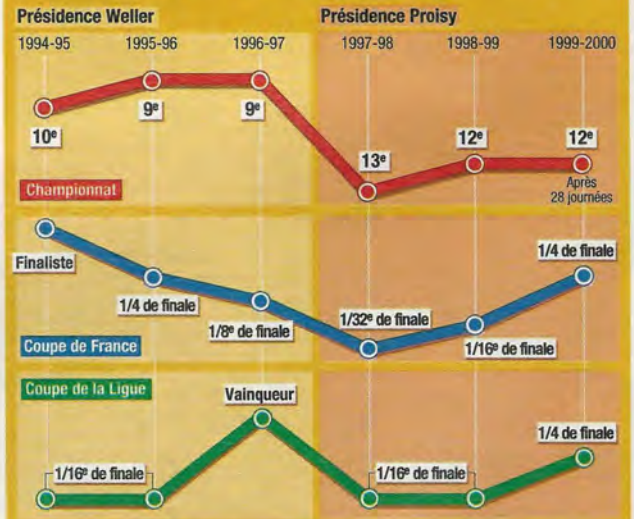
Quant à l'idée d'ouvrir le capital du club, le moins que l'on puisse dire est qu'elle ne suscite, pour l'instant, guère d'enthousiasme, elle. « Il n'y a pas des charters de candidats », avoue Robert Herrmann. « Je ne vois pas qui ça pourrait intéresser, renchérit Roland Weller. Ce club perd de l'argent, et même avec 34 % des parts, on n'aurait pas droit à la parole. »

La liste des transferts sous l'ère Proisy

(en millions de francs)

LES DÉPARTS		LES ARRIVÉES	
SAISON 1997-98		**SAISON 1997-98**	
Au 31 août 1997		*Au 31 août 1997*	
Llacer (PSG, r.p.)	0	Arpinon (Metz)	6
V. Petit (Montpellier, r.p.)	0	Kinet (Ekeren, BEL)	6
Au 31 janvier 1998		Johansen (Colmar)	0
Zitelli (Karlsruhe, ALL)	4,2	Miceli (Standard, BEL)	3
Ismaël (Crystal Palace, ANG)	27	Pedersen (Blackburn, ANG)	10
Klein (Toulouse)	0	*Au 31 janvier 1998*	
Total :	31,2	Martins (La Corogne, ESP)	30
SAISON 1998-99		Seo (Cheetlas, CDS)	12
Au 31 août 1998		Nielsen (Herfolge, DAN)	2
Baticle (Auxerre)	0	Frank (Copenhague, DAN)	2
Dacourt (Everton, ANG)	40	Total :	71
Dogon (Rennes)	0	**SAISON 1998-99**	
Nouma (Lens)	12	*Au 31 août 1998*	
Rabbah (Charleroi, BEL)	0	Amzine (Mulhouse)	1
Raschke (Sochaux)	0,1	Bertin (Marseille)	6
Rott (Toulouse)	0,5	Beye (Paris-SG)	0
Au 31 janvier 1999		Echouafni (Marseille)	6
Pedersen (Odense, DNK)	1	Ehret (Mulhouse)	0
Frank (Copenhague, DNK)	1	Luyindula (Niort)	7
M'Goghi (arrêt)		Rouxel (Guingamp)	0
Total :	54,6	*Au 31 janvier 1999*	
SAISON 1999-2000		Hemdani (Cannes)	6
Au 31 août 1999		Marsiglia (Cannes)	6
Okpara (PSG)	0	Zitelli (Karlsruhe, ALL)	5
Collet (Lens)	0	Total :	37
Suchoparek (TB Berlin, ALL)	5	**SAISON 1999-2000**	
Zavagno (Troyes)	2,5	*Au 31 août 1999*	
Arpinon (Troyes)	2,5	Camadini (Sion, SUI)	0
Miceli (Le Havre)	3	Diop (JA Dakar, SEN)	5
Mouzaoui (Panelefinaïkos, GRÈ)	0	Ndo (Neuchâtel, SUI)	5
Martins (Bordeaux, p.)		Njanka (Neuchâtel, SUI)	5
Au 31 janvier 2000		Bagayoko (Sens)	0
Seo (Suwon Samsung, CDS, a résilié lui-même son contrat)		Garay (Newell's Old B., ARG)	20
Kinet (Millwall, ANG)	0	Mouzaoui (Laval, r.p.)	0
Camara (Neuchâtel, SUI, p.)		Belloso (Lanus, ARG)	25
Total :	13	Camara (Diaraf Dakar, SEN)	0
		Haas (Graz, AUT)	35
		Total :	95
TOTAL GÉNÉRAL :	98,8	TOTAL GÉNÉRAL :	203

Le président Proisy fait moins bien que son prédécesseur Weller



En Coupe de l'UEFA, Strasbourg a atteint les 1/16 de finale en 1995-96 (présidence Weller) et les 1/8 de finale en 1997-98 (présidence Proisy).

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Olivier Echouafni (à droite) a littéralement explosé, cette saison, sous le maillot du Racing. Mais il ne peut à lui seul compenser les nombreux échecs du recrutement strasbourgeois, tel celui de l'Autrichien Mario Haas (à gauche).

Pour les supporters, l'image du Racing reste fonction des résultats. Une victoire sur l'OM suivie du maintien en D 1 suffirait sans doute à faire patienter jusqu'à l'an prochain. En cas de défaite, et après l'élimination en Coupe de France, la gronde pourrait reprendre.

Infrastructures. DE GROS EFFORTS SUR LA FORMATION. C'est sans doute dans le travail de fond sur les infrastructures que Patrick Proisy a le plus convaincu en Alsace. Selon Claude Le Roy, il a su investir « dans tout ce qui ne brille pas : le centre de formation, un staff technique de huit entraîneurs diplômés, à plein temps, dont cinq pour le centre, les vestiaires, la halle d'entraînement couverte de 60 × 40 m semblable à celle de Clairefontaine, la salle de musculation, la billetterie, les salons ». « Pour le business, IMG est bon », reconnaît Weller.

La crainte de voir le groupe américain abandonner le Racing dans un état comparable à celui où Daniel Hechter l'avait laissé (90 MF de déficit) semble désormais évacuée. « Patrick Proisy est un ancien sportif de haut niveau. Ces gens-là ne trichent pas, ils aiment le sport avant tout, constate Jean-Marie Blum, président du club des supporters. Tant que Proisy sera là, j'aurai confiance en l'avenir. La grogne du mois de novembre était essentiellement dirigée contre Pierre Mankowski et le manager Claude Le Roy. Comme entraîneur, Le Roy me paraît cependant être un homme compétent. » Autre élément qui a rassuré les Strasbourgeois : la construction du centre de formation. Déjà dans les cartons du temps du président Jean Wendling, le projet n'avait jamais abouti.

Le centre, actuellement classé en troisième catégorie, est aujourd'hui une réalité sortie de terre. Il sera opérationnel en septembre. « C'est un outil de travail formidable, assure Jacky Duguépéroux, son responsable. Déjà, nos équipes marchent beaucoup mieux qu'avant. Les moins de dix-sept ans sont premiers de leur Championnat. »

Avenir. LE ROY RÉCLAME PLUS DE MOYENS. Cette fois, l'incertitude est beaucoup moins grande que lors des exercices précédents. Vraisemblablement, Claude Le Roy va rester. Il a demandé des garanties auprès des responsables européens d'IMG, les patrons de Patrick Proisy. « Le budget du club doit nécessairement augmenter afin de revoir les conditions de plusieurs jeunes joueurs, argumente Le Roy. Et je veux pouvoir recruter plusieurs joueurs solides. » Belles résolutions, belles promesses... qu'il faudra bientôt tenir. Car, à la longue, les Strasbourgeois, un temps apaisés par quelques victoires de prestige, risquent de se lasser du sempiternel « Demain, on rase gratis ! ».

J.-PH. B.

Mankowski : « Il faut des grands joueurs »

REGARD. *Pour l'ex-entraîneur du Racing, évincé en novembre dernier sous la pression populaire, Strasbourg a tout pour devenir un grand club. A condition de passer la vitesse supérieure dans le domaine des investissements et du recrutement.*

« Rétrospectivement, quel regard portez-vous sur votre éviction en novembre ?

Je me doutais que j'étais sur la sellette. Mais je n'avais pas de problèmes avec les joueurs, j'étais en parfait accord avec le staff technique. Tout se passait bien, à l'exception notable du manque de résultats. A la limite, c'était presque trop calme. Monsieur Proisy a voulu un électrochoc, c'est en tout cas ce qu'il m'a dit, et tout s'est alors déroulé très vite. La veille du déplacement à Saint-Etienne, le 27 novembre, j'ai appris qu'on ne comptait plus sur moi. C'est dur, car le lendemain l'équipe gagne à Geoffroy-Guichard. On ne peut pas dire qu'en vingt-quatre heures tout a changé dans le club. A une journée près, je serais peut-être toujours en place.

En quoi est-il plus difficile d'entraîner à Strasbourg qu'ailleurs ?

La pression médiatique et populaire est énorme. A mon avis, elle est comparable à celle de Marseille. C'est un public passionné qui ne pardonne rien. Cette pression est entretenue par une presse locale qui amplifie tout, victoires comme défaites. Même à Paris, ce n'est pas aussi fort. Dès que quelque chose cloche dans le club, ça devient une affaire d'Etat, et les journaux deviennent très agressifs à l'égard du Racing et des hommes qui le font tourner.

Comment expliquez-vous cette exigence du public, alors que les résultats du Racing n'ont jamais été mirobolants depuis vingt ans ?

C'est le cercle vicieux créé par les promesses non tenues. Les gens attendent des résultats et, chaque année depuis 1979 *(NDLR : l'année où le Racing conquit son unique titre de champion de France)*, ils déchantent. Dès qu'un nouveau président ou un nouvel entraîneur arrive, l'espoir est renouvelé et l'attente de résultats décuplée. La pression augmente d'autant. Lorsque les résultats ne suivent pas, c'est le public qui emporte la décision. Mais on ne peut pas lui en vouloir. Strasbourg doit être un grand club, et, tant qu'il ne jouera pas l'Europe régulièrement, la pression et l'ambiance resteront les mêmes.

Photo Bernard PAPON

« C'EST CLAUDE LE ROY QUI A FAIT LE RECRUTEMENT »

Avez-vous senti une hostilité particulière des supporters à votre égard ?

Non. Sans doute n'ont-ils pas eu le temps. Il n'y a guère eu que deux matches à domicile *(contre Nancy et Le Havre)* où l'ambiance a été vraiment mauvaise. D'une manière générale, c'était plutôt une contestation globale de l'équipe en place. On entend souvent dire qu'il faut être alsacien pour entraîner à Strasbourg. Ce n'est pas vrai. Seule une infime minorité du public pense cela. Un Alsacien est aussi exposé que n'importe qui. Ce qu'il faut pour entraîner à Strasbourg, c'est des résultats. C'est le seul critère. Les gens se moquent de votre origine. D'ailleurs, depuis mon éviction, je suis resté à Strasbourg et j'ai reçu de nombreux témoignages d'affection de la part des supporters.

Est-il plus difficile de réussir à Strasbourg que dans un autre club ?

Ici, les gens sont plus vite irrités qu'ailleurs. Ce qu'ils veulent, c'est des résultats. C'est normal, ils attendent depuis vingt ans. Mais c'est aussi pour cela que les présidents et les entraîneurs ne durent jamais longtemps. C'est sûr, il y a en France des clubs plus confortables.

Comment expliquez-vous votre échec personnel ?

La première saison, il n'y a pas eu le recrutement prévu. Claude Le Roy et moi-même sommes arrivés tard *(le tandem dirigeait le Cameroun à la Coupe du monde)*. On s'attendait à plus de moyens. A cause de cela, nous avons, par exemple, manqué Alexander Zickler, du Bayern Munich, avec qui nous étions en contact. L'effectif a mis du temps à se stabiliser. Certains joueurs ont débuté la saison et sont partis *(Dacourt, Dogon)*. D'autres sont arrivés pendant la préparation *(Bertin, Echouafni, Luyindula)*. Bref, nous avons pris du retard.

Mais, cette saison, pour la première fois de l'ère Proisy, le même staff est resté en place et vous avez eu le temps de préparer votre effectif...

C'est Claude Le Roy qui a fait le recrutement. De mon côté, j'ai surtout tenté de ne pas aller contre le recrutement, c'est-à-dire que j'ai aligné les joueurs pour lesquels le club avait fait des efforts financiers *(Belloso, Haas, Garay)*, même s'ils ne donnaient pas entière satisfaction. Le but était qu'ils s'intègrent au plus vite et offrent le rendement qu'on attendait d'eux. Ça n'a pas été le cas, et j'en ai fait les frais. Ce que je constate aujourd'hui, c'est que ces joueurs ne jouent plus avec Claude Le Roy.

« IL EST DIFFICILE DE GÉRER LE CLUB DEPUIS PARIS »

Gilbert Gress, l'entraîneur qui emmena le Racing au titre, insiste beaucoup sur la nécessaire complicité entre l'entraîneur et le président. Qu'en pensez-vous ?

C'est une évidence. Pour réussir, il faut un accord parfait entre le président et l'entraîneur. En ce qui me concerne, j'avais de bons rapports avec Patrick Proisy, mais ils étaient peu réguliers. Entre lui et moi, il y avait Claude Le Roy qui faisait un peu le tampon. Claude Le Roy est actuellement beaucoup plus proche du président que je ne l'étais. C'est un plus pour le club. De même, le fait que Proisy semble en place pour longtemps est un début de stabilité, au moins en haut de la pyramide. C'est important, car, dans un club, tout part du haut.

Au cours de vos dix-huit mois de présence au Racing, avez-vous constaté des dysfonctionnements dans l'organisation générale ?

Dans l'ensemble, c'est un club qui tourne bien. Tout a été réorganisé, et les gens sont compétents. Le seul problème qu'on ressent au quotidien, c'est qu'il est assez difficile de diriger ce club en restant à Paris. Depuis le début, Patrick Proisy est le président. Il n'y a pas de président délégué et il doit tout gérer lui-même. Mais c'est plus difficile de le faire depuis Paris.

Que manque-t-il à Strasbourg pour devenir enfin un grand club ?

Pas grand-chose. Tout est là : le public, la passion de la ville, les structures en constante amélioration et, apparemment, une certaine stabilité. Seulement, avec les moyens actuels, il n'est pas possible de passer à la vitesse supérieure. 150 MF de budget, ce n'est pas suffisant pour jouer l'Europe. L'équipe en place a essayé de bâtir des structures pour le long terme. Mais il faut maintenant de grands joueurs pour convaincre le public et laisser une trace positive. L'argent ne suffit pas, mais, sans argent, on ne peut rien faire. S'il veut des résultats probants, le club sera obligé de passer par un investissement supplémentaire. Aujourd'hui, on ne gagne plus par hasard, il faut s'en donner les moyens. D'ailleurs, il me semble que c'est ce que Claude Le Roy est en train de négocier en ce moment. »

J.-PH. B.

EN VEDETTE

Léonard, collé au Rocher

Le latéral belge a fait son trou au sein d'un groupe monégasque qui accueille Nantes dimanche soir. Son sérieux et son efficacité lui ont valu un nouveau contrat et devraient le conduire à l'Euro 2000.

Photo Alain LANDRAIN

Lancé à toute vitesse vers le titre, Philippe Léonard ne regrette pas d'être resté à Monaco.

« Si on n'est pas champions, on est des bourricots ! » Cette certitude ainsi assénée surprend dans la bouche de Philippe Léonard, tant le latéral monégasque se signale par sa discrétion médiatique et son peu de goût pour les phrases chocs. Est-ce son récent but contre Auxerre ou la signature d'un nouveau contrat de trois ans ? En tout cas le Belge affiche sans détour son désir d'enlever un second Championnat en quatre ans. « Ce titre prouverait que j'ai eu raison de rester, malgré l'offre de Lens en début de saison. A l'époque, j'avais suivi les conseils de Sabri *(Lamouchi)* et de Fabien *(Barthez)*, qui m'encourageaient à rester. Ils m'assuraient que notre groupe avait bonne allure pour réaliser un truc. »

A l'époque, Christophe Pignol est toujours en grâce et le club vient de recruter Pablo Contreras, autant dire que le poste d'arrière gauche attise les convoitises. Philippe Léonard vit d'ailleurs les cinq premières journées dans les tribunes. « La concurrence fait partie de notre travail. En quatre saisons à Monaco, avec Di Meco, puis Pignol et encore aujourd'hui, j'y ai toujours été confronté. Moi, elle me pousse à me faire violence car c'est un peu ma nature de laisser aller les choses. Cela me vient du Championnat belge où, même quand j'étais médiocre, je conservais ma place. Jean Tigana m'a souvent reproché cette attitude. Une année, il m'a laissé cinq mois sur le banc. Ça m'a servi de leçon, maintenant, cette nouvelle philosophie du haut niveau est devenue naturelle. »

Autre symptôme des progrès de l'ancien du Standard de Liège : son pied droit. « A mon arrivée à Monaco, il ne me servait vraiment qu'à monter dans le bus. J'ai beaucoup travaillé pour réduire ce handicap. C'est capital défensivement car, maintenant quand mon attaquant repique vers l'intérieur sur mon pied droit, je peux plus facilement intervenir. Même sur les frappes, je constate ma progression. » Avec, au passage, deux buts sur des tirs de loin du « mauvais pied », face au PSG et à l'AJ Auxerre. Cette réussite personnelle ne bouscule pas l'international belge (26 ans), déjà très regonflé par la confiance de son président et du staff technique. « Avec Fabien et Martin *(Djetou)*, je suis l'un des plus anciens Monégasques. Cela ne fait pas de moi un leader. Moi, mon but est d'être un professionnel sérieux et respecté. »

Peu exposé sur le champ médiatique, Philippe Léonard laisse sans aigreur la vedette aux Marco Simone, Marcelo Gallardo, Sabri Lamouchi et autres champions du monde qui succèdent aux Petit, Scifo, Anderson... « A leur égard, je ne peux qu'être respectueux. » Une attitude qui, parfois, lui attire certaines remarques. « On me dit d'être moins réservé, moins modeste... Que des compatriotes qui évoluent dans des clubs moins cotés que Monaco bénéficient de meilleures retombées que moi... » Une part de la reconnaissance qu'il espère pourrait venir de la sélection nationale et d'un Euro 2000 au pays. Mais, là aussi, Philippe Léonard privilégie la prudence. « J'ai déjà pris un coup de marteau en 1998. Alors que j'étais sûr à 95 % de participer à la Coupe du monde, j'ai été l'un des trois joueurs que Georges Leekens n'a pas pris pour faire de la place à ses amis. Alors, cette fois, je me dis que je ne serai pas retenu, histoire d'éviter un nouveau traumatisme. » Un réalisme qui n'a pas empêché le sélectionneur, Robert Waseige, d'appeler le Monégasque face au Portugal et pour le prochain duel contre les Pays-Bas.

CES FRANÇAIS DE L'ÉTRANGER

Beloufa en réserve du Milan AC

A dix-huit ans, il s'est retrouvé à côtoyer Maldini, Desailly, Boban et autres seigneurs du centre d'entraînement de Milanello. Dépaysement garanti pour ce grand garçon venu d'une AS Cannes obligée de dégraisser pour survivre. Samir Beloufa : « C'était en décembre 1997. Le Milan AC me suivait depuis les sélections de jeunes. Même si je n'avais jamais joué en D 1, le club a décidé de m'incorporer dans son effectif. » Plus de deux ans ont passé et, aujourd'hui, l'ex-défenseur cannois porte le maillot rouge et blanc de Monza, club mal classé de la Serie B italienne. « La première saison, alors que Milan ne marchait pas bien, j'ai participé à quatre rencontres. Puis, en 1998-99, alors que Zaccheroni avait remplacé Capello, je n'ai pas du tout joué. Même si j'ai beaucoup appris auprès des vedettes du club, toujours prêtes à formuler des conseils, j'ai demandé à être prêté car le jeu me manquait. » Beloufa prend la direction de Monza, club voisin et filiale du Milan AC. Huit mois plus tard, son bilan est favorable. « Une blessure au genou m'a handicapé, mais je me plais ici. L'ambiance est familiale, sans grosse pression, et j'ai le loisir de progresser. J'emmagasine de l'expérience sans risquer de me griller. Je suis anonyme, mais l'essentiel n'est pas d'être dans les journaux, car je suis plutôt du genre patient. » Prochainement, Samir Beloufa rencontrera les dirigeants milanais. Un retour à Milanello paraît compliqué, vu le prestige des défenseurs rossoneri. Reste la solution d'un autre prêt ou même d'un transfert. A ce sujet, le natif de Seine-et-Marne n'aurait rien contre un retour en France, à l'image de son pote Zoumana Camara, ravi d'être prêté par l'Inter à Bastia. Une telle hypothèse le remettrait en lice pour la sélection Espoirs qu'il n'a plus fréquentée depuis le Tournoi de Toulon 1999.

Photo GIAMP/RICHIARDI/FOTO

Beloufa est content : « J'emmagasine de l'expérience sans risquer de me griller. »

HEP ! MONSIEUR L'ARBITRE !

Les fautes sur corner

Bertrand Layec, pourquoi l'arbitre ne siffle-t-il jamais de penalty sur un corner alors que les défenseurs ceinturent souvent les attaquants adverses ?

C'est toujours difficile. On ne voit pas tout dans une surface de réparation. Il y a généralement une vingtaine de joueurs devant nous. On se contente souvent de regarder le ballon, et pas forcément ce qui se passe avant que le ballon arrive. Par ailleurs, siffler un penalty sur un corner n'est pas une décision facile à prendre parce qu'elle est encore rarissime. Mais je crois que ça viendra. Regardez le tacle par-derrière : il a fallu attendre quelques années avant qu'il soit véritablement sanctionné par un carton rouge. Je pense que les tirages de maillot provoqueront dans les mois qui viennent la même sanction. On verra bientôt de plus en plus de penalties. »

Photo Daniel BAROU

Réalisation Christophe LARCHER

FÊTE

C'est le printemps !

Photo DR

Pour la cinquième année, l'UNFP, le syndicat des footballeurs professionnels, organise ce week-end « le Printemps du football ». Cette manifestation vise à mobiliser l'ensemble des acteurs (joueurs, mais aussi dirigeants, supporters, arbitres ou entraîneurs) autour du thème : « Ensemble, déclarons la violence hors jeu. » Sur chaque stade où se disputera un match de D 1, de D 2, mais également de National, associé pour la première fois à l'opération, des tee-shirts et des banderoles rappelleront donc la nécessité de lutter contre la violence. Un message, enregistré par le parrain de ce printemps 2000, le Lyonnais Tony Vairelles, sera diffusé. « L'important, assure l'attaquant international, est de poser le problème et de faire réfléchir en espérant toucher le plus grand nombre possible de personnes. » En compagnie de son jeune frère Jiovan, de Jean Djorkaeff et de Raymond Domenech, Tony Vairelles a, en outre, participé au tournage d'un clip de promotion. L'initiative de l'UNFP reçoit le soutien de la Fédération et de la Ligue nationale. Pour le président de la LNF, Noël Le Graët, il ne faut jamais baisser la garde face à la violence : « Il est lassant de noter que la contestation est devenue monnaie courante sur nos terrains. Car là, en vérité, commence la violence, lorsqu'un joueur se précipite sur un arbitre, lorsqu'un entraîneur se lève de son banc pour contester un hors-jeu ou un penalty non sifflé. Il faut à tout prix éradiquer ce genre de comportements... » Un combat assurément de longue haleine.

CHIFFRES

100. **C'est le nombre de matches de Première Division auxquels aura participé le Marseillais Peter Luccin, à l'issue de la rencontre Strasbourg-OM, ce samedi. Le milieu de terrain phocéen, qui aura 21 ans le 9 avril prochain, participe à sa quatrième saison en D 1. Formé à l'AS Cannes, il a rejoint Bordeaux en janvier 1997, avant de signer pour Marseille à l'issue de la saison 1997-98. International Espoirs, il a disputé son premier match professionnel, le 24 août 1996 (Montpellier-Cannes : 0-1). Il a inscrit ses deux seuls buts en Première Division sous le maillot marseillais. Joueur polyvalent, Peter Luccin a occupé le poste de libero à plusieurs reprises en Ligue des champions.**

STADE

Clermont rentre à la maison

Après un exil de trois mois au stade Marcel-Michelin, site des rugbymen de Montferrand, les footballeurs du Clermont Foot (National) retrouvent samedi, pour la réception de Valenciennes, leur enceinte fétiche de Gabriel-Montpied et sa tribune futuriste. Toutefois, gravement endommagé par la tempête de fin d'année, l'immense vaisseau des quartiers nord se trouve désormais dépourvu de toit, puisque toutes les plaques métalliques qui servaient de toiture ont dû être démontées pour des raisons de sécurité. Les travaux ont duré plus longtemps que prévu, à la suite de la chute mortelle d'un technicien, tragédie qui a justifié l'ouverture d'une enquête judiciaire. Si les dirigeants du Clermont Foot sont satisfaits des affluences enregistrées au stade Michelin (plus de 5 000 spectateurs de moyenne, dont une pointe de 7 938 pour la venue de Besançon), ce transfert provisoire a imposé de multiples contraintes au club auvergnat dans le domaine de l'accueil des sponsors ou du marketing (impossibilité de déplacer les panneaux publicitaires...). Le manque à gagner est estimé à 50 000 F. Cela dit, mis à disposition par les dirigeants montferrandais pour la modique somme de 10 000 F par match, le stade des rugbymen, récemment rénové et doté d'une seconde tribune toute neuve, a été apprécié par un public qui va retrouver des conditions de confort plus précaires au stade Gabriel-Montpied, en cas d'intempéries. Heureusement, la prolongation de la lutte pour l'accession devrait faire passer la pilule. La municipalité étudie un projet de toiture en toile. L'investissement serait de l'ordre de 10 à 15 MF. Une dépense dont se serait bien passée la Ville de Clermont-Ferrand et qui pourrait même susciter une procédure devant les tribunaux.

CLAUDE LESME

Photo Jean-Louis GORCE/LA MONTAGNE/MAXPPP

La toiture du stade Gabriel-Montpied a bien souffert de la tempête.

EXPLIQUEZ-VOUS

Gravelaine : « Je n'étais pas fait pour Paris »

« Xavier Gravelaine, avec Le Havre, ce samedi, vous venez au Parc des Princes pour affronter votre ancien club, le PSG. Quels sentiments domineront chez vous ?
Je vais me présenter cool-cool au Parc des Princes. De mon côté, l'épisode Paris est complètement balayé. Depuis six mois, j'ai connu des épisodes rafraîchissants à Watford, puis au Havre, donc je ne suis habité par aucune rancune, même si, en début de saison, les dirigeants parisiens ont tout fait pour me pourrir la vie en retardant mon départ. Samedi, je ne pousserai pas le vice jusqu'à serrer la main à Perpère et Lamarche, mais je saluerai Bergeroo et les joueurs. Je suis heureux que le PSG retrouve son standing et une place en Coupe d'Europe.
Déjà, lors de votre premier passage dans la capitale (1993-96), vous aviez connu l'échec. Etait-ce inévitable ?
La première année, je pensais jouer, mais comme le PSG comptait dans ses rangs Ginola, Weah, Rai et Valdo, ce n'était pas possible. Sur le coup, j'ai râlé. C'est plus tard que j'ai compris que je n'avais pas ma place face à une telle armada. A cette époque, j'ai tout perdu, en particulier ma place dans le groupe France. A vingt-quatre ans, j'avais l'impression que tout s'écroulait. Ensuite, en 1994, au lieu d'insister, j'ai eu tort d'accepter ce prêt à Strasbourg. Ce fut une erreur fatale, qui m'a fait perdre trois ans au meilleur âge pour un footballeur. Au final, le PSG est le seul club français où j'ai véritablement connu l'échec.
Comment expliquez-vous votre disgrâce de 1999 ?
J'ai été victime du coup de balai qui a suivi l'éviction d'Artur Jorge, avec également les départs de Rodriguez, Helder et Troch. Pourtant, je persiste à dire que ce retour à Paris n'était pas une erreur a priori. Simplement, j'étais guidé par le désir d'effacer l'échec de mon premier passage. C'était un risque, surtout que peu de joueurs étaient tentés par un transfert dans la capitale. Malheureusement, la situation était plus grave que prévu et j'ai payé pour plein de gens.
Avec, au passage, une nouvelle entaille à votre réputation...
Je sais que je traînerai jusqu'en vétéran l'image d'un garçon instable et ingérable, mais, cette fois, je n'y étais vraiment pour rien. D'ailleurs, le président Jean-Pierre Hureau et l'entraîneur Francis Smerecki n'ont pas tenu compte de ces rumeurs pour me recruter. Au final, mes deux passages à Paris ont coïncidé avec deux chutes, mais, à chaque fois, j'ai su me relancer. La première fois avec Guingamp et, cette année, en Angleterre puis au Havre. En fait, je n'étais pas fait pour Paris. Et réciproquement...
Peut-être parce que le niveau sportif était trop élevé et le contexte trop pressant ?
On pourrait dire que je suis incapable d'évoluer dans un grand club si je n'avais pas réussi à Marseille qui, pour moi, est le numéro 1 français au niveau de la passion. Entre Paris et moi, c'est simplement un mariage qui n'a jamais fonctionné. C'est tout...
Et si, dans un an, le Paris-SG vous appelle ?
Je reviens ! Bien sûr... Je suis peut-être maso, mais je n'aime pas rester sur un échec. »

Photo Laurent ARGUEYROLLES

À SUIVRE CE WEEK-END

❑ Le magazine *Téléfoot* accueille, dimanche matin, le tirage au sort des demi-finales de la **Coupe de France**. Suspense pour les Monégasques, les Nantais, les Bordelais et... les Calaisiens. ❑ Ce cher **Lothar Matthäus** effectue dimanche ses débuts américains sous le maillot des New York-New Jersey MetroStars. Premiers adversaires : les Miami Fusion. ❑ Vendredi, se clôt à Zurich le comité exécutif de la **FIFA**. La refonte de l'arrêt Bosman et le calendrier international sont à l'ordre du jour. ❑ A l'autre bout de la Suisse, à Nyon, sur les bords du Léman, l'**UEFA** opère les tirages au sort du tableau des quarts et des demi-finales de la Ligue des champions, ainsi que des quarts de finale de la Coupe UEFA. ❑ Peu avant de se retrouver en sélection pour une visite écossaise, les champions du monde français d'outre-Rhin, **Lizarazu** et **Djorkaeff**, s'affrontent samedi à Munich. A l'aller, en octobre 1999, Bixente et Youri ne s'étaient opposés que pendant 22 minutes, et le Bayern s'était imposé 2-0.

L'OM joue sa p

SAUVETAGE. *Fini la Ligue des champions ! A six journées de l'arrivée, Marseille entame samedi à Strasbourg un mini-Championnat destiné à assurer son maintien en D 1. Avec un point d'avance sur le premier relégable, l'heure est grave. D'autant que l'OM jouera quatre fois à l'extérieur.*

Comme le navire olympien n'a pas encore totalement pris l'eau, les membres du rafiot ont été réquisitionnés afin de colmater toutes les voies d'eau survenues lors des tempêtes précédentes. A six journées de la fin du Championnat, l'OM a en effet décrété la mobilisation générale. Tout le monde se retrouve sur le pont. Du capitaine au simple matelot, tous sont désormais à la recherche d'une éventuelle – et surtout providentielle – bouée de sauvetage afin d'éviter le bouillon menaçant. « On n'a de toute façon plus trop le choix, confirme Frédéric Brando. Dans notre position, nous savons bien que le gros creux est tout proche, que la D 2 se trouve juste à côté de nous. Si on n'a pas peur maintenant, je ne comprendrais pas trop. »

Les nerfs sont même à vif, comme en témoigne l'altercation entre Lilian Martin et Ibrahima Bakayoko à l'entraînement en début de semaine. A force de louper avec une régularité désarmante tous ses rendez-vous avec le renouveau, l'Olympique de Marseille a fini par en oublier de surveiller les rivages proches de la relégation. A un point du premier relégable (Le Havre), et avec surtout un calendrier peu propice à un réveil en douceur (quatre déplacements, à Strasbourg, à Nantes, à Auxerre et à Sedan, contre deux rencontres à domicile, face à Monaco et à Nancy), les Phocéens ont – enfin ! – pris la mesure des dégâts.

BLONDEAU : « LES TRICHEURS SERONT VITE REPÉRÉS »

« Quand on se retourne, c'est vrai que l'on ne comprend pas trop comment on a pu en arriver là, constate encore le milieu de terrain olympien. La qualité de ce groupe aurait dû nous mettre à l'abri de ce genre de problème depuis longtemps. Mais il est trop tard pour chercher les raisons de nos ratés. Là, il faut se rendre compte du danger de la situation. Ce n'est pas parce que l'on joue à Marseille que l'on ne doit pas se sentir concerné par la descente. Nous ne sommes pas au-dessus des autres. »

Ou seulement au-dessus de quatre équipes (Nancy, Le Havre, Troyes et Montpellier), soit un matelas de

Dalmat 5 ans à l'Inter

Même si, lors de son arrivée sur la Canebière, conclue pour quelque 70 MF en juin dernier, Stéphane Dalmat avait sincèrement envisagé de « se fixer quelque temps », il ne pourra finalement prolonger plus longtemps son séjour. Le joueur olympien le plus convoité a en effet signé vendredi dernier un contrat de cinq ans en faveur de l'Inter Milan pour un montant de 72 MF. Même si, bien sûr, l'international Espoirs n'a pas voulu confirmer – ni infirmer d'ailleurs – cette nouvelle, les tractations entamées depuis janvier dernier avec le club italien ont été finalisées. Après avoir failli quitter Lens lors du mercato de la saison dernière pour le Milan AC, le voilà désormais propulsé chez le voisin intériste. Reste maintenant à régler le cas Zoumana Camara, Intériste en prêt à Bastia, inclus dans les négociations. Si les deux clubs (l'OM et l'Inter) se sont entendus pour une tractation à hauteur de quelque 20 MF, rien n'a pourtant encore été signé puisque le joueur hésite à prendre la direction de Marseille.

Photo Patrick BOUTROUX

L'OM va devoir jouer groupé pour assurer son maintien en D 1.

garantie peu épais. « Notre marge de manœuvre est très étroite, atteste Patrick Blondeau. Nous savons bien que nos droits à l'erreur ont été bouffés depuis un bon bout de temps. Puisque nous sommes passés à travers et avons manqué la plupart de nos objectifs, essayons au moins de sauver l'essentiel : le maintien. Il faut arrêter de se réfugier derrière des excuses ou de se dire que ça ira mieux demain. Parce que nous n'avons désormais plus le temps. Plus on se rapproche de la ligne d'arrivée, et plus les erreurs commises deviennent irréparables ou irrécupérables. »

Face à l'urgence de la situation, Bernard Casoni, profane dans le domaine, ne cède pourtant pas à la panique. « Nous savons que nous sommes embarqués dans une saison galère. Visiblement, elle le sera jusqu'au bout. A partir de là, rien ne sert de dramatiser davantage la situation. Ce serait même une erreur que d'essayer de ficher la trouille au groupe. J'ai déjà suffisamment de problèmes pour en décrisper certains lorsque la pression se fait plus forte. A la rigueur, en ce moment, ils ont davantage besoin d'être rassurés. »

Un discours apaisant et mobilisateur destiné à fédérer toutes les énergies en vue des explications finales. Casoni compte effectivement ses forces : « Déjà que je suis obligé de me passer de certains joueurs importants écartés sur blessure comme Maurice ou Gallas, je ne vais pas commencer à m'amuser à en éliminer d'autres en les tétanisant. Pour cette dernière ligne droite, je veux sentir un groupe totalement tourné vers le sauvetage du club. Plus on sera nombreux, et mieux ce sera. »

Une adhésion à laquelle Patrick Blondeau veut (faire) croire : « Si certains joueurs pensent encore que la D 2 ne nous concerne pas, je vais m'en expliquer clairement avec eux durant notre mise au vert (de jeudi à samedi), avant la rencontre face à Strasbourg. Si besoin, je n'hésiterais pas à en secouer certains, car on ne peut pas partir à reculons dans ce genre de bataille. Il faut absolument que tout le monde admette que l'on ne s'en sortira pas avec seulement quelques-uns. Et si, par malheur, j'en aperçois un qui essaie de jouer sa carte personnelle, je n'aurai pas besoin de passer par l'entraîneur ou le président pour le mettre à l'écart. C'est le groupe en entier qui lui indiquera le chemin à suivre. Les tricheurs seront vite repérés. »

CASONI : « JE VEUX VOIR DANS LEURS YEUX L'ENVIE DE SE RÉVOLTER »

Une espèce d'autogestion que Bernard Casoni suit forcément à distance : « Maintenant, on va voir si j'ai affaire à des hommes. C'est dans ce genre de moment que l'on repère les vrais caractères, pas seulement lorsqu'on enfile les victoires. Il va falloir que les joueurs se remettent en question une bonne fois pour toutes et qu'ils en finissent avec la suffisance dont ils ont pu parfois faire preuve. Je ne veux plus voir dans leurs yeux que l'envie de se révolter. Et rien d'autre ! »

En clair : les artistes sont vivement priés de quitter leurs habits de lumière afin d'enfiler une tenue de chauffe plus adéquate. « Je comprends, analyse Fred Brando, que l'on puisse s'interroger sur notre capacité à nous faire violence, puisque nous avons fait preuve de trop d'irrégularité depuis le début de la saison pour inspirer confiance. Mais je pense que le message est bien passé. Nous avons fini par saisir ce qui nous arrive : on nous promet l'enfer. A nous de réagir. Mais je ne suis pas inquiet. On dirait presque que cette équipe aime se retrouver dos au mur, qu'elle en a besoin pour avancer. Notre orgueil et notre fierté ont été en plus suffisamment touchés pour continuer à nous laisser glisser encore plus bas. Il y a un moment où il faut savoir dire stop. » Blondeau poursuit encore : « Nous avons six matches pour nous faire un peu pardonner et oublier les ratés de cette saison. Profitons-en pour nous racheter et montrer ce qu'il nous reste dans le ventre. »

Afin d'éviter de déballer tout ce qu'ils ont sur le cœur ? « C'est vrai, confirme le capitaine olympien, que certains joueurs étaient un peu inquiets ces derniers temps à propos de l'avenir du club. Je suis donc allé voir le président Marchand afin d'en savoir plus. Je suis sorti rassuré de cet entretien. On m'a confirmé que l'OM restait ambitieux et que deux ou trois stars arriveraient à l'intersaison. Maintenant, reste à ne pas tout gâcher d'ici là. » Même pour les candidats au départ en fin de saison. Car, comme le concède Casoni, « sur une carte de visite, une descente en D 2, ça fait toujours désordre ».

PASCAL FERRÉ

Il y a vingt ans déjà...

PRÉCÉDENT. *Au terme de la saison 1979-80, l'OM a connu les affres d'une relégation en D 2 en dépit d'un effectif de qualité. Rappel à l'ordre.*

Les fins de décennie réservent des issues disparates aux desseins marseillais. Si l'OM avait ainsi clos superbement les années 80 en enlevant son deuxième titre d'affilée, en revanche, le club phocéen n'avait pas connu la même réussite, – loin de là ! – dix ans plus tôt. A l'issue de la saison 1979-80, il avait en effet connu les affres d'une piteuse relégation, en prenant l'avant-dernière place du classement général final devant Brest. Une descente aux enfers d'autant plus surprenante que les Phocéens disposaient pourtant d'un effectif solide (six internationaux français et deux étrangers), taillé pour des aventures largement plus glorieuses.

Avec des joueurs tels que Marius Trésor, Didier Six, Marc Berdoll, Jean Fernandez, Temime, Victor Zvunka ou encore Robert Buigues, l'OM semblait effectivement suffisamment armé pour aspirer à de meilleurs résultats. « Malheureusement, se souvient Victor Zvunka, pratiquement rien n'a marché de la saison. Aussi bien sur le terrain qu'en dehors. Tout a commencé avec une préparation douteuse et un séjour à la Réunion sous une canicule impensable. Après, comment s'étonner de toutes les blessures qui ont pourri notre année ? »

Lui-même, Marius Trésor ainsi que Linderoth resteront à l'arrêt de longues semaines à la suite de pépins physiques. Le Suédois fut même invité en cours de saison à quitter prestement la Canebière en raison de délais de guérison trop longs pour son ménisque. « Mais il serait trop facile de ne se cacher que derrière les blessures pour expliquer notre médiocre parcours, analyse tout de même lucidement Didier Six. En fait, cette année-là, nous n'avions rien à quoi nous raccrocher. On était complètement perdus, un peu paumés même. Tout s'est dégradé assez rapidement. A certains moments, nous n'avions même pas de terrains gazonnés pour nous entraîner. On utilisait alors le parking en béton situé juste à côté du Vélodrome. Difficile dans ces conditions de se sentir complètement concerné. »

Une retenue – plus ou moins relative – dont d'ailleurs bon nombre de ses coéquipiers lui feront le reproche. Zvunka confirme : « Six, qui était arrivé la saison précédente et qui avait accompli une bonne année, a très vite commencé à nous jouer sa musique, la saison d'après. Soi-disant, il était blessé. En fait, c'était un individualiste incontrôlable. Nous qui pensions qu'avec une attaque Six-Berdoll, on allait tout casser, on a dû vite déchanter. Comme, en plus, il n'arrêtait pas de se plaindre et de répéter avec sa voix un peu fluette " ce n'est pas moi, ce n'est pas de ma faute", on lui avait trouvé un surnom : Ginette. »

Une « Ginette » que Trésor et Zvunka allèrent d'ailleurs cueillir un dimanche après-midi à son domicile pour le convaincre de venir jouer quelques heures plus tard alors que l'intéressé avait décidé de faire l'impasse sur la rencontre. « Didier était un peu lunatique, " euphémise " Trésor. Et, parfois, il fallait employer des méthodes un peu bizarres pour le motiver... »

Belle cohésion, non ? De courtoises amabilités, en fait, comparé à ce qui se passait simultanément en coulisses. Du côté du banc, tout d'abord, duquel se fit éjecter en mars 1980 Jules Zvunka, le frère de Victor, au profit de Jean Robin. « La plus grosse connerie des dirigeants, se lamente Trésor. A partir de ce moment-là, ce sont eux qui ont composé l'équipe. »

CHANGEMENT D'ENTRAÎNEUR, CHANGEMENT DE PRÉSIDENT

Du côté des caisses du club, ensuite, qui sonnaient un peu le creux avec un trou d'une dizaine de millions de francs. Le président Norbert d'Agostino, en place depuis la saison 1978-79, dut céder son fauteuil en cours d'exercice, au milieu du mois de décembre. Il fut remplacé par un certain Christian Carlini, qui se définissait lui-même comme « un bluffeur plutôt qu'un menteur ». Appréciez la nuance. « Lui, se souvient encore Victor Zvunka, qu'est-ce qu'il a pu nous promettre pour nous rassurer. Il paraît que de grosses sommes d'argent devaient arriver du Venezuela pour sauver le club. On les attend toujours ! » Trésor confirme : « Avec lui, c'était toujours celui qui parlait le dernier qui avait raison. »

Bernard Bosquier fut bien nommé en cours de saison au poste de manager général pour assainir la place, mais rien n'y fit. « Le club manquait de discipline et surtout d'une grosse volonté collective, se rappelle Zvunka. Là-bas, pour s'en sortir, il faut absolument un moral en béton. Malheureusement, ce n'était pas le cas pour certains d'entre nous. »

Une certaine carence au niveau de l'envie qui pouvait toutefois s'expliquer par le versement fantaisiste des salaires. Didier Six confirme : « On a demandé à plusieurs d'entre nous d'abandonner une partie de notre salaire, de façon à permettre au club de continuer à exister. A l'époque, je devais toucher aux alentours de 40 000 francs. On a bien été obligé d'accepter, car nous n'avions pas trop le choix. Mais avec un tel climat, pas facile de se concentrer sur le terrain. » C'est peut-être ce qu'a dû se dire Temime, l'international algérien, recruté en début de saison. Incapable de s'adapter aux particularismes locaux, il claqua la porte – ou se la fit claquer selon les versions – en milieu de saison sans oublier de traiter au passage ses ex-partenaires de racistes. « Cette saison-là, avoue Zvunka, on a vraiment eu le droit à tout. » Même à la descente !

P. F.

En haut, de gauche à droite : Trésor, V. Zvunka, Zambelli, Bacconnier, Migeon, Buigues ; en bas : Flores, Temime, Berdoll, Linderoth, Six.

Photo PRESSE SPORTS

Troyes, un hiver maudit

CASSURE. *Depuis le début de l'année, les Troyens n'ont pris que six points sur vingt-sept et ont plongé à l'avant-dernière place du classement. Et comme ils restent sur quatre défaites d'affilée à domicile, la réception de Bastia, samedi, s'apparente déjà à un quitte ou double.*

Les hommes peuvent bien passer, l'équipe abandonner la Division 2 pour la Division 1, une constante demeure : depuis deux ans, l'ATAC reste en panne après la coupure hivernale. Un peu comme si la dinde sacrifiée pour Noël exerçait un étrange maléfice sur les footballeurs troyens. Petit retour en arrière. La saison dernière, un début de Championnat canon avait placé les Champenois sur une orbite idéale pour rejoindre sans coup férir l'élite quelques mois plus tard. Mais la trêve est venue et la voie royale s'est transformée en parcours chaotique. Les hommes de Perrin n'arrachaient finalement leur accession qu'au terme de la dernière journée. Encore n'y parvenaient-ils que grâce à une meilleure différence de buts que Lille.

Cette année, bis repetita. Un automne flamboyant et une série de six matches sans défaite entre la 14e et la 19e journée avaient calé Didier Lang et ses partenaires en milieu de tableau, à la onzième place. Un classement qui pouvait laisser espérer une deuxième partie de Championnat assez tranquille. Et un maintien assuré sans trop de frayeurs. Là-dessus est arrivée la trêve hivernale et, avec elle, son lot de cruelles désillusions. Depuis la reprise, les Aubois se traînent en effet à l'allure d'un candidat déclaré à la relégation. En neuf matches, si l'on y inclut la rencontre reportée de la vingtième journée face à Strasbourg, prévue en décembre et disputée en janvier, les Troyens n'ont remporté que deux victoires et concédé sept défaites. Aucune autre équipe du Championnat n'a fait pire durant cette période. Paradoxalement, les deux succès obtenus l'ont été à l'extérieur, sur le terrain de Nancy (1-2) et, le dernier en date, sur la pelouse de Lens (0-1). Mais cela ne suffit pas à faire oublier que, depuis le passage à l'an 2000, ces mêmes joueurs n'ont pas offert la moindre victoire à leur public.

Photo Daniel BARDOU

Si, sur le terrain, le Troyen Jezierski et le Sedanais Deblock sont, comme ici, au coude à coude, au classement, la situation des deux promus n'a rien à voir. L'un plonge et l'autre rêve...

Le parcours de l'ATAC cette saison

De la 1re à la 7e journée	6 pts	(2 victoires, 5 défaites)
De la 8e à la 14e journée	9 pts	(3 vict., 4 déf.)
De la 15e à la 21e journée	11 pts	(3 vict., 2 nuls, 2 déf.)
De la 22e à la 28e journée	6 pts	(2 vict., 5 déf.)

Bilan (17e avec 32 points) : 28 matches, 10 victoires, 2 nuls, 16 défaites, 27 buts pour et 45 buts contre (-18).

Hier, citadelle imprenable, le Stade de l'Aube s'est révélé une véritable caverne d'Ali Baba pour Monaco (1-4), Marseille (1-2), Sedan (0-2) et Saint-Etienne (0-1), ses quatre derniers visiteurs.

ADAM : « ON NOUS FAIT UN MAUVAIS PROCÈS »

Alors, forcément, on s'interroge et on cherche les raisons de cette série noire. Derniers des joueurs de Première Division à reprendre l'entraînement après la trêve hivernale (2 janvier), les Champenois ne paient-ils pas aujourd'hui un certain retard à l'allumage ? « Mauvais argument, rétorque l'entraîneur Alain Perrin. Cette explication pourrait être valable sur les trois premiers matches disputés après la reprise, mais pas sur une durée aussi longue que celle que nous venons de vivre. » Une vision partagée par le capitaine Didier Lang : « Il faut chercher ailleurs les raisons de notre redémarrage manqué. Nous sommes professionnels et, comme la plupart de mes équipiers, durant cette période de repos, j'ai continué à entretenir ma condition physique. »

Pour apporter de l'eau au moulin de son entraîneur et de son capitaine, le défenseur central Frédéric Adam s'appuie sur un constat : « C'est un mauvais procès qui nous est fait. Car on oublie un peu vite que pour notre match de reprise, en Coupe de la Ligue contre Bordeaux, nous avons livré une rencontre d'une excellente densité physique. Nous ne nous sommes inclinés que par un but d'écart, en prolongation. Si nous avions réellement été à la rue physiquement, les Girondins, qui avaient repris l'entraînement avant nous, se seraient sans doute épargné le luxe de trente minutes de jeu supplémentaires. En fait, cette première sortie de l'année a créé au sein de l'équipe une certaine illusion. Après une prestation de cette qualité, on a peut-être cru un peu vite que tout allait repartir comme avant la trêve, lorsque tout nous réussissait. Et puis est arrivé Monaco en Championnat, qui s'est imposé 4-1 et nous a infligé une belle baffe. A partir de là, nous avons perdu quelques-uns de nos repères de base. »

Il est en effet des réveils douloureux. Trop confiants, baignant dans une douce euphorie provoquée par leur belle série d'avant la trêve, les joueurs troyens n'ont pas réalisé tout de suite que ce Championnat ne supportait pas le moindre relâchement. « C'est vrai qu'on s'est peut-être vus plus beaux que nous ne l'étions en réalité, concède Didier Lang. C'est seulement aujourd'hui qu'on se rend compte que nous avons bénéficié d'un maximum de réussite pendant notre série d'invincibilité. Il y en a eu tellement durant cette période que je ne sais même plus combien de poteaux sont venus donner un coup de main à notre gardien Tony Heurtebis. Mais cela ne dure qu'un temps et nous l'avons oublié un peu vite. Pourtant, depuis la reprise, je n'ai pas le sentiment que nous jouions plus mal qu'avant. Mais nous payons cash toutes nos erreurs. C'est à cause de cette accumulation de détails qui tournent en notre défaveur que nous nous retrouvons en position de relégable. »

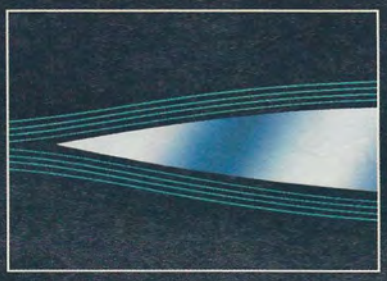
Analyse corroborée par Alain Perrin : « Si j'avais un seul reproche à adresser à mes joueurs sur cette période, c'est de s'être installés dans un confort qui ne pouvait être qu'illusoire. Ils ne sont pas revenus avec l'esprit de combattants qui les animait avant la trêve. Mais il faut dire aussi que, depuis la reprise, nous n'avons pas été en réussite, sauf lors de notre dernière sortie à Lens. Sincèrement, ça n'aurait pas été un vol si, à domicile, nous avions battu Sedan et Saint-Etienne. Mes joueurs ont livré deux bons matches sans que leurs efforts soient récompensés. »

PERRIN : « CETTE ÉQUIPE A DU COURAGE »

Reste que Perrin refuse de baisser les bras : « Malgré notre situation plutôt précaire, nous avons les ressources nécessaires pour nous maintenir. L'équipe ne s'est jamais démobilisée et il faut lui reconnaître un certain courage. » Du courage et des tripes, cette formation n'en manque assurément pas, et il est évident qu'elle vendra chèrement sa peau dans la lutte pour le maintien. Sa dernière victoire sur la pelouse de Lens montre sa détermination à ne rien lâcher dans ce combat à la vie à la mort. « Mais ce succès ne prendra toute sa valeur que si nous remportons notre prochain match à domicile contre Bastia, a déjà prévenu l'infatigable milieu de terrain Emmanuel Rival. Après quatre défaites consécutives sur notre terrain, il est plus que temps de mettre fin à cette mauvaise série. » Pour en finir avec ce pain noir qui n'en finit plus d'accompagner la dinde de Noël.

Correspondance
JEAN-PIERRE KIEHN

Moins de tiraillement. Moins d'irritation.



Des lames plus fines au confort CLD™ pour couper le poil avec moins de résistance.

Seul MACH3 a des lames profilées au confort CLD™.

Ce ne sont pas seulement trois lames à alignement progressif qui réduisent l'irritation, ces lames sont aussi les plus fines que Gillette ait jamais conçues. Ainsi, elles glissent plus facilement sur votre peau. Résultat : MACH3, c'est moins de tiraillement pendant le rasage, donc moins d'irritation.

Gillette® MACH3™

LE PLUS PRÉCIS DES RASAGES EN MOINS DE PASSAGES POUR MOINS D'IRRITATION

Gillette®

La Perfection au Masculin®

Bagarre à tous les ét

ENJEUX. *A six journées de la fin, toutes les équipes restent concernées par la double lutte pour l'Europe et le maintien, excepté les deux extrêmes, Monaco et Montpellier, déjà fixés sur leur sort. La fin de Championnat, malgré un calendrier cahotant, s'annonce passionnante.*

Photo Richard MARTIN

Dimanche, à Gerland, Sonny Anderson devra déployer tout son talent face à Huard et Adjaoud. Car Sedan n'est plus qu'à deux points de Lyon.

Après quinze jours d'interruption, le Championnat reprendra ses droits en cette fin de semaine. Il suivra le même rythme syncopé jusqu'à son terme, et on peut regretter cette mise en scène mal faite pour valoriser une compétition qui demeure très intéressante bien que la première place ne soit plus en jeu.

Si Monaco n'est pas mathématiquement assuré du titre, celui-ci ne peut raisonnablement plus lui échapper depuis sa victoire à Auxerre lors de la précédente journée, conjuguée à un nouvel échec de ses plus proches rivaux. Même si l'ASM venait à perdre ses six derniers matches, hypothèse déjà plus que folklorique, elle conserverait 99 chances sur 100 d'être sacrée. Pour la dépasser, compte tenu de sa différence de buts vertigineusement supérieure (+ 31), il faudrait que Lyon gagne quatre fois avec deux nuls en prime, que PSG s'impose cinq fois, que Sedan obtienne cinq victoires et un nul et qu'Auxerre et Bordeaux l'emportent six fois sur six. Dans l'état actuel des choses, aucun concurrent ne semble capable d'un tel enlevage, très loin s'en faut pour certains *(voir le classement depuis la trêve)*.

En ce qui concerne l'Europe et la descente, par contre, l'incertitude reste totale, à l'exception de Montpellier, déjà promis à la D 2 au bout d'une saison malheureuse, où la poisse s'est ajoutée à un recrutement loupé, car l'équipe de Louis Nicollin n'est probablement pas plus mauvaise que les dix ou douze qui la précèdent. A six étapes du but, les deux combats se confondent encore au milieu du classement : tout espoir européen n'est pas interdit à Lens et Rennes, voire Metz et Strasbourg. De même, toute mauvaise surprise n'est pas à exclure pour Saint-Etienne. Pour faciliter les choses, servons-nous quand même du seul petit trou existant dans le classement actuel, celui qui sépare Saint-Etienne de Lens, pour délimiter les deux champs de bataille. Sept clubs, séparés par six points, vont se disputer deux places en Ligue des champions et une (voire deux ou même trois selon le résultat des Coupes nationales) en Coupe de l'UEFA. Et neuf autres, regroupés en cinq points, vont se battre entre eux pour éviter deux postes de relégable.

LYON TIENT LA CORDE. Lyon, PSG et Auxerre ont longtemps semblé devoir se disputer les deux places en Ligue des champions. Mais leur parcours plus que médiocre depuis la trêve leur a valu de se faire reprendre d'abord par Sedan, puis par Bordeaux, et peut-être demain par Bastia et Saint-Etienne.

Des trois, c'est Lyon qui paraît le plus capable de conserver la position préférentielle, pour plusieurs raisons : son potentiel est supérieur, il a réussi à stopper la dangereuse hémorragie défensive qui menaçait de le couler, et son calendrier est le plus favorable puisque l'OL va recevoir trois concurrents plus ou moins directs (Sedan, Saint-Etienne, Bastia) et peut avoir deux déplacements relativement faciles à Lens (qui, d'ici là, risque de se retrouver sans objectif) et à Montpellier. Voilà peut-être la chance des Lyonnais, qui restent sur quatre défaites à l'extérieur, mais aussi trois victoires et un nul à domicile. Paris, aux prises avec un gros problème d'effectif, se voit proposer une tâche à sa mesure à domicile (Le Havre, Lens, Montpellier), mais des déplacements à Saint-Etienne, Bastia et Troyes. De toute façon, pour rester sur le podium, l'équipe de la capitale devra se remettre à gagner, elle qui n'a remporté qu'un seul de ses neuf derniers matches. Quant à Auxerre, qui n'affrontera que des clubs de la deuxième moitié du tableau, il y a un moment qu'il ne parvient plus à élever le niveau de son jeu, ce qui constituait jadis sa force. Solidaire et disciplinée, mais terne et besogneuse dans son expression, l'AJA s'en tirerait bien en conservant son cinquième rang actuel.

Quoi qu'il arrive, toutes les louanges resteront acquises à Sedan, qui a montré ce que peut faire un club sage, qui travaille bien, conserve certaines valeurs de plus en plus oubliées, et surtout ne se prend pas pour un autre et joue avec ses moyens, mais à 100%, sinon plus. L'ordinateur de la Ligue avait gardé le meilleur pour la fin en ce qui concerne les Ardennais, qui accueilleront Bordeaux, Monaco et Marseille (un Sedan-OM le dernier jour pour voir probablement le premier jouer l'Europe et le second la descente, quel point d'orgue exemplaire pour cette saison extravagante !) et iront à Lyon. Autant dire que ce sera dur pour les Sangliers (qui ne se sont imposés que deux fois lors de leurs sept derniers matches à la maison) face à des équipes qui leur sont organiquement supérieures. On aimerait pourtant bien que Sedan accroche la C 3, parce qu'il l'a méritée et que s'il n'y parvient pas, l'utile leçon qu'il a donnée sera trop vite oubliée.

BORDEAUX DE RETOUR DANS LA COURSE. Mais plus qu'à Sedan, Auxerre et Paris, et autant qu'à Lyon, on croit plutôt à Bordeaux. Certes, les Girondins auront trois déplacements difficiles à Sedan, Saint-Etienne et Bastia, dont il faudra qu'ils rapportent plutôt six points que cinq. Il nous a quelquefois semblé retrouver, ces derniers temps, le champion de l'an passé, oublié pendant de longues semaines. Si Bordeaux a durablement retrouvé le punch et un minimum de profondeur dans le jeu offensif et d'autorité dans le jeu défensif, il peut vraiment espérer revoir la C 1 l'an prochain, son gros problème restant un effectif surmené et décimé, d'autant qu'il reste qualifié en Coupe de France.

ages

Entre Dugarry (Bordeaux) et Ducrocq (PSG), c'est une place en Ligue des champions qui est en jeu.

Photo Alain de MARTIGNAC

Antoine Sibierski et Nantes devront jouer serré pour se maintenir en Division 1.

Photo Richard MARTIN

Nancy comptera encore sur le « vieux » Cascarino pour éviter la descente.

Photo Didier FÈVRE

Bastia ne vise pas si haut. Son invulnérabilité à domicile (aucun but encaissé depuis plus de dix matches) est une garantie, mais il faudra gagner à l'extérieur. Les Corses y étant parvenus en Coupe de la Ligue – qui plus est à Lyon – ils peuvent dire leur mot dans la bagarre s'ils récidivent à Troyes ou à Metz, avant d'affronter Paris, Lyon et Bordeaux lors des trois dernières rencontres. Bien qu'accroché à ce peloton, Saint-Etienne se contentera probablement d'assurer son maintien. A moins que les trois victoires consécutives que les Verts viennent d'obtenir pour la première fois de la saison ne fassent des petits, et que cette équipe, offensive mais fragile, soit capable d'un sprint dévastateur. On en a tellement vu cette saison que ce ne serait qu'une surprise de plus. Notons cependant que les derniers visiteurs de Geoffroy-Guichard s'appellent Paris, Bordeaux et Monaco, sans parler d'un fumant derby à Gerland également au programme.

LENS ET RENNES ENTRE DEUX EAUX. On l'a dit : tandis que six points séparent les Verts de leur voisin lyonnais, à l'étage au-dessous, il n'y a que trois longueurs entre leurs suivants immédiats, Lens et Rennes, et le premier relégable, Le Havre. Sans compter que si les candidats européens joueront tous trois fois dehors et trois fois à la maison, il n'en est pas de même en bas du tableau. En effet, Nantes et Marseille devront disputer quatre des six matches restants loin de leur base, alors que Troyes, avant-dernier à deux points seulement du premier non-relégable, Nancy, jouera au contraire quatre fois chez lui. Ici, chaque point vaudra de l'or, chaque faux pas prendra des allures de drame, car il serait étonnant, vu le contexte et les derniers résultats, qu'au moins une des deux places fatidiques ne demeure pas en ballottage jusqu'à l'ultime journée, comme ce fut le cas l'an dernier.

Le principal danger qui guette Lens, c'est, qualifié ou pas contre Vigo, de laisser trop de plumes en Coupe d'Europe, comme ce fut le cas lors de son échec contre Troyes. Sinon, avec une qualité de jeu et une confiance retrouvées, le Racing devrait s'en tirer, même s'il affronte PSG, Lyon et Bordeaux en plus de trois concurrents directs. Il va jouer gros dès dimanche à Rennes, qui partage la dixième place avec lui. Les Bretons n'ont jamais pu retrouver leur efficacité de la saison dernière, ils n'ont pris qu'un point lors de leurs six dernières sorties à l'extérieur, mais assurent chez eux (trois victoires et un nul lors des quatre derniers matches). L'équipe de Paul Le Guen n'affrontera plus aucun ténor, et le calendrier lui est plutôt favorable.

Metz n'a pas perdu plus de matches que le futur champion monégasque (six) et serait à l'abri sans ses quinze résultats nuls qui, avec la victoire à trois points, finissent par faire pencher la balance du mauvais côté. Le calendrier est plutôt bon pour les Lorrains qui, bien entendu, gagnent assez peu chez eux et perdent assez peu à l'extérieur. Après avoir pris onze points en cinq matches, ils n'en ont obtenu que deux pour les trois derniers, une orbite à quitter au plus vite sous peine de gros soucis.

Strasbourg est bon chez lui et médiocre en voyage, il a retrouvé une âme, mais pas encore de régularité et de vrai suivi dans les résultats. Limité dans son efficacité offensive malgré une qualité de jeu souvent séduisante, le Racing devra rendre visite aux deux clubs les plus menacés, Nancy et Le Havre, et affrontera samedi Marseille dans un match aussi dangereux pour lui que pour son visiteur.

L'OM ET NANTES EN DANGER. Les deux intrus de cette lutte pour la vie, Nantes et Marseille, n'ont pas le même profil, mais nul ne les attendait là. La jeune équipe nantaise est tombée de haut après sa victoire en Coupe et son honorable saison dernière. Ces derniers temps, elle s'est plutôt maintenue en gagnant à la Beaujoire où, on l'a vu, elle ne jouera plus que deux fois, dont une contre l'OM, son compagnon de galère. A l'extérieur, il y a pour eux Monaco, mais surtout Nancy et Le Havre, les deux clubs qu'il ne faut en aucun cas laisser passer. Dur programme pour les Canaris, dont les qualités ne se prêtent pas forcément au genre de rencontres qui les attendent, et qui restent en course pour conserver « leur » Coupe. Le plus ancien pensionnaire de D 1 (37 saisons de rang) est véritablement menacé. On ne va pas revenir sur le parcours de l'OM, qui n'a gagné que deux de ses dix dernières rencontres. Il y a pourtant du mieux dans son jeu depuis que Casoni s'est livré à une réorganisation tactique, mais la malchance et les blessés s'en mêlent et les points continuent à ne pas tomber dans l'escarcelle. Marseille doit réussir à se mettre dans la peau d'une équipe menacée, ne plus regarder que vers le bas et ne plus jouer au-dessus de ses moyens actuels. Comme Nantes, l'OM se déplacera quatre fois (notamment à Strasbourg et Nantes) et parmi ses deux visiteurs figure Monaco. S'il lui reste assez de qualité intrinsèque pour s'en tirer, il doit se convaincre que le danger est pressant, comme lors de la dernière descente « sur le terrain » (1980) avec une équipe où figuraient pas mal d'internationaux (Trésor, Six, Berdoll, V. Zvunka, Linderoth, Charrier) et de joueurs de D 1 cotés (Zambelli, Piette, Buigues, J. Fernandez).

Nancy avait réussi à s'extirper de la zone dangereuse avec quatre victoires de rang autour de la trêve. Il est retombé dans le trou aussi vite qu'il en était sorti et vient juste de stopper l'hémorragie en battant Lyon. Sa détermination est grande et son calendrier plutôt bon à domicile, mais terrible à l'extérieur (Bordeaux, Monaco, Marseille). Exactement comme celui du Havre, qui recevra aussi Strasbourg et Nantes, mais ira à Paris, Bordeaux et Monaco. Les Normands, comme c'est souvent leur lot, se sont battus courageusement depuis le départ sur la ligne de relégation, plus souvent au-dessous qu'au-dessus. Mais ils sont conditionnés pour, et ce peut être un avantage.

Troyes n'est qu'à deux points derrière, avec quatre matches sur six à domicile. Hélas pour les seuls promus en passe de redescendre, ce n'est pas forcément un atout pour une équipe qui a perdu les quatre derniers matches disputés sur son terrain ! Une tendance à inverser dès demain si les Aubois veulent conserver une chance dans cette bataille de chiffonniers.

JEAN-JACQUES VIERNE

Les dauphins se noient

Depuis la trêve de fin d'année, les trois poursuivants de Monaco, Lyon, PSG et Auxerre, se sont livrés à une étonnante séance de surplace. A l'exception de Troyes, ils sont depuis la reprise les trois équipes les moins performantes du plateau avec 8 points pris en 8 matches ! Du coup, ils ont vu rappliquer d'abord Sedan, puis maintenant Bordeaux, Bastia et Saint-Etienne.

Ce sont Sedan, Lens, Bastia, Metz et Le Havre qui occupent, derrière le futur champion, les places d'honneur de ce classement de l'an 2000, lequel s'établit ainsi* :

1. Monaco, 16 pts
2. Sedan, 15 pts
3. Lens, 14 pts (+ 9)
4. Bastia, 14 pts (+ 3)
5. Metz, 13 pts
6. Le Havre, 12 pts
7. Bordeaux, 11 pts (+ 5)
8. Nantes, 11 pts (+ 2)
9. Rennes, 11 pts (0)
10. Nancy, 11 pts (– 1)
11. Strasbourg, 10 pts (– 4)
12. Saint-Etienne, 10 pts (– 5)
13. Montpellier, 9 pts (+ 1)
14. Marseille, 9 pts (– 2)
15. Paris-SG, 8 pts (– 2)
16. Auxerre, 8 pts (– 3)
17. Lyon, 8 pts (– 7)
18. Troyes, 6 pts

** Compte non tenu des matches en retard Sedan-Le Havre (0-1) et Strasbourg-Troyes (2-0), remis le 18 décembre et joués le 19 janvier.*

Monaco ne sera pas champion ce week-end

Quoi qu'il arrive, Monaco ne sera pas encore mathématiquement champion ce week-end. En cas de victoire monégasque sur Nantes, de défaite de Lyon contre Sedan et de non-victoire du PSG contre Le Havre, l'ASM posséderait bien seize points d'avance sur les Lyonnais et éventuellement les Parisiens, à cinq journées du but, mais ils n'en auraient toujours que quinze sur les Sedanais, qui seraient alors deuxièmes et garderaient une chance théorique de rejoindre le leader et de le dépasser à la différence de buts (actuellement + 31 pour Monaco et + 2 pour Sedan !).

Par contre, s'ils battent Nantes, les futurs champions seront très officiellement sacrés au terme de la journée suivante, le 8 avril, en cas de nouvelle victoire... face à l'OM au Stade-Vélodrome ! De toute façon, ils ont tout leur temps, et ce serait peut-être aussi bien que le grand jour tombe le 15 avril, devant leur public, à l'occasion de la visite de Nancy.

Les 5e et 6e places peuvent être européennes

Comme cette saison, la France aura en 2000-01 six représentants européens. Les deux premiers du Championnat seront directement qualifiés pour le premier tour de poules de la Ligue des champions. Le troisième devra disputer le troisième tour préliminaire (par aller et retour) de cette même compétition, et sera reversé en C 3 en cas d'échec. Le quatrième disputera la Coupe de l'UEFA en compagnie des vainqueurs des deux Coupes nationales.

Au cas où l'une de ces deux épreuves, voire les deux, seraient remportées par un club déjà qualifié pour la Ligue des champions (par exemple doublé Championnat-Coupe de France pour Monaco et Coupe de la Ligue pour Paris, troisième du Championnat), ils ne seraient pas remplacés par les finalistes, comme c'était jusqu'à présent le cas pour la Coupe de France. Le cinquième et éventuellement le sixième du Championnat seraient alors qualifiés pour la seconde compétition européenne.

A noter que la France disposera en outre de deux places dans la Coupe Intertoto (voire une de plus si, comme l'an dernier, il y a des forfaits) et que si Calais (au train où vont les choses, pourquoi pas ?) gagne la Coupe de France, rien ne s'oppose réglementairement à ce que ce club amateur représente la France en C 3.

La lutte pour l'Europe

Clubs	Points	25 mars	8 avril	15 avril	29 avril	4 mai	13 mai
LYON	45 (0)	Reçoit Sedan	Va au Havre	Reçoit St-Etienne	Va à Lens	Reçoit Bastia	Va à Montpellier
PARIS-SG	44 (+ 6)	Reçoit Le Havre	Va à St-Etienne	Reçoit Lens	Va à Bastia	Reçoit Montpellier	Va à Troyes
SEDAN	43 (+ 2)	Va à Lyon	Reçoit Bordeaux	Va à Strasbourg	Reçoit Monaco	Va à Nantes	Reçoit Marseille
AUXERRE	42 (0)	Va à Montpellier	Reçoit Nantes	Va à Troyes	Reçoit Marseille	Reçoit Rennes	Va à Nancy
BORDEAUX	41 (+ 7)	Reçoit Nancy	Va à Sedan	Reçoit Le Havre	Va à St-Etienne	Reçoit Lens	Va à Bastia
BASTIA	40 (+ 5)	Va à Troyes	Reçoit Rennes	Va à Metz	Reçoit Paris-SG	Va à Lyon	Reçoit Bordeaux
ST-ÉTIENNE	39 (- 3)	Va à Metz	Reçoit Paris-SG	Va à Lyon	Reçoit Bordeaux	Va à Strasbourg	Reçoit Monaco

La lutte pour le maintien

Clubs	Points	25 mars	8 avril	15 avril	29 avril	4 mai	13 mai
LENS	37 (+ 1)	Va à Rennes	Reçoit Metz	Va à Paris-SG	Reçoit Lyon	Va à Bordeaux	Reçoit Strasbourg
RENNES	37 (0)	Reçoit Lens	Va à Bastia	Reçoit Montpellier	Va à Troyes	Va à Auxerre	Reçoit Metz
METZ	36 (+ 5)	Reçoit St-Etienne	Va à Lens	Reçoit Bastia	Va à Montpellier	Reçoit Troyes	Va à Rennes
STRASBOURG	36 (– 10)	Reçoit Marseille	Va à Nancy	Reçoit Sedan	Va au Havre	Reçoit St-Etienne	Va à Lens
NANTES	35 (0)	Va à Monaco	Va à Auxerre	Reçoit Marseille	Va à Nancy	Reçoit Sedan	Va au Havre
MARSEILLE	35 (0)	Va à Strasbourg	Reçoit Monaco	Va à Nantes	Va à Auxerre	Reçoit Nancy	Va à Sedan
NANCY	34 (– 3)	Va à Bordeaux	Reçoit Strasbourg	Va à Monaco	Reçoit Nantes	Va à Marseille	Reçoit Auxerre
LE HAVRE	34 (– 12)	Va à Paris-SG	Reçoit Lyon	Va à Bordeaux	Reçoit Strasbourg	Va à Monaco	Reçoit Nantes
TROYES	32 (– 18)	Reçoit Bastia	Va à Montpellier	Reçoit Auxerre	Reçoit Rennes	Va à Metz	Reçoit Paris-SG

Lama : « Paris manque d'ambition ! »

URGENCE. *Depuis janvier, le PSG n'a pris que huit points sur vingt-quatre possibles ! Ce parcours médiocre irrite passablement son gardien de but, qui réclame une ferme reprise en main, unique solution selon lui pour terminer sur le podium.*

« Bernard Lama, le Paris-SG patine depuis trois mois en Championnat et a été éliminé de la Coupe de France. Pourquoi ?

A cause d'une incapacité générale à élever le niveau ! Je ne parle pas uniquement de l'équipe, mais du Paris-Saint-Germain dans sa totalité. Le contexte général au sein du club ne nous pousse pas à aller au-delà de nous-mêmes. Je note une sorte de satisfaction interne qui découle d'un manque d'ambition criant. Beaucoup de gens prennent comme référence la saison dernière et se satisfont de celle en cours sans regarder plus haut. C'est se contenter de peu, surtout que nous sommes entrés depuis quelque temps dans la période où les choses se gagnent ou se perdent. Il faut regarder vers demain et afficher une autre volonté.

N'est-ce pas à Laurent Perpère, le président, et à Philippe Bergeroo, l'entraîneur, de combattre ce comportement frileux ?

Je ne vise personne en particulier. Je souligne seulement qu'au sein du club rien ne pousse à élever le niveau, donc la performance. Alors que peu de monde imaginait que le PSG pouvait prétendre à la Ligue des champions, cette opportunité risque de nous échapper par manque d'esprit de décision. Cette glissade me déçoit. Elle me met même en colère. A cause de cette ambiance, les joueurs eux-mêmes se sont endormis, trompés par les mauvaises performances de nos principaux concurrents, Lyon, Auxerre et Bordeaux. Ils n'entament plus les matches comme il faut. En fait, l'effectif est beaucoup trop jeune. Nous manquons de joueurs de haut niveau, à la fois mûrs et charismatiques, capables d'entraîner les autres derrière eux. Résultat, à l'image d'autres composantes du club, le collectif s'est endormi sur ses lauriers. D'où nos mauvaises sorties face à Sedan, à Nancy ou à Marseille *(NDLR : depuis sa victoire 4-2 fin janvier face à Strasbourg, le PSG a aligné deux défaites et trois nuls)*.

Que faudrait-il pour que l'équipe retrouve son allant ?

Un électrochoc peut-être ! Ou que nous ne soyons plus parmi les trois ou quatre premiers, au risque de tout perdre, histoire de provoquer une réaction à tous les étages du club. Sans une reprise en main lors des six dernières journées, nous courons vers de sévères désillusions.

« IL EST CLAIR QUE LE CLUB A RÉGRESSÉ »

Avez-vous le sentiment d'être le seul à lancer cet appel ?

Je ne vois personne remettre ouvertement les choses en question. Je suis une nouvelle fois le seul qui s'exprime. C'est frustrant, car je passe pour le vieux qui radote. Et ce rôle ne m'intéresse pas. Je constate simplement qu'après notre bonne première partie de saison le discours au sujet des ambitions sportives du club n'a pas été adapté au nouveau contexte.

Comme vous quittez le club en fin de saison, la Ligue des champions devrait surtout motiver vos partenaires.

D'une certaine manière, c'est exact, mais moi aussi je prépare mon avenir. Si le club finit bien classé, c'est bon pour tout le monde. J'ai envie de partir sur une bonne note, à savoir en laissant le club qualifié pour une Coupe d'Europe. C'est mon challenge personnel. Malheureusement, j'ai l'impression d'être écouté mais de ne pas être entendu. C'est un peu fatigant, mais, comme je suis un jusqu'au-boutiste, je continuerai à lutter contre ce manque d'esprit collectif, au moins en montrant l'exemple sur le terrain.

En fait, vu ce début d'année, le Paris-SG mérite-t-il son actuelle troisième place ?

Nous ne sommes pas classés à ce rang par hasard. A un moment donné, l'équipe tournait bien avec un état d'esprit positif. Ce qu'il faut aujourd'hui, c'est se remettre en question et faire fructifier cet acquis en terminant dans le trio de tête ou en remportant la Coupe de la Ligue. Ce serait trop bête de laisser passer cette chance et que le PSG se complique de nouveau la vie au lieu de créer un écart avec ses poursuivants.

Le Paris-SG 2000 est-il un grand club ?

Photo Richard MARTINN

Même si Lama ne sera plus au PSG la saison prochaine, il a très envie de finir sur une bonne note.

Si on se réfère au début des années 90, il est clair que le club a régressé. C'est irréfutable ! Le PSG reste le PSG en termes d'image, mais sur le terrain l'équipe ne fait plus peur comme à la belle époque. C'est la conséquence d'un état esprit et d'une politique générale. Alors que certains joueurs ne demandent qu'à aller au-delà d'eux-mêmes, à condition d'y être poussés.

« JE SUIS SUR LE MARCHÉ »

L'absence prolongée de Jay-Jay Okocha, retenu à la CAN, plus les blessures d'éléments importants peuvent-elles expliquer en partie ce mauvais début d'année ?

Tous les clubs sont soumis à ce type de problèmes. Je trouve un peu malheureux de se cacher derrière ces péripéties, qu'il aurait peut-être fallu anticiper en début de saison. Pour moi, c'est une excuse facile, que je réfute. En plus, il y a eu un mercato qui est destiné à renforcer les équipes qui en ont besoin. Or, Paris n'a enrôlé que des éléments d'avenir, pas des leaders potentiels. Résultat, nous n'avons pas su résoudre certaines insuffisantes sportives. En avait-on les moyens ? Je l'ignore...

L'équipe peut-elle réagir au cours des six dernières journées et, en particulier, dès ce samedi, pour la réception du Havre ?

Je n'en ai pas la moindre idée, mais je l'espère de tout mon cœur car l'équipe a le potentiel pour finir dans les trois premiers. Vu que nous vivons depuis deux mois dans cette apathie générale, complètement amorphes, le redémarrage ne sera pas facile. Je me demande ce que nous voulons réellement, si c'est seulement participer ou alors si nous voulons gagner.

Il reste donc au PSG à s'accrocher jusqu'à la dernière journée, le 13 mai.

Il ne faut pas simplement s'accrocher ! S'accrocher, c'est pour une équipe qui lutte pour ne pas descendre ou pour survivre. Quand on a de l'ambition, on ne s'accroche pas, on se sublime, puis on arrive sur le terrain pour imposer sa méthode et pour afficher ses forces !

L'Olympique Lyonnais et l'AJ Auxerre, vos principaux concurrents pour le podium final, effectuent un premier trimestre aussi faible que le vôtre. Quel est votre commentaire ?

Cela signifie très clairement que, contrairement à certains beaux discours, le Championnat de France est en train de régresser. Non seulement les internationaux évoluent à l'étranger, mais aussi de nombreux jeunes et beaucoup de joueurs moyens. Le niveau sportif de la D 1 ne peut qu'en pâtir. Il faut arrêter de s'illusionner, il y a un resserrement vers le bas. Et ça ne va pas aller en s'améliorant.

Quand en saura-t-on plus à propos de votre avenir ?

Il est encore trop tôt. Comme je l'ai déjà dit, je suis sur le marché. J'attends donc sereinement, et je verrai bien. Je m'estime encore capable de rendre des services. Je n'ai jamais caché que le Brésil m'attirait, mais je ne ferme pas la porte aux propositions mexicaines, américaines, voire européennes. »

CHRISTOPHE LARCHER

Le plan d'Aulas

Lundi, en présence de ses deux principaux associés, Jérôme Seydoux (Pathé) et Bruno Bonnel (Infogrames), le président de l'Olympique Lyonnais, Jean-Michel Aulas, présentera au conseil d'administration du club un plan très attendu, à quelques semaines de la fin d'une saison qui risque fort de marquer l'achèvement d'un cycle du côté de Gerland. « En adéquation avec celui que j'ai présenté il y a peu au président de la LNF, ce plan se veut ambitieux dans plusieurs domaines », prévient le président de l'OL. « Au niveau structurel, immobilier et incorporel, j'ai ainsi rencontré dernièrement MM. Philip et Bideau *(NDLR : respectivement premier adjoint et adjoint aux sports de la municipalité lyonnaise)*, afin de franchir un nouveau pallier le plus rapidement possible, à partir de diverses propositions destinées à rapprocher encore un peu plus l'OL des grands clubs européens. Au niveau sportif, je compte bien poursuivre et développer notre politique de renforcement de l'équipe. « A cet égard, une nouvelle enveloppe de l'ordre de 250 MF serait disponible en vue de la saison prochaine. Quant à l'entraîneur, qui aura la charge de cet effectif revu et corrigé, Jean-Michel Aulas se garde d'en dire trop. « Pour l'instant, je me consacre à l'exercice en cours, en rappelant que, depuis trois ans et demi, le bilan du tandem Lacombe-Broissart est très positif. » Il n'empêche : de plus en plus de monde verrait bien arriver à Lyon, au début de l'été, un entraîneur étranger...

● Le milieu du PSG Jay-Jay **Okocha** a récemment souhaité changer d'agent. Son choix s'est porté sur le Turc Bayram Tutumlu (notamment conseiller des frères Laudrup), désormais en charge des intérêts du Nigérian.

● Le défenseur havrais Jérémy **Hénin**, victime d'une luxation de l'épaule droite, a été opéré avec succès. Il sera indisponible pendant un mois.

● Patrick **Suffo** a rejoint mercredi la sélection olympique du Cameroun pour jouer à Accra, dimanche, contre le Ghana. L'attaquant nantais ne rentrera en France que mardi prochain. Son coéquipier bosniaque Mirza **Mesic** rejoindra quant à lui son équipe nationale (des moins de 21 ans) lundi, afin de jouer face à la Macédoine mercredi.

● Plutôt qu'à Vittel, comme initialement prévu, c'est à Rugy que les **Verts** sont au vert depuis mercredi, afin d'y préparer leur rencontre face au FC Metz, samedi soir.

● L'AS Saint-Etienne va changer d'équipementier. Le contrat qui liait le club forézien à Asics depuis plusieurs saisons a été rompu d'un commun accord. **Umbro** pourrait donc équiper les Verts à partir de la prochaine saison.

● Un match amical opposera **Lens** à Auxerre le samedi 1er avril, à 18 heures, au stade municipal de Béthune.

● Victime d'un coup au genou gauche, mardi à Florence, Jean-Christophe **Rouvière** ne pouvait pas plier la jambe le lendemain. Néanmoins, le milieu bordelais espère être rétabli pour la venue de Nancy, samedi.

● Nisa **Saveljic**, suspendu pour le dernier match de Ligue des champions de Bordeaux, a tout de même effectué le déplacement en Italie. L'international yougoslave a assisté à la rencontre aux côtés de son compatriote de la Fiorentina Predrag Mijatovic, blessé. Le défenseur bordelais s'envolera dès dimanche pour rejoindre sa sélection à Belgrade, afin de préparer un match amical face à la Chine.

● Corentin **Martins** a repris l'entraînement collectif avec les Girondins mercredi matin. Il devrait cependant être un peu juste pour entrer dans le groupe qui affrontera Nancy.

● Les joueurs du **PSG** se retrouveront dès lundi au Touquet pour un stage d'oxygénation de trois jours.

● Avec douze points inscrits lors des sept dernières journées, **Sedan** apparaît juste derrière Lens (14), Monaco et Bastia (13).

● Après une première apparition lundi, l'attaquant du Real Madrid Nicolas **Anelka** est revenu au Camp des Loges le lendemain pour y rencontrer les jeunes du centre de formation.

● Les Bordelais Kodjo **Afanou** et François **Grenet**, toujours blessés au genou depuis leur quart de finale de Coupe de France face à Nîmes, seront absents samedi. La mini-trêve de quinze jours devrait leur permettre d'être rétablis pour le prochain déplacement à Sedan.

● Le jeune défenseur latéral bastiais Stéphane **Odet** est au repos jusqu'à lundi. Samedi dernier, il s'est donné une entorse à la cheville à la suite d'un contact avec un de ses coéquipiers.

● Arrêté depuis décembre dernier en raison d'une blessure à l'épaule gauche qui a nécessité une intervention chirurgicale, le défenseur bordelais David **Jemmali** a repris un entraînement individualisé depuis une semaine.

● Le jeune gardien Rudy **Riou** (20 ans) a signé en début de semaine son premier contrat professionnel avec Montpellier. Il est lié au club héraultais jusqu'en 2004.

● L'international polonais Piotr **Swierczewski**, absent lors du dernier match face à Montpellier en raison d'une suspension, fera son retour samedi à Troyes au sein d'une équipe bastiaise qui ne devrait pas connaître d'autres bouleversements.

● Le club de supporters de **Bastia** Testa Mora, quelque peu en sommeil depuis la saison dernière, prépare activement la prochaine. Les bons résultats actuels de l'équipe d'Antonetti n'y sont pas étrangers, et, de toute façon, ses responsables souhaitent tout mettre en œuvre pour jouer un vrai rôle de supporters dans l'enceinte de Furiani.

● Depuis 1994 et son arrivée à Sedan, l'attaquant Pius **N'Diefi** a signé 50 buts. Il devance Mionnet (40), Quint (39), Di Rocco (36), Deblock (20) et Satorra (11).

MONACO RECRUTE. Première recrue pour Monaco en vue de la saison prochaine : le jeune latéral gauche de La Duchère-Lyon Eric Abidal (19 ans), testé avec succès en décembre dernier, signera en effet en juin prochain un contrat pro de cinq ans. La candidature de l'attaquant Blanchard Dogbo, qui ne possède pas la nationalité française, n'a en revanche pas été retenue par le club monégasque.

● Les joueurs de **Metz** pourraient préparer la prochaine saison lors d'un stage à Cavalese, dans les Dolomites. Leur entraîneur, Joël Muller, et leur président, Carlo Molinari, s'y sont en effet rendus le week-end dernier pour visiter les installations qui ont déjà accueilli l'Inter Milan ou la Sampdoria de Gênes.

● La saison est terminée pour le milieu du Havre Raphaël **Miceli**. L'ex-Strasbourgeois, victime d'une pubalgie, a été opéré la semaine passée et ne pourra reprendre l'entraînement que dans plusieurs semaines.

● Peu sollicité en D 1 depuis le début de la saison, l'attaquant montpelliérain Didier **Thimothée** a effectué un essai avec le club anglais d'Aberfield (D 2).

Photo DR

Kanouté prêté à West Ham

L'attaquant de l'Olympique Lyonnais Frédéric Kanouté a été prêté à West Ham (D 1 anglaise), jusqu'au 30 juin 2000. « A l'issue de cette période de prêt, le joueur rejoindra l'effectif professionnel de l'Olympique Lyonnais avec lequel il est sous contrat jusqu'au 30 juin 2003 », a indiqué le club rhodanien dans un communiqué. Confiné dans un rôle de remplaçant depuis le début de la saison et souvent handicapé par des ennuis de santé, Kanouté, 23 ans, pur produit de l'OL et international Espoirs, avait fait part de son désir de partir dès la trêve hivernale. L'OL avait annoncé, mardi, avoir suspendu les effets de son contrat pour une durée de quinze jours à partir du samedi 11 mars, date à laquelle il avait refusé de faire le déplacement de son équipe à Nancy, en Championnat, comme remplaçant, avant de faire faux bond avec la réserve l'après-midi. A West Ham, actuellement 9e de la Premier League, il retrouvera un autre Français, Marc Keller.

● Cette semaine, Patrick **Remy** a retrouvé un effectif pratiquement complet : l'infirmerie était déserte à Sedan et Laurent Huard ainsi qu'Oumar Dieng ont purgé leur peine. Seul Madjid Adjaoud demeure suspendu.

● Nancy n'a pas pu retenir Abdeslam **Ouaddou**, l'un des piliers de sa défense, retenu dans la sélection olympique du Maroc. Le club lorrain avait profité de la suspension internationale du joueur contre l'Egypte, mais de nouveau opérationnel Ouaddou a rejoint sa sélection pour le match capital contre la Côte d'Ivoire.

UNE-DEUX

Fabbri : « Nantes s'en sortira »

Brillant demi-finaliste de la Coupe de France, Nantes ne peut oublier que son sort en Championnat est encore loin d'être réglé. Les Canaris, qui luttent pour sauver leur tête en D 1, comptent sur l'expérience de leur libero argentin, Nestor Fabbri, très serein malgré les matches pièges à venir.

« Nestor, il vous reste six matches à disputer en Championnat, dont quatre à l'extérieur. Ce calendrier vous inquiète-t-il dans la perspective du maintien ?

C'est une situation difficile, mais rien n'est fini. En fait, la différence par rapport à l'an passé concerne surtout notre parcours à domicile, où nous avons souvent perdu au cours de la première moitié du Championnat. Heureusement, depuis la trêve, nous sommes solides à la Beaujoire, et ça donne confiance. Et puis beaucoup d'équipes se tiennent en un ou deux points. Voilà pourquoi il ne faut pas être trop pessimiste. Ceux qui doivent être inquiets, ce sont les Montpelliérains.

Contre Strasbourg et Rennes, vous semblez avoir trouvé un nouvel équilibre. Le retour de Nicolas Savinaud au milieu du terrain et l'arrivée de Pascal Delhommeau à vos côtés y sont-ils pour quelque chose ?

C'est tout le groupe qui a réagi. Le changement de position d'un joueur ne suffit pas. En fait, nous avons retrouvé notre façon de jouer, et, aujourd'hui, on peut reparler du jeu à la nantaise. Nous sommes tous meilleurs individuellement, et cela se traduit forcément au niveau collectif. C'est comme cela que marche une équipe, non ?

Certes, Nantes joue mieux, mais vous avez encore tardé à concrétiser votre domination au score contre Rennes dimanche. Cela peut-il constituer un problème alors que vos prochains matches promettent d'être serrés ?

C'est vrai que l'efficacité est quelque chose de très important. Tu peux jouer mal et être efficace pour prendre les points qui assurent ton maintien, mais je suis persuadé que Nantes va s'en sortir avec ses valeurs, son football et de la gnac aussi. Je suis confiant. On a démontré contre Rennes qu'on pouvait renverser un match.

Vos deux déplacements consécutifs à Monaco et à Auxerre, face à des équipes qui ont sensiblement les mêmes qualités que vous, ne seront-ils finalement pas plus simples à gérer que ceux qui vous mèneront à Nancy ou au Havre ?

Je ne sais pas. Monaco est presque champion et Auxerre est bien placé. Une chose est sûre : il faudra gagner un match à l'extérieur pour prendre les trois points qui feront la différence au décompte final. »

Correspondance
JACQUES TERRIEN

Photo Daniel BARDOU

FIL ROUGE

NANTAIS SUR LE RETOUR ? Compte tenu de ses déficiences en attaque et notamment au poste d'avant-centre, où Caveglia ne brille pas, le FCNA étudierait la possibilité de faire revenir un (Ouédec) voire deux (Loko) de ses anciens joueurs. **SAINT-ÉTIENNE SUIT MEIRA.** Robert Nouzaret était en début de semaine au Portugal. Il y supervisait le défenseur central de Guimaraes, Fernando Meira, qui était déjà sur les tablettes stéphanoises lors du dernier mercato.

Toulouse, un réveil espéré

DÉFAILLANCE. *Avec trois défaites lors des trois dernières journées, le TFC a fragilisé sa position de prétendant à la montée, même s'il demeure à la... troisième place. Du coup, une certaine inquiétude est de mise avant la réception de Nice, ce vendredi.*

Et une, et deux, et trois... défaites consécutives en Championnat pour, évidemment, zéro point. La situation de Toulouse est redevenue non pas difficile, mais préoccupante : alors qu'il compte toujours quatre points d'avance sur le quatrième, l'AC Ajaccio, voire cinq avec la différence de buts (+ 17 contre 0), le TFC s'est offert, depuis sa plus lourde défaite de la saison à Nîmes (3-0), une montée d'adrénaline typiquement méditerranéenne, hispanisante, sudiste. « Ici, explique d'ailleurs Alain Merchadier, né à Toulouse et fils d'un ancien pro des années 50, le supporter est événementiel, mais il aime son club et il réagit avec un tempérament du Midi : quand il est peiné, il gueule. Parce que Toulouse, c'est l'Espagne, c'est la Méditerranée, c'est la passion. »

Depuis deux semaines, ladite passion est vive. Exacerbée, même, par six défaites sans le moindre but marqué sur les sept derniers matches officiels (Coupes comprises), bilan indigne d'un prétendant à la montée. « Peut-être avons-nous cru que ce serait facile, alors que nous comptions neuf points d'avance sur le quatrième », avance prudemment Jacques Rubio. Le nouveau président veut « sortir la Coupe de cette mauvaise série » *(NDLR : défaites sur le même score de 1-0 à Gueugnon en Coupe de la Ligue et à Nîmes en Coupe de France)*, et rappelle que « le groupe a été préservé pour le Championnat ».

RUBIO : « IL FAUT REVENIR SUR TERRE »

Mais les échecs successifs à Guingamp, concurrent direct (2-0), contre Laval (0-2), et à Nîmes (3-0), l'ont toutefois incité, en fin de semaine dernière, à s'adresser aux pros et à leur encadrement. « Il faut revenir sur terre, ne surtout pas aller chercher la montée lors du dernier match à Caen », a-t-il martelé, poliment et discrètement, en renouvelant sa confiance tant aux cadres techniques qu'aux joueurs.

« Nous avons fait signer des joueurs ravis de pouvoir dire bientôt qu'ils seront ceux de la remontée de Toulouse en D 1. Dans un palmarès, sur une carte de visite, ça compte », poursuit Jacques Rubio, qui veut du même coup tordre le cou à la rumeur selon laquelle huit contrats n'étant pas renouvelés, des tensions existeraient au sein du groupe. « Mais non, précise Didier Couécou, nous avons huit joueurs en fin de contrat en juin prochain. Ce n'est quand même pas la même chose. Il y a nos trois gardiens, Gouaméné, Audard et Walther, puis Prunier et Galdames, et enfin les trois joueurs qui, prêtés, attendent la décision de leur club *(NDLR : Lyon pour Courtois, Bordeaux pour N'Diaye et Da Rocha)*. »

Jacques Rubio insiste aussi sur la confiance qu'il a mise et qu'il maintient envers son équipe technique, balayant d'un autre geste les allégations de tensions entre joueurs et entraîneurs. « Ce sont des personnes que je connais depuis longtemps, et je continue à leur faire confiance. Ce n'est pas en changeant tous les six mois qu'on peut avoir des bases saines. Il suffit de regarder le parcours de Guy Roux à Auxerre et celui, plus proche de nous, d'Aimé Jacquet, resté huit ans à Bordeaux. »

Si toutes les composantes du club s'accordent donc à reconnaître qu'il y a le feu au plancher, on est loin de l'incendie qui ravagerait tout, à condition que l'équipe redresse la barre ce vendredi contre Nice, au Stadium. « Mais non, il n'y a pas le feu », rectifie Bobo Baldé, malheureusement suspendu pour ce match. « Il y a trois défaites consécutives, d'accord, mais il ne faut pas davantage en tenir compte que lorsque nous avions réussi une série de douze matches sans défaite », affirme un joueur qui vient de récolter un carton par match en raison de son impressionnante morphologie.

« Franchement, lorsque j'ai pris la présidence en mai dernier, j'aurais signé de suite si on m'avait dit que nous serions aujourd'hui dans notre situation », temporise le président Rubio, qui ne veut pas qu'on oublie le renouvellement à 80 % de son effectif. « C'est juste une succession de matches où nous n'avons pas eu de chance, où la réussite n'était pas avec nous », répond en écho Marc Libbra, muet depuis la fin janvier et la venue de Sochaux, balayé 3-0 en vingt minutes.

Photo Jean-Louis FEL

A l'image de Thierry Moreau, Toulouse est dans une position instable.

Après un stage réparateur au Pays basque, « qui répondait au coup de massue de Laval, ce qui nous a permis d'évacuer, de prendre conscience de la situation et de débroussailler », comme l'explique Alain Giresse, les Toulousains se sont simplement remis au travail. « Car je ne pense pas qu'il y ait besoin de mettre les choses à plat, ce n'est pas une équipe difficile dans son ensemble », poursuit Giresse. Le recadrage s'est fait la semaine dernière sans que l'équipe ne dispute de match amical. « Ça n'aurait servi à rien, reprend l'entraîneur. Il fallait au contraire mettre les joueurs encore plus dans le foot, les tenir toute la journée, comme quand nous sommes allés sur les installations du centre fédéral de préformation de Castelmaurou, où nous avons déjeuné ensemble entre deux entraînements. »

COUÉCOU : « DEUX MOIS CRUCIAUX POUR L'AVENIR DU CLUB »

Au menu ? De la sueur et une analyse poussée du pourquoi en sommes-nous là. « Le match de Nîmes nous a fait prendre conscience de nos besoins, explique Giresse. Nous avons situé ce qui nous manquait et le retrouver demande une grosse exigence, une grande rigueur. » Ebranlé par les critiques qui se sont abattues sur son équipe depuis un mois et demi, l'entraîneur du TFC s'est réfugié avec son groupe dans le travail. « Pour la première fois, nous avons revu la vidéo de ce match dans son intégralité », poursuit-il. La gifle des Costières a été décortiquée, les erreurs individuelles cernées. Silence, on bosse. Pendant ce temps, le club a multiplié les contacts avec les associations de supporters et appelé à la mobilisation pour la venue des Aiglons.

« Quand Lens a mené 2-0, c'est à vingt-deux mille que nous avons gagné 3-2 », se souvient le président, qui a décidé, pour les quatre derniers matches de la saison au Stadium, d'offrir une entrée gratuite à chaque licencié de moins de 17 ans de la Ligue Midi-Pyrénées. « Nos supporters souhaitent plus que tout la montée en D 1. Ils y croient, ils ont peur, mais c'est une belle peur », dit-il encore.

Pas facile évidemment de calmer l'impatience d'un public qui attend des jours meilleurs depuis... dix ans. Didier Couécou, qui juge « inimaginable de voir le public acquis à l'équipe adverse », comme ce fut le cas en fin de match contre Laval, demande donc un dernier effort à tout le monde. « Il reste deux mois qui sont cruciaux pour l'avenir du club. Deux mois, ce n'est pas long. Il faut non seulement être patient, mais manifester de l'engouement. Car les joueurs ne demandent qu'à être aidés. » Malin, le directeur sportif toulousain ajoute que « les primes d'accession sont telles qu'un homme sensé ne peut pas y rester insensible ».

Peut-être est-ce la raison qui a poussé, ces derniers temps, le Danois Ekelund à ne pas tenir compte d'une nouvelle offre d'Everton, ou l'Ecossais McInnes – qui vient de se blesser au genou à l'entraînement – à ne pas faire ses bagages à destination de Sheffield. Ces deux hommes, recrutés par Didier Couécou, n'ont pas complètement convaincu Alain Giresse, seul maître à bord. « Je n'ai pas d'équipe type, c'est vrai, remarque Gigi. Mais si elle avait de la maturité et de la performance, elle se dégagerait. »

Correspondance PATRICK BOUDREAULT

Quelle inauguration pour le « nouveau » Bonal ?

Plusieurs matches sont actuellement envisagés dans le cadre de l'inauguration officielle du nouveau stade Auguste-Bonal, prévue d'ici quelques mois. Outre l'organisation du Trophée des champions pour lequel les dirigeants sochaliens se sont déjà déclarés candidats, une rencontre entre Sochaux et Parme pourrait également être mise sur pied. Les deux clubs sont en effet appelés à partager le même équipementier. Enfin, un match de rugby entre Toulouse et les Barbarians du Tournoi des Six Nations est également à l'étude. Bref, les projets ne manquent pas pour fêter comme il se doit la nouvelle enceinte des Francs-Comtois.

❍ Si le jeune gardien de Cannes **Christophe Mey** a retrouvé sa place au centre de formation après un essai intéressant à Arsenal, son coéquipier Bettiche est, quant à lui, reparti à La Gantoise pour une deuxième tentative. Une décision définitive devait être prise en fin de semaine pour le transfert du jeune Marocain vers le club belge de D 1.

❍ En attendant de se pencher sur le recrutement, les dirigeants **ajacciens** s'attachent avant tout à régler le problème des joueurs actuellement sous contrat. C'est ainsi qu'après Colling et Granon, ils ont fait signer une prolongation de contrat à Ursule (2 ans), et fait signer Yannick Achard pour trois ans.

❍ Si Jean-Luc Escayol et Bertrand Piton, qui étaient blessés respectivement au genou et au talon, ont recommencé à courir cette semaine, l'état de santé de Stéphane Capiaux ne s'améliore pas. Parti à Lyon soigner une déchirure aux adducteurs, le milieu offensif **niortais** a rechuté. Une tuile pour celui qui est en fin de contrat.

❍ Le milieu de terrain **Komlan Assignon,** qui souffrait d'une contracture à la cuisse, a repris l'entraînement avec Cannes depuis mardi et devrait tenir sa place samedi soir face à Lille.

❍ Les **Amiénois** Xavier Poitrinal, Christophe Raymond et Samba N'Diaye, tous d'anciens joueurs de Beauvais, ont assisté mardi soir à la défaite à domicile de leur ancien club, pensionnaire du National, contre Clermont Foot (0-1).

❍ Le milieu de terrain de Nîmes **Omar Belbey** vient d'être convoqué pour la première fois en équipe nationale d'Algérie par Nasser Sandjak, en vue du match éliminatoire de la Coupe du monde 2002 contre le Cap-Vert, en avril.

❍ Le défenseur d'Amiens **Emerick Darbelet** ne jouera pas vendredi avec la formation picarde contre Caen, en raison d'une suspension.

❍ Ancien joueur de l'AC Ajaccio, **Fabrice Richard,** actuellement à Colchester (D 2 anglaise), a terminé son essai à Sochaux, mais Jean Fernandez ne se prononcera sur son cas qu'en fin de saison.

❍ Légèrement blessé à la cheville, l'attaquant de Gueugnon **Nicolas Esceth-N'Zi** n'a disputé qu'une mi-temps contre Caen, mais il devrait pouvoir tenir sa place à Lorient.

❍ Victime d'une entorse de la cheville à Amiens, **Jérôme Drouin** semble récupérer rapidement. Le milieu de terrain manceau devait reprendre l'entraînement dès cette semaine.

❍ Inquiétude pour **Didié Angan,** terrassé par une angine à complication cette semaine. Le forfait éventuel du stoppeur ivoirien pour le déplacement à Toulouse pourrait donc imposer à Guy David un nouveau remaniement défensif.

❍ Le Manceau **Stéphane Boulila,** qui avait été stoppé par une élongation, a repris normalement. Il était aligné contre les Niortais la semaine passée en amical et sa guérison offrira un choix supplémentaire au staff muciste contre Guingamp.

❍ **Caen,** qui a encaissé à Gueugnon sa quatrième défaite consécutive, court toujours après son premier succès en l'an 2000. Sa déroute face à Gueugnon (4-0) est d'ailleurs la plus sévère depuis le début de saison, puisqu'en sept défaites les Normands n'avaient jamais perdu avec plus d'un but d'écart.

PABLO RODRIGUEZ « CROQUÉ » POUR LA BONNE CAUSE.

La caricature du meneur de jeu argentin de Nice, réalisée par le dessinateur azuréen Rémy Molinari, figure sur un tee-shirt vendu 80 francs au profit d'Horizon 06, l'association de Christian Gal. Ce dernier, l'un des kinés de l'OGCN, œuvre en effet pour l'insertion des handicapés.

❍ **Daniel Bravo,** qui souffrait d'une déchirure, a repris l'entraînement avec le groupe mardi, mais il ne sera pas opérationnel pour le déplacement du Gym dans sa région toulousaine natale.

❍ Le jeune attaquant gueugnonnais **Rachid Benayen** (21 ans) a fait sa toute première apparition en D 2 contre Caen, en match en retard, remporté 4-0 par les Forgerons.

❍ Grande première pour les **juniors du Mans,** entraînés par Sylvain Jardin, qui se sont qualifiés pour les quarts de finale de la Coupe Gambardella après avoir éliminé Guingamp aux tirs au but. Désormais cendrillon de l'épreuve, le MUC 72 affrontera Le Havre en quarts.

❍ Sur la brèche depuis le début de la saison, **Thierry Ursule,** le milieu de terrain ajaccien, devra observer un repos que l'on peut évaluer à un mois, en raison d'une déchirure musculaire.

❍ Opéré d'une cheville, le défenseur d'Amiens **Sébastien Dailly** sera absent des terrains durant de longues semaines.

❍ Le coach manceau, **Marc Westerloppe,** a abandonné le banc le temps d'une semaine. Il était en stage à Torino afin de boucler son diplôme d'entraîneur de football professionnel, et y fut bien accueilli par l'ancien responsable de la communication au Mans, Jean-Xavier Thomas, qui partage ses fonctions au sein d'ISL France entre le Torino, l'OM et l'AS Roma.

❍ Outre Alcaly Camara, un jeune défenseur polyvalent sénégalais en passe de signer un premier contrat pro dès l'obtention de sa naturalisation française, **Nice** récupérera en fin de saison Noé Pamarot, Madjid Ben Haddou, Thibault Scotto et Jean-Daniel Padovani, respectivement prêtés à Portsmouth, Grenoble et Martigues.

❍ Souffrant d'un début d'élongation, le défenseur du Mans **Jérôme Erceau** était absent lors du match amical perdu contre Niort (4-3). Alain Pascalou, qui relayait le temps d'une semaine Marc Westerloppe, l'avait en effet laissé au repos.

❍ La défense de Nice récupérera à Toulouse son libero **Fred Tatarian,** tout juste rétabli d'un claquage à la cuisse.

❍ La pelouse du stade Jean-Laville de **Gueugnon,** qui n'arrive plus à absorber la moindre averse, subira d'importants travaux de drainage pendant l'intersaison.

❍ **Cannes,** qui n'a pas encore assuré son maintien et entame une série difficile, a repris ses habitudes de mise au vert avant de recevoir Lille. Les Azuréens ont ainsi pris la route de Fréjus depuis hier matin, jusqu'au soir du match.

Bolton essaye Cousin

Daniel Cousin, l'attaquant international gabonais de Niort, a traversé la Manche pour aller faire un essai chez les Anglais de Bolton Wanderers. Repéré bien avant la Coupe d'Afrique des nations, l'ancien joueur de Martigues, puissant et doté d'un bon jeu de tête, intéresse ce club du nord-ouest de Manchester, qui évolue en D 2 anglaise. Pas toujours titulaire cette saison, Daniel Cousin est en train de revenir à son meilleur niveau. En témoigne le récent triplé en amical contre Le Mans de celui qui devrait normalement être rentré à temps pour jouer ce soir contre Laval. A court ou moyen terme, son départ des Deux-Sèvres semble donc ne pas être d'une chaude actualité. Niort préfère compter sur toutes ses forces dans la bataille pour le maintien, et pour le vice-président de la SAOS, Joël Coué, « que Daniel soit encore avec nous la saison prochaine n'est pas à exclure ».

UNE-DEUX

Théault : « Stopper la série noire »

Troisièmes à la trêve, les Caennais ont égaré leur réussite depuis le début de l'année et ne comptent aucune victoire en l'an 2000. Pis, les Normands restent sur quatre défaites consécutives. Pascal Théault, l'entraîneur du Stade Malherbe, sait que son groupe possède le potentiel pour stopper cette série noire, si possible ce soir contre Amiens...

« Pascal, que s'est-il passé en Bourgogne, où Caen a encaissé un lourd 4-0 à Gueugnon ?

C'était la première fois de la saison que nous faisons un non-match. D'ailleurs, c'est aussi la première fois que nous perdons avec plus de deux buts d'écart. Cette faillite est sûrement la conséquence d'un début d'année frustrant en termes de résultats. L'équipe a réalisé de très bonnes prestations contre Sochaux et même Lille, mais cela ne veut pas sourire.

Depuis la trêve, Caen qui n'a pris que trois points en sept journées, s'est donc vu déposséder de sa troisième place. Pourquoi ?

A la trêve, nous nous étions hissés à une place où nous n'étions pas attendus. A partir de là, nous nous sommes fixé de nouveaux challenges. Pour commencer en janvier, nous avions Créteil et Cannes à la maison, contres lesquels on a fait deux belles prestations. Résultat, on ne prend que deux points sur six. Après, à Valence, on ne fait pas un grand match, mais on prend un point. Le tournant, c'est contre Lorient. Nous jouons bien en menant, mais les expulsions de Horlaville et de N'Diaye nous font perdre le bénéfice de l'avantage. Après, contre Sochaux, ça se joue à quitte ou double dans les arrêts de jeu. Depuis la phase retour, contre Lorient, Sochaux et Lille, on réalise de meilleurs matches qu'à l'aller où on avait pris neuf points sur neuf possibles. Mais là, on en prend zéro.

A neuf journées du terme, Caen possède huit points de retard sur le troisième, Toulouse. La montée vous paraît-elle compromise ?

Je ne dis pas que c'est cuit. Le groupe possède une moyenne d'âge de 21-22 ans et découvre certaines choses. Jouer la montée suppose l'acquisition d'une certaine maturité, d'un vécu. Maintenant, il faut prendre match par match. L'objectif, c'est de battre Amiens, et vite refermer la parenthèse de Gueugnon. On a de la valeur, du jeu et de la vaillance. Alors, cela doit nous permettre de stopper la série noire. »

Correspondance VINCENT COTÉ

Photo Jackie DELORME

Reliez votre collection de France Football MARDI ou VENDREDI

Bon de commande

A retourner à :
BOUTIQUE FRANCE FOOTBALL
4 rue Rouget de Lisle
92793 Issy les Moulineaux cedex 9.

	PRIX	QUANTITE	TOTAL
FF200 RELIURES NOIRES (lot de 2)	195 F	x	= .....
FF210 RELIURES ROUGES (lot de 2)	195 F	x	= .....
TOTAL :			.....
FRAIS D'EXPEDITION :			30 F
MONTANT TOTAL A REGLER :			.....

(LE LOT PERMET DE CLASSER UNE ANNEE COMPLETE DU MARDI OU DU VENDREDI)

Joignez votre règlement (chèque ou mandat-lettre) à l'ordre de France Football.

Nom ..... Prénom .....
Adresse .....
.....
Code Postal ..... Ville .....

Offre valable jusqu'au 31/07/2000 en France métropolitaine. Pour l'étranger, nous consulter au 01 40 93 24 31. Vous recevrez votre commande dans les 2 semaines suivant la réception de votre règlement.

Si vous n'êtes pas satisfait, renvoyez-nous votre commande sous 15 jours dans son emballage d'origine pour remboursement.

RCS Nanterre B352 978 485

29e journée (25 et 26 mars 2000)

Week-end à domicile pour les leaders

A six journées de la fin du Championnat, les jeux semblent être faits pour les deux clubs occupant les extrémités du classement. Avec treize points d'avance sur son suivant immédiat, **Monaco** survole le Championnat et devrait, sauf accident, être sacré champion dans les prochaines journées. Pour l'heure, les Monégasques doivent se méfier de la venue de **Nantes** au stade Louis-II, car les Canaris, treizièmes avec une petite longueur d'avance sur le premier non-relégable, ont grand besoin de points afin d'assurer leur maintien en Première Division. Pour **Montpellier**, la situation est plus délicate. Avec onze points de retard sur le quinzième, les Héraultais ont déjà un pied en D 2. En cas de victoire face à **Auxerre** à la Mosson, les hommes de Louis Nicollin conserveraient tout juste un mince espoir de conserver leur place parmi l'élite.

Après sa défaite à Nancy lors de la précédente journée (0-1) et son élimination en quarts de finale de la Coupe de France face à Monaco (1-3), **Lyon**, qui reçoit **Sedan**, doit se ressaisir en engrangeant les trois points de la victoire. Un nouveau faux pas pourrait profiter au **Paris-SG**, qui reçoit **Le Havre**. Egalement concerné par une place en Coupe d'Europe, **Bordeaux**, qui accueille **Nancy**, doit saisir l'occasion pour se rapprocher du carré de tête.

Eliminé de la Ligue des champions, **Marseille** ne peut se permettre de repartir bredouille de son déplacement à **Strasbourg**. En cas de défaite, les Phocéens se placeraient dans une situation très difficile et devraient lutter jusqu'au bout pour assurer leur maintien en D 1. De son côté, **Troyes** doit profiter de la venue de **Bastia** pour se dégager de la zone rouge. Car si les Corses réussissent très bien à Furiani cette saison, il n'en est pas de même en déplacement. Bastia est le seul club à ne pas avoir gagné à l'extérieur depuis le début du Championnat. Enfin, en milieu de tableau, **Metz** recoit **Saint-Etienne** et **Lens** se déplace à **Rennes**.

CLASSEMENT

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	Domicile J.	G.	N.	P.	p.	c.	Extérieur J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Monaco	58	28	18	4	6	56	25	+31	14	11	3	0	28	7	14	7	1	6	28	18
2. Lyon	45	28	13	6	9	35	35	0	14	8	4	2	20	10	14	5	2	7	15	25
3. Paris-SG	44	28	12	8	8	40	34	+6	14	8	4	2	21	15	14	4	4	6	19	19
4. Sedan	43	28	12	7	9	38	36	+2	14	8	4	2	20	12	14	4	3	7	18	24
5. Auxerre	42	28	12	6	10	30	30	0	14	10	1	3	22	13	14	2	5	7	8	17
6. Bordeaux	41	28	11	8	9	42	35	+7	14	9	3	2	26	12	14	2	5	7	16	23
7. Bastia	40	28	10	10	8	35	30	+5	14	10	4	0	26	3	14	0	6	8	9	27
8. Saint-Etienne	39	28	11	6	11	39	42	-3	14	6	4	4	23	19	14	5	2	7	16	23
9. Lens	37	28	10	7	11	31	30	+1	14	6	3	5	20	16	14	4	4	6	11	14
10. Rennes	37	28	10	7	11	36	36	0	14	8	3	3	26	15	14	2	4	8	10	21
11. Metz	36	28	7	15	6	32	27	+5	14	5	7	2	19	12	14	2	8	4	13	15
12. Strasbourg	36	28	10	6	12	34	44	-10	14	8	3	3	24	17	14	2	3	9	10	27
13. Nantes	35	28	10	5	13	35	35	0	15	8	1	6	26	17	13	2	4	7	9	18
14. Marseille	35	28	8	11	9	34	34	0	15	5	6	4	22	15	13	3	5	5	12	19
15. Nancy	34	28	9	7	12	32	35	-3	14	6	4	4	19	14	14	3	3	8	13	21
16. Le Havre	34	28	9	7	12	27	39	-12	14	7	4	3	18	12	14	2	3	9	9	27
17. Troyes	32	28	10	2	16	27	45	-18	13	6	1	6	17	17	15	4	1	10	10	28
18. Montpellier	23	28	5	8	15	30	41	-11	13	3	6	4	16	14	15	2	2	11	14	27

Photo Marc FRANCOTTE

Frédéric Da Rocha et Nantes ont un urgent besoin de points. Mais, ce week-end, c'est à Monaco qu'il faut aller les chercher...

EXPRESS

Samedi 25 mars 2000 (20 heures)

Metz - Saint-Etienne (M. Hamer)
Paris-SG - Le Havre (M. Kalt)
Bordeaux - Nancy (M. Ledentu)
Strasbourg - Marseille (M. Layec)
Montpellier - Auxerre (M. Duhamel)
Troyes - Bastia (M. Derrien)

Dimanche 26 mars 2000 (17 heures)

Rennes - Lens (M. Sars)

(18 h 45)

Lyon - Sedan (M. Colombo)

(20 h 45)

Monaco - Nantes (M. Puyalt)

RENDEZ-VOUS

30e journée

Vendredi 7 avril 2000 (18 h 45)

Sedan - Bordeaux (M. Veissière)

(20 h 45)

Marseille - Monaco (M. Sars)

Samedi 8 avril 2000 (20 heures)

Nancy - Strasbourg (M. Lhermite)
Auxerre - Nantes (M. Bré)
Saint-Etienne - Paris-SG (M. Glochon)
Lens - Metz (M. Chéron)
Le Havre - Lyon (M. Moulin)
Bastia - Rennes (M. Fraise)
Montpellier - Troyes (M. Puyalt)

FLASHES

➡ **Bastia**, qui se déplace à Troyes, n'a plus gagné à l'extérieur en Championnat depuis le 30 octobre 1998, à Nancy (2-1).

➡ **Auxerre** reste sur quatre défaites de suite en D 1. Les hommes de Guy Roux, qui se déplacent chez la lanterne rouge, n'avaient plus enregistré une aussi mauvaise série en Championnat depuis près d'un an, lorsqu'ils avaient enchaîné cinq revers, de la 23e à la 27e journée, lors de la saison dernière.

➡ **Saint-Etienne** est la seule équipe à avoir remporté ses trois derniers matches de Championnat. A noter que les Stéphanois se sont imposés les trois fois avec un seul but d'écart.

DISCIPLINE

Réunie le jeudi 16 mars, la commission de discipline de la Ligue nationale de football a infligé un match de suspension ferme à six joueurs : **Afanou** et **Grenet** (Bordeaux), **Brunel** (Lens), **Uras** (Lyon), **Lièvre** (Nantes) et **Jezierski** (Troyes).

Lens ne laisse plus rien passer

(Nombre de buts encaissés depuis le début de l'année)

Ces statistiques tiennent compte des deux matches en retard de la 20e journée (Sedan-Le Havre, 0-1 et Strasbourg-Troyes, 2-0) disputés le 19 janvier.

BUTEURS

	Total	D.	G.	T.	P.	M.	29e j.
1. Anderson (Lyon)	18	10	5	3	2	26	
Trezeguet (Monaco)	18	10	4	4	1	25	
3. Simone (Monaco)	16	12	4	0	0	28	
4. Christian (Paris-SG)	15	11	2	2	1	24	
5. Laslandes (Bordeaux)	13	9	3	1	0	25	
Alex Dias (Saint-Etienne)	13	9	2	2	0	23	
7. Sibierski (Nantes)	12	9	0	3	1	22	
Nonda (Rennes)	12	8	2	2	0	24	
9. Guivarc'h (Auxerre)	11	7	0	4	1	26	
Wiltord (Bordeaux)	11	9	2	0	1	28	

11. Cascarino (Nancy), 10.
12. Née (Bastia), 9.
13. Maurice (Marseille), Loko (Montpellier), Madar (Paris-SG), Aloisio (Saint-Etienne), Echouafni (Strasbourg), 8.
18. Pouget (Le Havre, 4 ; Marseille, 3), Gallardo (Monaco), Pédron (Saint-Etienne), Deblock, Di Rocco, Mionnet, Quint (Sedan), Djukic (Troyes), 7.
26. Marlet (Auxerre), Micoud (Bordeaux), Denlaud (Le Havre), Sakho (Lens), Vairelles (Lyon), Ravanelli (Marseille), Delaye (Montpellier), Da Rocha (Nantes), 6.
34. André, Prince (Bastia), Ziani (Bordeaux), Nouma (Lens), Baticle (Auxerre, 1 ; Metz, 4), Wiart (Nancy), N'Diefi (Sedan), Luyindula (Strasbourg), Ghazi (Troyes), 5.
43. Dugarry (Marseille, 3 ; Bordeaux, 1), Job (Lens), Bakayoko (Marseille), Meyrieu, Padovano, Saha, Skatcheriko (Metz), Giuly (Monaco), Carrière (Nantes), L. Leroy, Robert (Paris-SG), Bardon (Rennes), Potillon (Saint-Etienne), Saïfi (Troyes), 4.

PASSEURS

1. Simone (Monaco), 10.
2. Wiltord (Bordeaux), 9.
3. Marlet (Auxerre), 7.
4. Lachuer (Bastia), Gallardo (Monaco), Benarbia (Paris-SG), Aloisio (Saint-Etienne), Deblock (Sedan), 6.
9. Grenet (Bordeaux), Vairelles (Lyon), Pires (Marseille), Meyrieu (Metz), Giuly (Monaco), Delaye (Montpellier), Sibierski (Nantes), Quint (Sedan), 5.
17. Diomède (Auxerre), Laslandes, Micoud (Bordeaux), Pouget (Le Havre), Dalmat, Maurice (Marseille), Lamouchi (Monaco), Wiart (Nancy), L. Leroy (Paris-SG), Diouf, Grégoire (Rennes), Alex Dias (Saint-Etienne), N'Diefi (Sedan), Haas (Strasbourg), 4.
31. Jurietti (Bastia), Gravelaine, Lesage (Le Havre), Dhorasoo (Lyon), Bakayoko (Marseille), Trezeguet (Monaco), Ferreira (Nancy), Robert (Paris-SG), Revelles (Saint-Etienne), Mionnet (Sedan), Luyindula (Strasbourg), Arpinon (Troyes), 3.
43. Carnot, Guivarc'h, Tainio (Auxerre), M. Soumah, Petersen (Bastia), Bonnissel (Bordeaux), Brahami, Debève (Le Havre), Blanchard, Dacourt, Lachor, Moreira, Rool, Sikora (Lens), B. Rodriguez (Paris-SG, 1 ; Lens, 1), Delmotte (Lyon), Ravanelli (Marseille), Bastien, Boffin, Gaillot (Metz), Dos Santos, Loko, Ouédec, Rui Pataca, Sorlin (Montpellier), Chiba, Lefèvre, Moracchini (Nancy), Caveglia (Lyon, 1 ; Nantes, 1), Carrière, Lièvre (Nantes), Ducrocq, Madar, Okocha (Paris-SG), Nonda (Rennes), Guel, Pédron, Sarr (Saint-Etienne), Adjaoud (Sedan), Echouafni, Garay (Strasbourg), Djukic, Hamed, Saïfi (Troyes), 2.

ÉTOILES

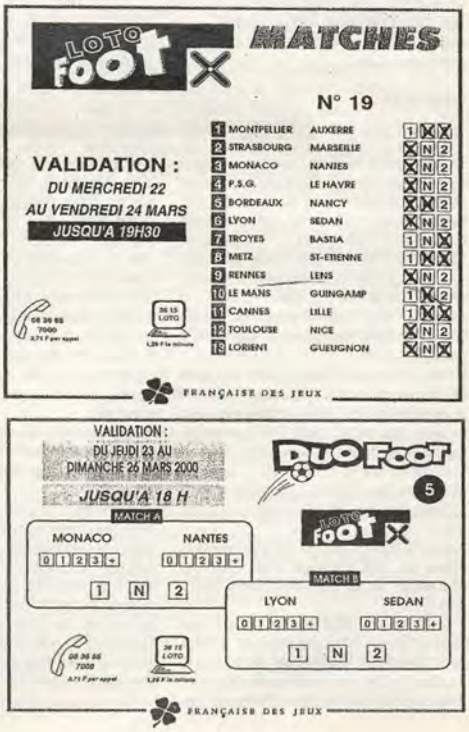
1. Gallardo (Monaco), 4,25
2. Lamouchi (Monaco), 3,88
3. Giuly (Monaco), 3,83
4. Sibierski (Nantes), 3,68
5. Simone (Monaco), 3,61
6. Trezeguet (Monaco), 3,58
7. Kastendeuch (Metz), 3,57
8. Aloisio (Saint-Etienne), 3,55
9. Carrière (Nantes), Sommeil (Rennes), Echouafni (Strasbourg), 3,54
12. Rabesandratana (Paris-SG), 3,52
13. Wiltord (Bordeaux), Luccin (Marseille), Ferreira (Nancy), Pédron (Saint-Etienne), Quint (Sedan), 3,48
18. Laslandes (Bordeaux), 3,45
19. Nonda (Rennes), Deblock (Sedan), 3,43
21. Jurietti (Bastia), 3,42
22. Djukic (Troyes), 3,39
23. Afanou (Bordeaux), Mansouri (Le Havre), Dhorasoo (Lyon), Benarbia (Paris-SG), 3,38
27. Savinaud (Nantes), 3,35
28. Delaye (Montpellier), 3,33
29. Casanova (Bastia), Silvestre (Montpellier), Satorra (Sedan), Bertin (Strasbourg), 3,32
33. M. Soumah (Bastia), 3,30
34. Boffin (Metz), Rambo (Nancy), Da Rocha (Nantes), 3,29

LOTO FOOT

Vigilance...

On planche sur la grille **Matches n ° 19**, consacrée à la D 1-D 2, jusqu'à ce vendredi 24 mars, 19 h 30. En revanche, on pourra se rendre au centre de validation jusqu'à dimanche 26 mars, 18 heures, pour jouer sur **Duo Foot n ° 5** (Monaco-Nantes et Lyon-Sedan). En outre, on pourra varier le plaisir avec la grille **Matches n ° 3** portant sur les Championnats européens (matches italiens et anglais) : gare toutefois à la fin de la validation, fixée au samedi 25 mars, 14 h 30 !

M. B.


LOTO FOOT X
MATCHES
N° 19
VALIDATION :
DU MERCREDI 22
AU VENDREDI 24 MARS
JUSQU'A 19H30
1 MONTPELLIER AUXERRE 1 X X
2 STRASBOURG MARSEILLE X N 2
3 MONACO NANTES X N 2
4 P.S.G. LE HAVRE X N 2
5 BORDEAUX NANCY X X 2
6 LYON SEDAN X N 2
7 TROYES BASTIA 1 N X
8 METZ ST-ETIENNE 1 X X
9 RENNES LENS X N 2
10 LE MANS GUINGAMP 1 X 2
11 CANNES LILLE 1 X X
12 TOULOUSE NICE X N 2
13 LORIENT GUEUGNON X N X
FRANÇAISE DES JEUX
VALIDATION :
DU JEUDI 23 AU
DIMANCHE 26 MARS 2000
JUSQU'A 18 H
DUO FOOT 5
LOTO FOOT X
MATCH A
MONACO NANTES
0 1 2 3 +
1 N 2
MATCH B
LYON SEDAN
FRANÇAISE DES JEUX

Chiffres établis par BRUNO FORGET

Chiffres établis par OLIVIER SCHWOB

DIVISION 2

30e journée (24 et 25 mars 2000)

Lille prêt à monter

Et si Lille fêtait sa montée en D 1 dès samedi soir ? A huit journées de la fin, l'événement est possible. A la double condition que le leader gagne à Cannes samedi et que la veille l'AC Ajaccio ne s'impose pas à Louhans-Cuiseaux. Si, pour Lille, la D 1 n'a jamais été aussi proche, pour d'autres elle s'éloigne. Comme pour Caen qui s'est effondré en match en retard à Gueugnon et qui traque toujours son premier succès de l'année. Rien ne dit qu'il y parviendra devant **Amiens**, relancé par trois succès de rang. La tâche des Forgerons s'annonce également ardue car l'attaque de **Lorient** a retrouvé sa verve depuis quatre journées. Celle de **Sochaux** connaît la même réussite, et les Lionceaux pourront encore rêver d'accession si leur voyage à **Valence** se révèle fructueux.

Tout espoir n'est pas perdu, non plus, pour **Le Mans**... A condition de vaincre **Guingamp**, le dauphin du Championnat. Si les Sarthois musèlent les canonniers bretons, une bonne part du chemin sera faite. Encore faut-il que **Toulouse** cale à domicile face à **Nice**... Hypothèse envisageable, puisque les Haut-Garonnais viennent d'accumuler, coup sur coup, trois revers ! Du haut de sa quatrième place, **Ajaccio** nage dans le bonheur. Les Corses feront saliver d'envie **Louhans-Cuiseaux**, promis à la relégation. Choc contrasté entre deux promus aux destins croisés.

Créteil, **Niort** et **Wasquehal** ne s'accorderont aucun droit à l'erreur en recevant respectivement **Châteauroux**, **Laval** et **Nîmes**, sous peine de plonger dans la zone rouge. Attention, danger !

CLASSEMENT

								Domicile						Extérieur					
	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.	J.	G.	N.	P.	p.	c.	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Lille	67	29	21	4	4	43	18	+25	14	13	0	1	22	5	15	8	4	3	21	13
2. Guingamp	51	29	14	9	6	51	35	+16	15	8	4	3	31	18	14	6	5	3	20	17
3. Toulouse	48	29	14	6	9	41	24	+17	15	8	2	5	25	12	14	6	4	4	16	12
4. AC Ajaccio	44	29	13	5	11	29	29	0	15	9	1	5	15	10	14	4	4	6	14	19
5. Le Mans	42	29	10	12	7	35	32	+3	14	6	8	0	20	10	15	4	4	7	15	22
6. Sochaux	42	29	12	6	11	35	34	+1	14	7	1	6	18	17	15	5	5	5	17	17
7. Laval	41	29	10	11	8	30	28	+2	15	8	3	4	19	14	14	2	8	4	11	14
8. Caen	40	29	9	13	7	34	28	+6	14	5	6	3	21	15	15	4	7	4	13	13
9. Lorient	40	29	11	7	11	28	28	0	14	5	7	2	19	8	15	6	0	9	9	20
10. Gueugnon	39	29	8	15	6	35	26	+9	14	4	8	2	20	12	15	4	7	4	15	14
11. Nîmes	37	29	9	10	10	34	32	+2	15	6	6	3	23	17	14	3	4	7	11	15
12. Châteauroux	35	29	8	11	10	29	32	-3	15	5	6	4	17	15	14	3	5	6	12	17
13. Cannes	35	29	8	11	10	22	26	-4	14	6	4	4	10	10	15	2	7	6	12	16
14. Amiens	34	29	7	13	9	28	30	-2	14	4	7	3	15	12	15	3	6	6	13	18
15. Nice	34	29	6	16	7	20	26	-6	15	4	10	1	12	6	14	2	6	6	8	20
16. Créteil	33	29	8	9	12	26	36	-10	15	6	6	3	18	16	14	2	3	9	8	20
17. Niort	31	29	6	13	10	26	34	-8	14	6	5	3	16	15	15	0	8	7	10	19
18. Wasquehal	30	29	6	12	11	23	32	-9	15	4	7	4	14	15	14	2	5	7	9	17
19. Louhans-Cuis.	23	29	5	8	16	22	46	-24	15	4	5	6	14	16	14	1	3	10	8	30
20. Valence	22	29	3	13	13	24	39	-15	14	3	6	5	11	12	15	0	7	8	13	27

EXPRESS

Vendredi 24 mars 2000
(20 heures)

Toulouse - Nice (M. Legrain)
Caen - Amiens (M. Launay)
Créteil - Châteauroux (M. Moulin)
Lorient - Gueugnon (M. Bonnichon)
Louhans-C. - AC Ajaccio (M. Desessart)
Niort - Laval (M. Poulat)
Valence - Sochaux (M. Feuillade)
Wasquehal - Nîmes (M. Bonnin)

Samedi 25 mars 2000
(20 heures)

Le Mans - Guingamp (M. Garibian)
Cannes - Lille (M. Lhermite)

RENDEZ-VOUS

31e journée
Jeudi 30 mars 2000
(19 heures)

Guingamp - Caen (M. Piccirillo)

Vendredi 31 mars 2000
(20 heures)

AC Ajaccio - Toulouse (M. Lalu)
Amiens - Cannes (M. Badet)
Châteauroux - Louhans-C. (M. Glochon)
Gueugnon - Créteil (M. Fidri)
Laval - Le Mans (M. Coué)
Lille - Valence (M. Brizou)
Nice - Wasquehal (M. Khendek)
Sochaux - Lorient (M. Viléo)

Samedi 1er avril 2000
(18 h 30)

Nîmes - Niort (M. Auriac)

Photo Fred MONS

Les chiffres le disent : Boutoille et Lille peuvent accéder au paradis de la D 1 dès ce week-end.

Buteurs

1. Pagis (Nîmes), 15.
2. Traoré (Gueugnon), Darcheville (Lorient), 12.
4. Faderne (AC Ajaccio), Florèse (Guingamp), 11.
6. S. Michel (Guingamp), Boutoille (Lille), 10.
8. Ljuboja (Sochaux), Petrovic (Toulouse), 9.
10. Crucet (Laval), Samson (Le Mans), 8.
12. Hébert et Horlaville (Caen), Bancarel (Créteil), Tasfaout et Van Ankeren (Guingamp), Mauricio (Laval), Peyrelade (Lille), Le Pen (Lorient), Ipoua et Libbra (Toulouse), Clément-Demange (Wasquehal), 7.
23. Chalier (Amiens), Galion (Caen), Suarez (Cannes), Histilloles (Créteil), Jager (Louhans-Cuiseaux), Fouret (Nîmes), Lempereur (Niort), Celdran (Valence), 6.
31. Bonnal (AC Ajaccio), Desgeorges (Amiens), Nivet et Ray (Châteauroux), Charriéras et Gourville (Le Mans), Bakari (Lille), Cadiou (Wasquehal), 5.

Etoiles

1. Cygan (Lille), 3,85.
2. D'Amico (Lille), 3,77.
3. Poulard (Le Mans), 3,74.
4. Granon (AC Ajaccio), 3,67.
5. C. Michel (Guingamp), 3,66.
6. Rothen (Caen), 3,64.
7. Boutoille (Lille), 3,61.
8. Celdran (Valence), 3,60.
9. Hébert (Caen), 3,58.
10. Arnaud (Le Mans), 3,57.
11. Castets (Créteil), Gourville (Le Mans), 3,56.
13. Pinho (Amiens), 3,55.
14. S. Moreau (Laval), 3,54.
15. T. Moreau (Toulouse), 3,50.
16. N'Diaye (Toulouse), 3,48.
17. Tasfaout (Guingamp), 3,46.
18. Mendy (Caen), 3,45.
19. Distin (Gueugnon), Charriéras (Le Mans), Le Pen (Lorient), 3,44.
22. Bonnal (AC Ajaccio), Jeannel (Cannes), Braud (Niort), 3,43.
25. Le Frapper (Créteil), Ferron (Lorient), 3,41.

NATIONAL

30e journée (24 et 25 mars 2000)

Clermont en puissance

Au stade Francis-Turcan, l'affiche est alléchante : **Martigues,** leader, reçoit **Angers,** 3e. **Beauvais,** le dauphin, se déplace en Corse, où le **GFCO Ajaccio** l'attend de pied ferme. Quant à **Clermont,** 4e après sa victoire à Beauvais en match en retard, il aura à cœur de confirmer à domicile face à **Valenciennes,** 7e.

CLASSEMENT

		Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.	Diff.
	1. Martigues	51	29	14	9	6	50	30	+20
▶	2. Beauvais	51	29	14	9	6	32	19	+13
	3. Angers	50	29	14	8	7	39	24	+15
▲	4. Clermont	49	29	13	10	6	25	20	+5
	5. Besançon	48	29	14	6	9	41	23	+18
	6. Istres	46	28	13	7	8	34	20	+14
	7. Valenciennes	44	29	13	5	11	39	32	+7
	8. Pau	43	29	13	4	12	42	37	+5
	9. Racing CP	42	29	10	12	7	36	28	+8
	10. Grenoble	39	29	10	9	10	45	42	+3
	11. Reims	39	29	10	9	10	32	34	-2
	12. Red Star 93	38	28	10	8	10	30	27	+3
	13. Noisy-le-Sec	36	29	8	12	9	27	30	-3
	14. Thouars	35	29	7	14	8	29	32	-3
	15. GFCO Ajaccio	33	29	8	9	12	21	42	-21
	16. Pacy-sur-Eure	32	29	7	11	11	26	41	-15
	17. Fréjus	31	29	7	10	12	26	41	-15
	18. Evry	26	29	5	11	13	19	32	-13
	19. Paris FC	23	29	6	5	18	17	32	-15
	20. Raon-l'Etape	22	29	4	10	15	17	41	-24

En cas d'égalité de points, les équipes sont départagées à la différence de buts.

Match en retard

➡ Beauvais - Clermont Foot : 0-1 (0-0). Spectateurs : 2 359. Arbitre : M. Auvinet. But : Armand (55e). Avertissements : Clément (27e) pour Beauvais ; Bessaque (7e), Cohade (85e) pour Clermont Foot.
Beauvais : Karwat - Vairelles, Zèbre, **Clément,** Sanz - De Freitas (Lecocq, 80e), Moulin (Ringot, 58e), Demont (Girard, 58e), Fischer - Florentin, Sampil. Entr. : Bonnevay.
Clermont Foot : Enjolras - Claire, Moreau, Lafond, Gas - Bessaque, Maurice, **Armand,** R. Clapson (Cohade, 77e) - Chastang (Courtet, 70e), D. Clapson (Bizot, 58e). Entr. : Le Lamer.
55e : sur un centre de D. Clapson, Armand reprend victorieusement **(0-1).**

CFA

Match en retard
GROUPE C

➡ **La Roche-sur-Yon - Bordeaux : 2-1 (0-1).** Spectateurs : 1 028. Arbitre : M. Goulard. Buts : Planus (65e c.s.c.), Suire (78e) pour La Roche-sur-Yon ; Bugnet (44e) pour Bordeaux. Avertissements : Mitri (12e) pour La Roche-sur-Yon.
La Roche-sur-Yon : Coffy - Moine (Pubert, 45e), Limousin, Souchet, Fernandez - Guérineau, Mitri (Leclève, 62e), Suire, Vrignon - Bourguigneau, Delaunay (Huberdeau, 56e). Entr. : Mazouin.
Bordeaux : Lopez - Badiola, Charenton, Faget, Epesse-Titi - Oyoga, Cami, De Regeard (Tétu, 65e), Planus - Bugnet, Benoît (Le Guen, 85e). Entr. : Battiston.

RENDEZ-VOUS

25e journée
25 et 26 mars 2000

GROUPE A

Auxerre - Saint-Omer
Calais - Boulogne
Dijon - Metz
Lens - Armentières
Mulhouse - L'Hôpital
Nancy - Cambrai
Senlis - Dunkerque
Strasbourg - Lille
Troyes - Saint-Quentin

Classement

1. Auxerre, 73 pts ; 2. Dijon, Boulogne, 68 pts ; 4. Metz, 62 pts ; 5. Strasbourg, Lens, 61 pts ; 7. Armentières, 60 pts ; 8. Saint-Quentin, 59 pts ; 9. Calais, 58 pts ; 10. Troyes, Nancy, 56 pts ; 12. Dunkerque, 55 pts ; 13. Mulhouse, 49 pts ; 14. Lille, 48 pts ; 15. L'Hôpital, 46 pts ; 16. Saint-Omer, Senlis, 42 pts ; 18. Cambrai, 38 pts.

GROUPE B

Alès - Monaco
Arles - Sète
Beaucaire - Marseille
Draguignan - Villefranche
L'Ile-Rousse - Jura Sud
Lyon - Nice
Montpellier - Vitrolles
Porto-Vecchio - Bourg-Péronnas
Saint-Priest - Hyères

Classement

1. Lyon, 77 pts ; 2. Saint-Priest, 70 pts ; 3. Beaucaire, 69 pts ; 4. Alès, 68 pts ; 5. Montpellier, Porto-Vecchio, 62 pts ; 7. Nice, 59 pts ; 8. Monaco, 58 pts ; 9. Bourg-Péronnas, 57 pts ; 10. Hyères, 54 pts ; 11. L'Ile-Rousse, Sète, 53 pts ; 13. Marseille, 50 pts ; 14. Draguignan, Arles, 49 pts ; 16. Jura Sud, Vitrolles, 45 pts ; 18. Villefranche, 44 pts.

GROUPE C

Albi - Montauban
Angoulême - Libourne
Bordeaux - Muret
Carquefou - Châtellerault
Fontenay-le-Comte - Trélissac
La Roche-sur-Yon - Toulouse Fontaines
Rodez - Aurillac
Romorantin - Limoges
Toulouse - Stade Bordelais

Classement

1. La Roche-sur-Yon, 77 pts ; 2. Romorantin, 73 pts ; 3. Rodez, 62 pts ; 4. Aurillac, 59 pts ; 5. Trélissac, 59 pts ; 6. Libourne, 58 pts ; 7. Fontenay-le-Comte, 58 pts ; 8. Limoges, 57 pts ; 9. Angoulême, 53 pts ; 10. Toulouse, 53 pts ; 11. Montauban, 51 pts ; 12. Châtellerault, 51 pts ; 13. Stade Bordelais, 50 pts ; 14. Albi, 50 pts ; 15. Carquefou, 48 pts ; 16. Toulouse Fontaines, 47 pts ; 17. Muret, 47 pts ; 18. Bordeaux, 42 pts.

GROUPE D

Brest - Viry-Châtillon
Le Havre - Pontivy GS
Les Lilas - Rouen
Paris-SG - Caen
Saint-Lô - Cherbourg
Saint-Malo - Joué-lès-Tours
Segré - Saint-Maur Lusitanos
Tours - Lorient
Vannes OC - Rennes

Classement

1. Saint-Maur Lusitanos, 71 pts ; 2. Brest, 70 pts ; 3. Tours, 67 pts ; 4. Pontivy GS, 65 pts ; 5. Rennes, 65 pts ; 6. Le Havre, 64 pts ; 7. Rouen, 63 pts ; 8. Vannes OC, 61 pts ; 9. Saint-Lô, 61 pts ; 10. Cherbourg, 54 pts ; 11. Viry-Châtillon, 51 pts ; 12. Caen, 50 pts ; 13. Paris-SG, 49 pts ; 14. Lorient, 46 pts ; 15. Les Lilas, 46 pts ; 16. Joué-lès-Tours, 44 pts ; 17. Saint-Malo, 43 pts ; 18. Segré, 37 pts.

CFA 2

RENDEZ-VOUS

23e journée
25 et 26 mars 2000

GROUPE A

Abbeville SC - Maubeuge
Béthune - Red Star 93
Ivry US - Aubervilliers
Le Touquet - Stade de Reims
Marly USM - Tourcoing
Péronne Ent. - Amiens
Tinqueux - Levallois
Wasquehal - Guesnain SC

GROUPE B

Blénod - Chapelle Luc
Colmar - Reipertswiller
Creutzwald SR - Sedan
Haguenau - Schiltigheim
Saint-Dizier - Chaumont FC
Sarrebourg FC - Forbach
Thionville - Biesheim
V. Strasbourg - Mulhouse

GROUPE C

Bourges - Besançon
Châteauroux - Sochaux
Mâcon - Gueugnon
Montferrand - Louhans-Cuiseaux
Montluçon - Lons-le-Saunier
St-Georges-A. - Auxerre
Vesoul - Baume-les-Dames
Vichy RC - Dijon

GROUPE D

Bastia - Valence
Gaillard FC - Vaulx-en-Velin
Grenoble - Calvi
Orange SP - Le Puy USF
Rumilly - Lucciana CABG
Saint-Etienne - Vénissieux US
Saint-Raphaël - Montélimar
Vénissieux M. - Cannes

GROUPE E

Agde - Balma
Ajaccio GFCO - Corte
Béziers - Carcassonne
Endoume - Lunel GC
Istres - Borgo FC
Marignane US - Frontignan AS
Nîmes - Manosque
Vergèze E. Per - Blagnac

GROUPE F

Auch - Angoulême
Bergerac - Brive
Cholet - Niort
Langon-Castets - Saint-Médard
La Rochelle - Mont-de-Marsan
Luçon - Poitiers
Nontron - La Roche/Yon
Poitiers CEP - Les Herbiers

GROUPE G

Angers - La Montagnarde
Avranches - Rennes
Guingamp - Fiers FC
Lamballe St. - Saint-Brieuc
Laval - La Flèche
La Vitréenne - Laval FA
Locminé - Plabennec St.
Nantes - Vitré

GROUPE H

Argentan - Lucé
Bois-Guillaume - Caen PTT
Châteaudun - Sannois-St-Gr.
Dieppe - Paris-SG
Moissy-Cramayel - Corbeil
Mondeville - Vire
Poissy - Fécamp
Quevilly US - Le Mans

EXPRESS

Vendredi 24 mars 2000
(17 heures)

Racing CP - Istres (M. Chapron)

(20 heures)

Pau - Raon-l'Etape (M. Djouzi)
Paris FC - Red Star 93 (M. Cailleux)

Samedi 25 mars 2000
(14 h 30)

Noisy-le-Sec - Fréjus (M. Brizou)

(18 heures)

GFCO Ajaccio - Beauvais (M. Ruffray)
Pacy-sur-Eure - Reims (M. Lecellier)

(19 heures)

Martigues - Angers (M. Fraise)

(20 heures)

Clermont Foot - Valenciennes (M. Malige)
Evry - Besançon (M. Fautrel)
Thouars - Grenoble (M. Rodolphe)

RENDEZ-VOUS

31e journée
Vendredi 31 mars 2000

Angers - GFCO Ajaccio
Beauvais - Evry
Besançon - Martigues
Fréjus - Pacy-sur-Eure
Grenoble - Pau
Istres - Clermont Foot
Reims - Thouars
Raon-l'Etape - Noisy-le-Sec
Red Star 93 - Racing CP
Valenciennes - Paris FC

Et voilà le grand hu

AFFICHE. *Au terme de la seconde phase de poules, la Ligue des champions a accouché ce vendredi à Genève. Avec les matches à élimination directe, les grandes émotions de*

Rivaldo

Photo Richard MARTIN

Jardel Mario

Photo Pierre LABLATINIÈRE

Keane Roy

Photo Nicolas LUTTIAU

Mendieta Gaizca

Photo Bernard PAPON

FC Barcelone. LE TALENT. Le Barça a parfois musardé en Liga cette saison (bien qu'il reste en embuscade pour coiffer finalement La Corogne), mais s'est montré irréprochable en Ligue des champions, contrairement aux saisons précédentes. Il possède l'effectif le plus riche de la planète football, à base d'internationaux néerlandais, renforcés par des joueurs à la personnalité exceptionnelle, comme le régulateur Guardiola, le capitaine portugais Luis Figo et bien sûr le Ballon d'Or en titre, Rivaldo. Son jeu a parfois tendance à se dérégler, mais il se montre irrésistible quand l'équipe tourne bien. C'est un football à risques, tourné vers l'offensive avec un trio Figo-Kluivert-Rivaldo qui n'a pas d'équivalent. Moins parfait collectivement qu'à l'époque de Cruyff entraîneur, le style du Barça demeure pourtant une référence en la matière. Les Catalans doivent gagner cette compétition, pour résister à la pression de 100 000 socios, qui n'apprécient pas tous l'injonction massive d'Orange dans le blason azulgrano.

❑ **Qualification : 1er tour** (1er, 14 pts). AIK Solna (2-1, 5-0), Fiorentina (4-2, 3-3), Arsenal (1-1, 4-2). **2e tour** (1er, 16 pts). Hertha Berlin (1-1, 3-1), Sparta Prague (5-0, 2-1), Porto (4-2, 2-0).

❑ **Palmarès :** 1 C 1 (1992), 4 C 2 (1979, 82, 89, 97), 3 C 3 (1958, 60, 66), 16 Championnats, 24 Coupes.

❑ **Joueur clé : RIVALDO (Vito Ferreira),** né le 19-4-72. 1,86 m ; 75 kg. Brésilien. Un des meilleurs joueurs du moment, technicien exceptionnel et redoutable buteur. Un soliste plus qu'un véritable animateur, mais surtout l'homme qui fait la décision pour le Barça.

❑ **Equipe type :** Hesp - Abelardo, F. de Boer, Bogarde (Reiziger) - Puyol, R. de Boer (Xavi), Figo, Guardiola (Gabri), Cocu (Zenden) - Kluivert, Rivaldo. Entr. : Van Gaal.

FC Porto. LA VIVACITÉ. Le club portugais a bien entamé ses deux tours (les tirages lui ont été favorables) et s'est qualifié alors qu'il connaît plus de problèmes que d'habitude dans son Championnat national (il vient de céder la première place au Sporting). Il est peut-être moins solide, il ne constitue plus une machine à faire déjouer, mais ses arguments offensifs sont supérieurs, car Domingos est un bon complément de Jardel, et Drulovic et Capucho d'excellents remonteurs de ballons.

L'équipe reste techniquement forte, bien organisée et très expérimentée (c'est Porto qui a joué le plus de matches de Ligue des champions depuis la création), mais il pourrait lui manquer un joueur d'exception pour faire la différence au milieu du terrain, au niveau dont il va désormais être question. Malgré tout, Porto continue à bien résister à la baisse de régime qui frappe le football lusitanien depuis deux ou trois saisons et a su réussir le résultat qu'il fallait à Berlin pour passer.

❑ **Qualification : 1er tour** (2e, 12 pts). Molde (1-0, 3-1), Olympiakos (2-0, 0-1), Real Madrid (1-3, 2-1). **2e tour** (2e, 10 pts). Sparta Prague (2-0, 2-2), Hertha Berlin (1-0, 1-0), Barcelone (2-4, 0-2).

❑ **Palmarès :** 1 C 1 (1987), 18 Championnats, 13 Coupes.

❑ **Joueur clé : JARDEL Mario,** né le 18-9-73. 1,86 m ; 84 kg. Brésilien. Le dauphin de Batistuta dans un style plus chaloupé. Il participe moyennement au jeu, mais il est d'une remarquable adresse dans la surface, des deux pieds et surtout de la tête, sa spécialité.

❑ **Equipe type :** Vitor Baia - Secretario, Jorge Costa, Aloisio (Ricardo Silva), Esquerdinha - Capucho, Paulinho Santos (Rui Barros), Peixe (Chainho), Drulovic - Jardel, Domingos. Entr. : Fernando Santos.

Manchester United. LA PLÉNITUDE. Ferguson a patiemment mis au point une formidable machine à gagner, qui s'est imposée l'an passé après avoir écarté l'Inter, la Juve et le Bayern avec la même impassibilité. Manchester, c'est d'abord une organisation inébranlable, une confiance en ses qualités totalement positive, particulière aux Anglais. Quel que soit le match, les Red Devils jouent toujours de la même façon, avec un 4-4-2 utilisant systématiquement les côtés où brillent deux joueurs aussi dissemblables que l'eau et le feu, Beckham, l'orienteur, et Giggs, l'accélérateur. Un duo d'attaque complémentaire avec les deux perles noires, le rude Cole et l'efficace Yorke, une défense expérimentée autour du géant néerlandais Stam, une formidable aptitude à aller chercher le résultat en fin de match. La seule faiblesse est la qualité très moyenne des deux gardiens qui se partagent la cage, et dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils n'ont pas fait oublier le légendaire Schmeichel aux supporters mancuniens.

❑ **Qualification : 1er tour** (1er, 13 pts). Croatia Zagreb (0-0, 2-1), Sturm Graz (3-0, 2-1), Marseille (2-1, 0-1). **2e tour** (1er, 13 pts). Fiorentina (0-2, 3-1), Valence (3-0, 0-0), Bordeaux (2-0, 2-1).

❑ **Palmarès :** 2 C 1 (1968, 1999), 1 C 2 (1991), 12 Championnats, 10 Coupes, 1 Coupe de la Ligue.

❑ **Joueur clé : KEANE Roy,** né le 10-8-71. 1,76 m ; 77 kg. Irlandais (Eire). Le régulateur des champions en titre, joueur au bagage complet et à l'abattage extraordinaire. Il défend, il attaque, il marque et c'est un formidable gagneur qui ne renonce jamais.

❑ **Equipe type :** Van der Gouw (Bosnich) - G. Neville (P. Neville), Stam, Silvestre, Irwin - Beckham, Keane, Scholes (Butt), Giggs - Cole (Solksjaer), Yorke. Entr. : Ferguson.

FC Valence. LE PUNCH. Valence a complètement loupé son début de Championnat, ce qui l'a amené à s'intéresser d'abord à la Ligue des champions, où il a eu deux poules délicates remarquablement négociées. Une équipe très difficile à manier, bien organisée pour récupérer les ballons et les transmettre très rapidement à ses deux attaquants qui forment l'un des meilleurs duos d'Europe. L'ultra-rapide Argentin Claudio Lopez, sorte de « Lucky Luke » à la mode sud-américaine, et le fantasque et surdoué Roumain Ilie, successeur de Hagi dans le cœur des Roumains, ne combinent pas beaucoup ensemble, mais la somme de leurs deux talents individuels, habitués à se débrouiller seuls en terrain hostile, fait de Valence une équipe d'autant plus redoutable qu'elle aime les grands matches. Avec des hommes de métier derrière, dont l'inusable Angloma, des espoirs espagnols (Farinos, Gerard) déjà convoités au milieu, Mendieta à la baguette, l'ensemble est dangereux malgré son irrégularité.

❑ **Qualification : P 3.** Maccabi Haïfa (2-0, 2-0). **1er tour** (1er, 12 pts). Glasgow Rangers (2-0, 2-1), PSV Eindhoven (1-1, 1-0), Bayern Munich (1-1, 1-1). **2e tour** (2e, 10 pts). Bordeaux (3-0, 4-1), Manchester United (0-3, 0-0), Fiorentina (0-1, 2-0).

❑ **Palmarès :** 1 C 2 (1980), 2 C 3 (1962, 63), 4 Championnats, 6 Coupes.

❑ **Joueur clé : MENDIETA Gaizca,** né le 17-3-74. 1,73 m ; 69 kg. Espagnol. Le Basque est l'âme de son équipe. Un milieu de terrain actif et clairvoyant, à la technique irréprochable, très bon passeur et auteur de buts très spectaculaires à l'occasion.

❑ **Equipe type :** Canizares - Angloma, Djukic, Pellegrino, Carboni (Björklund) - Farinos (Angulo), Gerard (Milla), Mendieta, Kily Gonzalez - C. Lopez (J. Sanchez), Ilie. Entr. : Cuper.

uit européen !

d'un plateau royal pour les quarts de finale, dont le tirage au sort aura lieu vraient enfin être au rendez-vous.

Elber Giovane

Photo Bernard PAPON

Raul Gonzalez Blanco

Photo Bernard PAPON

Veron Juan Sebastian

Photo Marc FRANCOTTE

Zola Gianfranco

Photo Didier FEVRE

Bayern Munich. L'AMBITION. Encore une belle machine, plus forte que l'an dernier puisqu'elle a retrouvé son buteur brésilien Elber, mieux que secondé désormais aux avant-postes par son compatriote Paulo Sergio. Elle allie par ailleurs une grande valeur physique (Jeremies, Lizarazu, Kuffour, Babbel) à l'intelligence et au brio de ses deux meneurs, Effenberg, le maître à jouer, et Scholl, l'animateur, revenu d'une grave blessure. C'est une équipe d'attaque, qui prend des risques tactiques (ce qui lui vaut parfois des déconvenues lorsqu'elle est menée), avec un effectif dont la richesse n'est comparable qu'à celle de Barcelone et de la Lazio. Comme le Barça, le Bayern, cruellement terrassé par Manchester dans les deux dernières minutes de la finale 1999, a fait de cette Ligue son objectif majeur. Il est capable de l'atteindre, d'autant qu'il s'est davantage baladé lors du second tour de poules que durant le premier, mais il lui faudra trouver un leader de rechange après le récent départ de l'inusable Matthäus aux Etats-Unis.

❑ **Qualification : 1er tour** (2e, 9 pts). PSV Eindhoven (2-1, 1-2), Glasgow Rangers (1-1, 1-0), Valence (1-1, 1-1). **2e tour** (1er, 13 pts). Rosenborg (1-1, 2-1), Dynamo Kiev (2-1, 0-2), Real Madrid (4-2, 4-1).

❑ **Palmarès :** 3 C 1 (1974, 75, 76), 1 C 2 (1967), 1 C 3 (1996), 15 Championnats, 9 Coupes.

❑ **Joueur clé : ELBER Giovane,** né le 23-7-72. 1,82 m ; 72 kg. Brésilien. Un buteur félin, bien revenu après une grave blessure au genou la saison dernière (il manqua la finale). Très beau joueur, adroit, spectaculaire, et capable d'aller au contact quand il le faut.

❑ **Equipe type :** Kahn - Babbel, Kuffour (P. Andersson), Linke - Scholl, Jeremies, Effenberg, Fink (Salihamidzic), Lizarazu (Tarnat)- Elber, Paulo Sergio (Zickler). Entr. : Hitzfeld.

Real Madrid. L'INSPIRATION. Après un début de saison parmi les plus mauvais de sa glorieuse histoire, le Real s'est bien repris et semble arriver en forme au bon moment. Bien que pénalisé par la médiocre intégration de ses deux gros transferts de l'été dernier, Anelka et McManaman, il garde de la qualité en attaque avec un duo Raul-Morientes qui se trouve les yeux fermés. Offensivement, le Real joue beaucoup sur les qualités d'attaquants de ses latéraux, Michel Salgado et surtout Roberto Carlos, car son milieu n'est plus de la même force que lorsqu'il avait remporté la Ligue des champions il y a deux ans. Il a aussi perdu de la sécurité en défense. Cependant, il faut toujours se méfier d'une équipe du Real, et en 1998 non plus les Madrilènes n'avaient pas produit une impression inoubliable avant les quarts, ce qui ne les avait pas empêchés de vaincre Dortmund et la Juve. S'il arrive à stabiliser un peu son secteur défensif, le Real, qui a bien maîtrisé ses deux tours de poules, peut redevenir dangereux.

❑ **Qualification : 1er tour** (1er, 13 pts). Olympiakos (3-3, 3-0), Molde (4-1, 1-0), Porto (3-1, 1-2). **2e tour** (2e, 10 pts). Dynamo Kiev (2-1, 2-2), Rosenborg (3-1, 0-1), Bayern Munich (2-4, 1-4).

❑ **Palmarès :** 7 C 1 (1956, 57, 58, 59, 60, 66, 98), 2 C 3 (1985, 86), 27 Championnats, 17 Coupes.

❑ **Joueur clé : RAUL (Gonzalez Blanco),** né le 27-6-77. 1,80 m ; 68 kg. Espagnol. Le plus grand joueur de la nouvelle génération. Buteur et animateur offensif capable de jouer en pointe ou juste derrière l'attaque. Une instinct du jeu et un coup d'œil fantastiques.

❑ **Equipe type :** Iker Casillas - M. Salgado, Hierro, Karanka (Ivan Campo), Roberto Carlos - Geremi (Ivan Helguera), Guti, Redondo, McManaman - Raul, Morientes. Entr. : Del Bosque.

Lazio Rome. LE BRIO. L'effectif le plus brillant avec Barcelone. Mais, comme l'an dernier, où il s'était fait coiffer par Milan pour le titre du Calcio, le club romain s'est un peu essoufflé après un bon départ, et sa qualification à l'arraché dans un groupe moyennement relevé inquiète un peu. Pourtant, il y a de la qualité partout dans cette équipe où les Italiens ne sont vraiment présents qu'en défense autour du jeune capitaine Nesta. Le milieu semble bien équilibré avec Conceiçao et Nedved sur les flancs, le teigneux Simeone en récupérateur et remonteur de pendules, et le flamboyant Veron en meneur de jeu. Les deux attaquants, le Chilien Salas et le Croate Boksic, sont de très beaux joueurs, mais ils ont tendance à gâcher. Peut-être le cadet des Inzaghi, moins remuant mais peut-être encore plus efficace que son frère juventiste, constitue-t-il la solution ? Cette saison, la constellation romaine n'a pas véritablement trouvé la stabilité, surtout dans le Calcio, et son mental donne l'impression d'être atteint.

❑ **Qualification : 1er tour** (1er, 14 pts). Leverkusen (0-0, 1-1), Dynamo Kiev (2-1, 1-0), Maribor (4-0, 4-0). **2e tour** (1er, 11 pts). Marseille (2-0, 5-1), Chelsea (0-0, 1-2), Feyenoord (1-2, 0-0).

❑ **Palmarès :** 1 C 2 (1999), 1 Championnat, 2 Coupes.

❑ **Joueur clé : VERON Juan Sebastian,** né le 9-3-75. 1,86 m ; 79 kg. Argentin. Un prodigieux joueur à tout faire, présent aux quatre coins du terrain, physiquement et techniquement parfait. Son brio n'a d'égal que son incroyable (voire excessive) facilité.

❑ **Equipe type :** Marcheggiani - Negro, Nesta, Mihajlovic (Fernando Couto), Pancaro - Sergio Conceiçao, Simeone (Sensini), Nedved (Stankovic), Veron - Salas, Boksic (S. Inzaghi). Entr. : Eriksson.

Chelsea. L'EXPÉRIENCE. Le club londonien a choisi la difficile « option Bosman », qui lui vaut de n'aligner qu'un seul Anglais, le volcanique capitaine Wise, dans son équipe type. Etonnante mosaïque regroupant trois champions du monde français (tous à tendance défensive), des Sud-Américains, des Latins d'Europe et d'Amérique, des joueurs de l'Est, des Africains et des Nordiques, elle est capable d'atteindre un très haut niveau dans ses bons jours. Ceux-ci se produisent d'ailleurs plutôt en Ligue des champions, où Chelsea a aussi brillamment négocié la poule la plus difficile du premier tour que celle du second. Sans doute à cause de ses caractéristiques « internationalistes », le Championnat anglais semble l'avoir moins intéressé. Son style, encore moins que celui de Manchester, n'a pas grand-chose de britannique, mais il y a beaucoup de technique, d'expérience, même si l'âge moyen de l'équipe fait qu'elle manque parfois de vitesse. Il s'agit d'un outsider dangereux, qui a fait ses classes en C 2 ces dernières saisons.

❑ **Qualification : P 3 :** Skonto Riga (3-0, 0-0). **1er tour** (1er, 11 pts). Milan AC (0-0, 1-1), Hertha Berlin (1-2, 2-0), Galatasaray (1-0, 5-0). **2e tour** (2e, 10 pts) Feyenoord (3-1, 3-1), Lazio Rome (0-0, 1-2), Marseille (0-1, 1-0).

❑ **Palmarès :** 2 C 2 (1971, 98), 1 Championnat, 2 Coupes, 2 Coupes de la League.

❑ **Joueur clé : ZOLA Gianfranco,** né le 5-7-66. 1,68 m ; 67 kg. Italien. Attaquant libre, merveilleusement intelligent et habile, dribbleur et frappeur diabolique, passeur souvent décisif sur qui les ans n'ont guère de prise. Un modèle de sportivité aussi.

❑ **Equipe type :** De Goey - Ferrer (Harley), Desailly, Lebœuf, Babayaro - Petrescu (Di Matteo), Deschamps, Wise, Poyet (Morris) - T.A. Flo (Sutton), Zola. Entr. : Vialli.

■ En une soirée à Florence (3-3), les **Girondins de Bordeaux** ont vaincu une double malédiction : ils ont mis un terme à une série de cinq déplacements en Italie sans inscrire le moindre but et sont devenus le premier club français à marquer sur le terrain de la Fiorentina.

■ Le **Sparta Prague** a terminé son parcours en Ligue des champions comme il l'avait commencé : par un penalty raté. Mardi contre Barcelone (1-2), Pavel Hapal a vu son tir repoussé par Ruud Hesp à quelques minutes de la fin. Lors de la première journée du premier tour, Horst Siegl avait échoué sur Ramé, le gardien de Bordeaux.

CHIFFRES

11. **Le nombre d'étrangers qui composaient l'équipe anglaise de Chelsea, au coup d'envoi de son match contre la Lazio, mercredi à Londres. Le capitaine Dennis Wise, le seul Anglais habituellement titulaire, s'étant blessé, l'entraîneur italien, Gianluca Vialli, avait appelé à sa place, au milieu de terrain, son compatriote Roberto Di Matteo. Chelsea était donc composé de trois Français, deux Italiens, un Néerlandais, un Roumain, un Norvégien, un Espagnol, un Uruguayen et un Nigérian. Si les Blues s'étaient déjà alignés sans Anglais en Championnat, le 26 décembre dernier, ils ne l'avaient pas encore osé en Coupe d'Europe.**

■ Alors qu'ils choisissent d'habitude de se « mettre au vert » loin de l'agitation de la ville lors de leurs déplacements européens, les Bordelais s'étaient cette fois installés dans un hôtel du cœur historique de **Florence**. Preuve que la pression n'était pas énorme.

■ Légèrement commotionné contre la Lazio (1-2), **Didier Deschamps** est parti pour l'hôpital le plus proche après la rencontre. Il devait y passer en observation la nuit de mercredi à jeudi. « Didier était un peu dans le cirage à la fin du match, a expliqué Gwyn Williams, l'un des assistants de Gianluca Vialli. Il va rester en observation à l'hôpital par précaution. »

QUESTION

Anelka, sanction réduite ?

La vie du Real ne sera jamais décidément un long fleuve tranquille. Seul un tumulte permanent paraît à sa mesure. Suspendu d'emploi et de salaire pour quarante-cinq jours par le club espagnol, soit un retour à la compétition évalué au mieux le 28 avril, Nicolas Anelka pourrait bénéficier d'un régime de faveur. Un retour en grâce accéléré par la blessure contractée à l'entraînement mardi par Fernando Morientes (élongation derrière la cuisse droite). L'attaquant international a ainsi raté le match de Ligue des champions face à Rosenborg ; il sera également absent contre le Rayo Vallecano et devrait sans doute décliner sa convocation en sélection nationale la semaine prochaine. Du coup, privé d'Anelka et de Morientes, le champ offensif du Real sonne désespérément creux.

De source sûre, Lorenzo Sanz, volcanique président des Meringues, a confié en privé songer à rappeler illico le Français. Et l'inciter à reprendre l'entraînement le plus tôt possible avec le groupe (et donc réduire sa suspension), au terme d'une entrevue avec Anelka programmée dans les heures qui viennent. Sanz, qui s'est déjà adouci au regard de sa colère initiale, ne serait plus à une volte-face près. Informé sur cette éventualité, qu'il ignorait, l'intéressé s'est montré évasif : « Revenir plus tôt que prévu ? Pourquoi pas. Je ne sais pas. Reste que je suis aujourd'hui à court de condition physique. Durant mon passage de quelques jours à Paris, j'ai un peu couru, mais sans forcer. Je ne me suis pas vraiment entraîné, j'ai surtout vu les copains *(NDLR : il a notamment assisté à la rencontre de CFA 2 entre le PSG et Bois-Guillaume).* »

En tout cas, si Sanz mettait son souhait à exécution, l'opportunité de disputer l'Euro pour Anelka redeviendrait possible. **F. D.**

■ Patrick Blondeau, l'habituel capitaine, et Robert Pires, son prédécesseur, laissés au repos, c'est **Peter Luccin** qui a hérité du brassard pour le match contre Feyenoord. A 20 ans, l'international Espoirs, promu libero, n'a pas peur des responsabilités.

■ Malgré la défaite face au Real Madrid (0-1), à Trondheim, les supporters de **Rosenborg** n'ont pas quitté le Lerkendal tout de suite, mercredi soir. Ils ont, en effet, réservé une dernière ovation à Jahn Ivar Jacobsen, qui venait de jouer son dernier match. A 35 ans, celui que l'on surnomme « Mini » en raison de sa petite taille (1,68 m) a décidé de se retirer. Auteur de 11 buts en 65 sélections pour la Norvège, Jacobsen a disputé 250 matches pour Rosenborg.

UNE-DEUX

Trapattoni : « Une déconcentration fatale »

A 3-1 trois minutes avant le coup de sifflet final de son match contre Bordeaux, la Fiorentina aurait dû l'emporter, mais les Girondins, réduits à neuf, ont arraché un méritoire résultat nul (3-3). Malgré la déception, Giovanni Trapattoni, l'entraîneur du club florentin, tire les leçons de cette première participation à la Ligue des champions.

« Signor Trapattoni, vous êtes forcément déçu par ce résultat nul concédé à domicile ?

Avant d'affronter Bordeaux, nous espérions vraiment nous qualifier pour les quarts de finale. Mais nous n'avons pas réussi à donner vie à notre rêve. Après le premier but des Girondins, nous avons été dominés pendant toute la première période. Nous avons tout loupé, même les choses les plus faciles. Heureusement, Francesco Toldo a réalisé quelques miracles dans le but.

Avec l'expulsion d'Alicarte, vous avez commencé à reprendre le contrôle de la partie.

Tout à fait. Avec le penalty transformé par Chiesa, le match a changé de physionomie. A partir de là, nous méritions de gagner. Mais nous avons trouvé le moyen de nous faire remonter deux buts... Cela ne m'étonne pas : dans les dernières minutes, tous mes joueurs ne faisaient que demander au banc le résultat de Manchester-Valence. Quand le 0-0 est apparu acquis, mon équipe a eu une période de déconcentration fatale.

Quel bilan faites-vous de cette campagne en Ligue des champions ?

Nous avons disputé un bon tournoi. Et chacun de nous doit faire trésor de l'expérience accumulée. Dans le bien comme dans le mal. Lorsque, en novembre, j'ai dit que rien n'était gagné alors que nous étions en tête de notre groupe, je ne parlais pas dans le vide.

Quels objectifs vous fixez-vous encore ?

Nous avons encore huit matches de Championnat pour nous qualifier pour la prochaine Coupe de l'UEFA. A ceux qui font la moue devant cet objectif, je rappellerais que ce fut longtemps l'aspiration maximale de la Fiorentina.

Serez-vous encore l'entraîneur de ce club la saison prochaine ?

J'ai réalisé il y a bien six mois que mon temps à Florence était révolu. Cela ne va pas m'empêcher de me retrousser encore les manches et de me remettre à la tâche. Pour le reste, il faut savoir prendre les choses avec philosophie. Un jour, on est indispensable, le lendemain plus personne ne veut de vous. Les entraîneurs sont comme des poissons : au bout d'un certain temps, ils commencent à sentir... »

ANTONIO FELICI

■ Revenu au Sparta pendant la trêve dans l'espoir de retrouver une place dans la sélection tchèque pour l'Euro 2000, Pavel Hapal (31 ans) s'est fait remarquer en ratant un penalty en fin de partie contre Barcelone. Mais **Ivan Hasek,** l'entraîneur du club pragois, ne lui en voulait pas trop : les autres tireurs désignés avaient fui leurs responsabilités...

■ Le jeune défenseur **Mathieu Beda,** qui avait l'occasion de jouer pour la première fois avec les Girondins de Bordeaux, a dû renoncer la veille du match contre la Fiorentina. Une vieille déchirure à une cuisse l'a de nouveau fait souffrir lors du dernier entraînement.

■ De nombreux observateurs étaient présents mardi au stade Letna pour suivre Sparta Prague - FC Barcelone (1-2). Notamment **Otto Rehhagel,** l'entraîneur du FC Kaiserslautern, et des représentants du Bayer Leverkusen, du Borussia Dortmund, de Fenerbahçe et du Celtic Glasgow. Ces derniers seraient très intéressés par le jeune Vratislav Lokvenc (26 ans), l'avant-centre international du Sparta.

L'EXPLOIT

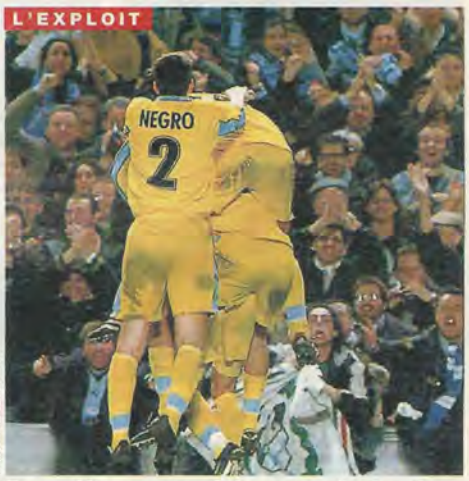


Photo AP/BOOMERANG

Premières en série pour la Lazio

Jamais, en 34 matches européens, Chelsea ne s'était incliné dans son antre de Stamford Bridge. Jamais, la Lazio de Rome ne s'était imposée sur le terrain d'un club anglais. Rarement, une fois seulement, l'Italie a été complètement rayée de la carte d'Europe avant les quarts de finale. Pour la Lazio, sous la menace de Feyenoord, cette ultime journée de la deuxième phase s'annonçait particulièrement délicate. Menée 1 à 0 suite à un but de l'Uruguayen Poyet, l'équipe entraînée par le Suédois Sven Goran Ericksson a inversé la tendance en deuxième période et préservé jusqu'au bout cet avantage (2-1), malgré l'expulsion du Portugais Fernando Couto. Du coup, le club romain s'est non seulement qualifié pour les quarts mais il a aussi soufflé la première place du groupe C à Chelsea, ce qui lui permet de recevoir au retour en quarts de finale. Et puis la Lazio a aussi sauvé l'honneur de l'Italie après les éliminations de Parme, du Milan AC et de la Fiorentina en Ligue des champions ; de Bologne, d'Udinese, de l'AS Roma, de la Juventus et de Parme en Coupe de l'UEFA.

■ En marquant le deuxième but de la Fiorentina contre Bordeaux (3-3), **Gabriel Batistuta** a réussi son troisième but en trois matches consécutifs. Une belle série qui n'a pas suffi au club italien pour accéder aux quarts de finale de la Ligue des champions.

■ Ryan Giggs forfait à cause d'une élongation à la cuisse, David Beckham suspendu (pour trois cartons jaunes), **Manchester** a joué contre Valence mardi soir sans ses habituelles ailes. C'est Nicky Butt et le Sud-Africain Quinton Fortune qui ont été titularisés pour l'occasion.

■ Le jeune défenseur **Mathieu Beda,** qui avait l'occasion de jouer pour la première fois avec les Girondins, a dû renoncer la veille du match contre la Fiorentina. Une ancienne déchirure à une cuisse l'a de nouveau fait souffrir lors du dernier entraînement.

■ Fils du regretté Omar Sahnoun, ancien joueur de Nantes décédé lors d'un entraînement avec les Girondins en 1980, **Nicolas Sahnoun** (20 ans) a fait sa première apparition dans l'équipe de Bordeaux mardi à Florence (3-3).

■ Pour son dernier match de Ligue des champions, mardi contre Porto (0-1), **Hertha Berlin,** déjà éliminé, a aligné une équipe avec neuf nationalités et seulement trois Allemands : Hendrik Herzog, Kai Michalke et le jeune Sebastien Deisler.

BAROMÈTRE

Carev (Rosenborg). *Si Rosenborg n'est pas passé cette fois-ci, John Carew (20 ans) – prononcez Karève – a réussi son examen de passage en Ligue des champions. Arrivé l'an dernier à Rosenborg en provenance de Vaalerenga, l'avant-centre international norvégien pourrait être transféré l'été prochain à Valence moyennant 60 MF.*

Clayton (FC Porto). *Une minute après avoir remplacé le Yougoslave Drulovic, Clayton Ferreira Cruz a propulsé le FC Porto en quarts de finale, au terme d'une incroyable chevauchée dans la défense du Hertha Berlin. Arrivé du Brésil à Santa Clara, le club des Açores, l'été dernier, Clayton (24 ans) a été acheté par Porto pendant la trêve hivernale.*

Wiltord (Bordeaux). *Un but dès la 5e minute, une passe décisive à Zanotti en fin de match : Sylvain Wiltord (25 ans), le meilleur buteur du dernier Championnat de France, n'a pas raté ses adieux à la Ligue des champions. Il y reviendra peut-être la saison prochaine sous un autre maillot.*

Nesta (Lazio). *Victime d'une élongation à la cuisse droite contre Vérone dimanche dernier en Championnat d'Italie, Alessandro Nesta n'a pas pu jouer avec la Lazio mercredi à Chelsea. Il est indisponible pour au moins trois semaines. Un coup dur pour le club romain.*

L'UEFA. *Manchester United et Valence qui jouent à la passe à dix, le Bayern qui se rend à Kiev sans neuf titulaires et l'OM qui reçoit Feyenoord sans quatre internationaux : la Ligue des champions a présenté un drôle de spectacle à l'occasion de la dernière journée du deuxième tour de poules. Vivement les quarts !*

Photos PRESSE SPORTS

Deuxième phase de la Ligue des champions (6e et dernière journée, 21 et 22 mars 2000)

La Lazio termine en beauté

GROUPE A

Express

Sparta Prague (RTC) - Barcelone (ESP) 1-2
Hertha Berlin (ALL) - FC Porto (POR) 0-1

➠ Mardi 21 mars 2000 à Prague (stade Letna).
Sparta Prague - FC Barcelone : 1-2 (1-0). Spectateurs : 20 224. Arbitre : M. Pedersen (NOR). Buts : Z. Svoboda (18e) pour le Sparta Prague ; Gabri (52e, 89e) pour le FC Barcelone. Avertissements : Sionko (33e) pour le Sparta Prague ; Reiziger (7e), F. de Boer (12e), Gabri (73e) pour le FC Barcelone.
Sparta Prague : Blazek - Fukal, Jiri Novotny, Bolf - Gabriel, Z. Svoboda (Hapal, 59e), Jarosik, Rosicky, Sionko - Lokvenc, Obajdin (Flachbart, 71e). Entr. : I. Hasek.
FC Barcelone : Hesp - Reiziger, Déhu, F. de Boer, Bogarde - Gabri, Guardiola (Xavi, 60e), Cocu (Litmanen, 75e) - Simao, Dani, Rivaldo (R. de Boer, 46e). Entr. : L. van Gaal.

➠ Mardi 21 mars 2000 à Berlin (Olympiastadion).
Hertha Berlin - FC Porto : 0-1 (0-0). Spectateurs : 30 506. Arbitre : M. Collina (ITA). But : Clayton (70e).
Hertha Berlin : Kiraly - Sanneh, H. Herzog, Van Burik (Konstantinidis, 46e), Sverrisson - Covic, Deisler (Dardai, 46e), Michalke, Roy - Ali Daei, Alves (Aracic, 56e). Entr. : J. Röber.
FC Porto : Vitor Baia - Secretario, Jorge Costa, Aloisio, Esquerdinha - Chainho, Deco (Peixe, 93e), Paulinho Santos - Capucho (Alessandro, 76e), Jardel, Drulovic (Clayton, 67e). Entr. : Fernando Santos.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **FC Barcelone**	16	6	5	1	0	17	5
2. **Porto FC**	10	6	3	1	2	8	8
3. Sparta Prague	5	6	1	2	3	5	12
4. Hertha Berlin	2	6	0	2	4	3	8

Déjà joués

Hertha Berlin - FC Barcelone	1-1
Sparta Prague - FC Porto	0-2
FC Porto - Hertha Berlin	1-0
FC Barcelone - Sparta Prague	5-0
FC Barcelone - FC Porto	4-2
Hertha Berlin - Sparta Prague	1-1
FC Porto - FC Barcelone	0-2
Sparta Prague - Hertha Berlin	1-0
FC Barcelone - Hertha Berlin	3-1
FC Porto - Sparta Prague	2-2

Le tirage au sort des quarts de finale de la Ligue des champions et des demi-finales de la Coupe de l'UEFA aura lieu le vendredi 24 mars à 12 heures, au siège de l'UEFA, à Nyon.

GROUPE B

Express

Valence (ESP) - Manchester Utd (ANG) 0-0
Fiorentina (ITA) - Bordeaux (FRA) 3-3

➠ Mardi 21 mars 2000 à Valence (Mestalla). **FC Valence - Manchester United : 0-0.** Spectateurs : 45 000. Arbitre : M. Michel (SLO). Avertissement : Solskjaer (62e) pour Manchester United.
FC Valence : Canizares - Angloma, Djukic, Pelegrino, Carboni - Gérard, Farinos, Angulo, Kily Gonzales - Sanchez (Ilie, 70e), Claudio Lopez. Entr. : H. Cuper.
Manchester United : Bosnich - G. Neville, J. Stam, H. Berg, Irwin - Roy Keane, Butt, Fortune, Scholes - Sheringham, Solskjaer (J. Cruyff, 67e). Entr. : A. Ferguson.

➠ Mardi 21 mars 2000 à Florence (Artemio Franchi).
Fiorentina - Bordeaux : 3-3 (0-1). Spectateurs : 25 000. Arbitre : M. Schoch (SUI). Buts : Chiesa (47e s.p.), Batistuta (61e), Rui Costa (64e) pour la Fiorentina ; Wiltord (5e), Zanotti (80e), Batlles (92e) pour Bordeaux. Avertissements : Repka (45e), Pierini (77e) pour la Fiorentina ; Bonnissel (61e) pour Bordeaux. Expulsion : Alicarte (46e) pour Bordeaux.
Fiorentina : Toldo - Repka, Firicano, Pierini - Bressan (C. Amoroso, 38e), Di Livio, Cois (Okon, 73e), Torricelli - Rui Costa - Chiesa, Batistuta (Balbo, 80e). Entr. : G. Trapattoni.
Bordeaux : Ramé - Batlles, Diabaté, Pavon, Alicarte, Bonnissel - Rouvière (Colucci, 73e), Micoud (Zanotti, 80e), Ziani (Sahnoun, 59e) - Wiltord, Laslandes. Entr. : E. Baup.
5e : à la suite d'une situation dangereuse dans la surface, le ballon revient sur Wiltord, qui marque en force du droit **(0-1). 47e :** Alicarte accroche Batistuta, qui filait au but. M. Schoch siffle un penalty, que Chiesa transforme du droit **(1-1). 61e :** à la limite du hors-jeu, Pierini lance Chiesa, qui sert Batistuta, dont la reprise du droit trompe Ramé **(2-1). 64e :** la frappe du droit de Rui Costa, déviée par le dos de Pavon, termine dans le coin droit du but bordelais **(3-1). 80e :** Wiltord sert Zanotti, qui, d'un tir puissant du gauche, trompe Toldo **(3-2). 92e :** dans les arrêts de jeu, Batlles égalise grâce à une reprise de volée du droit qui rebondit avant de terminer dans le but italien **(3-3).**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Manchester U.**	13	6	4	1	1	10	4
2. **FC Valence**	10	6	3	1	2	9	5
3. Fiorentina	8	6	2	2	2	7	8
4. Bordeaux	2	6	0	2	4	5	14

Déjà joués

Fiorentina - Manchester United	2-0
FC Valence - Bordeaux	3-0
Bordeaux - Fiorentina	0-0
Manchester United - FC Valence	3-0
Manchester United - Bordeaux	2-0
Fiorentina - FC Valence	1-0
Bordeaux - Manchester United	1-2
FC Valence - Fiorentina	2-0
Manchester United - Fiorentina	3-1
Bordeaux - FC Valence	1-4

GROUPE C

Express

Dyn. Kiev (UKR) - B. Munich (ALL) 2-0
Rosenborg T. (NOR) - Real Madrid (ESP) 0-1

➠ Mercredi 22 mars 2000 à Kiev (stade Olympique).
Dynamo Kiev - Bayern Munich : 2-0 (1-0). Spectateurs : 65 000. Arbitre : M. Veissière (FRA). Buts : Kaladze (34e). Demetradze (72e).
Dynamo Kiev : Chovkovski - Guerassimenko, Golovko, R. Mamedov, Nesmachny (Yackhine, 36e) - Khatskevitch (Kardash, 85e), Kaladze, Bialkevitch, Goussine - Rebrov (Chatskikh, 85e), Demetradze. Entr. : V. Lobanovski.
Bayern Munich : Wessels - Linke (Jarolim, 77e), P. Andersson, Kuffour - Wiesinger, Fink, Salihamidzic, Tarnat - Santa Cruz (N. Johansson, 77e), Wojciechowski, Zickler (Di Salvo, 35e). Entr. : O. Hitzfeld.

➠ Mercredi 22 mars 2000 à Rosenborg (stade Lerkendal).
Rosenborg Trondheim - Real Madrid : 0-1 (0-1). Spectateurs : 13 000. Arbitre : M. Levnikov (RUS). But : Raul (3e). Avertissements : Guti (22e), Michel Salgado (90e) pour le Real Madrid. Expulsion : Guti (54e) pour le Real Madrid.
Rosenborg Trondheim : Arason - Basma, Hoftun, B. Johnsen, Bergdölmo - R. Strand, Skammelsrud, O. Berg - Sörensen, Carew, Jakobsen (Knutsen, 70e). Entr. : N. Eggen.
Real Madrid : Iker Casillas - Michel Salgado, Hierro (Karanka, 46e), Ivan Campo, Roberto Carlos - McManaman, Ivan Helguera, Redondo, Guti - Raul, Aganzo (Balic, 57e ; Karembeu, 85e). Entr. : V. Del Bosque.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Bayern Munich**	13	6	4	1	1	13	8
2. **Real Madrid**	10	6	3	1	2	11	12
3. Dynamo Kiev	10	6	3	1	2	10	8
4. Rosenborg	1	6	0	1	5	5	11

Déjà joués

Dynamo Kiev - Real Madrid	1-2
Rosenborg Trondheim - Bayern Munich	1-1
Real Madrid - Rosenborg Trondheim	3-1
Bayern Munich - Dynamo Kiev	2-1
Real Madrid - Bayern Munich	2-4
Dynamo Kiev - Rosenborg Trondheim	2-1
Bayern Munich - Real Madrid	4-1
Rosenborg Trondheim - Dynamo Kiev	1-2
Bayern Munich - Rosenborg Trondheim	2-1
Real Madrid - Dynamo Kiev	2-2

RENDEZ-VOUS
❏ **QUARTS DE FINALE**
Aller : mardi 4 et mercredi 5 avril 2000
Retour : mardi 18 et mercredi 19 avril 2000
❏ **DEMI-FINALES**
Aller : mardi 2 et mercredi 3 mai 2000
Retour : mardi 9 et mercredi 10 mai 2000
❏ **FINALE**
Mercredi 24 mai 2000, à Saint-Denis, au Stade de France

GROUPE D

Express

Chelsea (ANG) - Lazio Rome (ITA) 1-2
Marseille (FRA) - Feyenoord R. (HOL) 0-0

➠ Mercredi 22 mars 2000 à Londres (Stamford Bridge).
Chelsea - Lazio Rome : Spectateurs : 1-2 (1-0). Spectateurs : 34 620. Arbitre : M. Melo Pereira (POR). Buts : Poyet (45e) pour Chelsea ; S. Inzaghi (54e) ; S. Mihajlovic (67e). Avertissements : Di Matteo (12e), Lebœuf (34e), T. A. Flo (57e) pour Chelsea ; Fernando Couto (34e), Pancaro (61e), Salas (67e) pour la Lazio Rome. Expulsion : Fernando Couto (83e) pour la Lazio Rome.
Chelsea : De Goey - Ferrer, Desailly, Lebœuf (Högh, 62e), Babayaro (Harley, 74e) - Petrescu, Di Matteo (Morris, 74e), Deschamps, Poyet - T. A. Flo, Zola. Entr. : Vialli.
Lazio Rome : Marchegiani - Negro, Fernando Couto, S. Mihajlovic, Pancaro - Simeone, Almeyda, Veron, Nedved - S. Inzaghi (Salas, 68e ; Gottardi 87e), Stankovic (Boksic, 46e). Entr. : S. G. Eriksson.

➠ Mercredi 22 mars 2000 à Marseille (Stade-Vélodrome).
Marseille - Feyenoord Rotterdam : 0-0. Spectateurs : 10 000. Arbitre : M. Dauden Ibanez. Avertissements : Martini (47e) pour Marseille. Expulsion : Martini (75e) pour Marseille
Marseille : Porato - Y. Fischer, Martini, Luccin, Abardonado, Reina - J. Leroy, Brando, Keita (Gavanon, 90e) - De La Pena, Bakayoko (Moses, 62e). Entr. : B. Casoni.
Feyenoord Rotterdam : Dudek - Van Gobbel (Korneev, 80e), Van Wonderen, Konterman, Rzasa - Bosvelt, Van Gastel (Somalia, 76e), Tomasson, De Visser (Van Vossen, 65e) - Kalou, Julio Cruz. Entr. : L. Beenhakker.

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. **Lazio Rome**	11	6	3	2	1	10	4
2. **Chelsea**	10	6	3	1	2	8	5
3. Feyenoord	8	6	2	2	2	7	7
4. Marseille	4	6	1	1	4	2	11

Déjà joués

Chelsea - Feyenoord Rotterdam	3-1
Marseille - Lazio Rome	0-2
Lazio Rome - Chelsea	0-0
Feyenoord Rotterdam - Marseille	3-0
Lazio Rome - Feyenoord Rotterdam	1-2
Marseille - Chelsea	1-0
Feyenoord Rotterdam - Lazio Rome	0-0
Chelsea - Marseille	1-0
Feyenoord Rotterdam - Chelsea	1-3
Lazio Rome - Marseille	5-1

Buteurs

1. Rivaldo (FC Barcelone), Rebrov (Dynamo Kiev), Jardel (FC Porto), S. Inzaghi (Lazio Rome), 8.
5. Raul (Real Madrid), 7.
6. Kluivert, Luis Enrique (FC Barcelone), Roy Keane (Manchester United), 6.
9. T. A. Flo (Chelsea), Batistuta (Fiorentina), Morientes (Real Madrid), Paulo Sergio (Bayern Munich), Carew (Rosenborg Trondheim), 5.
14. Gabri (FC Barcelone), Wiltord (Bordeaux), Wise (Chelsea), Balbo (Fiorentina), Roberto Carlos, Savio (Real Madrid), Hakan Sükür (Galatasaray Istanbul), Kirsten (Bayer Leverkusen), Berozdny, Tikhonov (Spartak Moscou), Giovanni (Olympiakos Le Pirée), Lokvenc (Sparta Prague), Tomasson (Feyenoord Rotterdam), Sörensen (Rosenborg Trondheim), 4.
28. Overmars (Arsenal), Luis Figo (FC Barcelone), Ali Daei (Hertha Berlin), Bobic (Borussia Dortmund), Van Nistelrooy (PSV Eindhoven), Chiesa (Fiorentina), A. Cole, Solskjaer (Manchester United), Bakayoko (Marseille), Lund (Molde FK), Scholl (Bayern Munich), Deco (FC Porto), Fukal, Labant (Sparta Prague), S. Mihajlovic, Salas (Lazio Rome), Julio Cruz (Feyenoord Rotterdam), O. Berg (Rosenborg Trondheim), « Kily » Gonzalez, A. Ilie, Claudio Lopez, Mendieta (FC Valence), Sokota (Croatia Zagreb), 3.
51. Suker (Arsenal), Abelardo (FC Barcelone), Wosz (Hertha Berlin), Micoud (Bordeaux), Zola (Chelsea), Ümit (Galatasaray Istanbul), J. Albertz, Mols (Glasgow Rangers), Kocijan (Sturm Graz), Neuville (Bayer Leverkusen), Ivan Helguera (Real Madrid), Scholes, Yorke (Manchester United), Dugarry, Pires (Marseille), Bierhoff (Milan AC), Berg Hestad (Molde FK), Effenberg, Elber, Jancker, Zickler (Bayern Munich), Zahovic (Olympiakos Le Pirée), Drulovic (FC Porto), Jiri Novotny, Rosicky (Sparta Prague), Sergio Conceiçao, D. Stankovic (Lazio Rome), Bosvelt, Kalou (Feyenoord Rotterdam), A. Andersson (AIK Stockholm), Sanou (Willem II Tilburg), 2.
82. Bergkamp, Henry, Kanu, Ljungberg (Arsenal), Cocu, Dani, Déhu, F. de Boer, Guardiola, Xavi, Zenden (FC Barcelone), Alves, Michalke, Preetz, Rekdal, Veit (Hertha Berlin), Batlles, Feindouno, Pavon, Laslandes, Zanotti (Bordeaux), Ambrosetti, Babayaro, Deschamps, Ferrer, Poyet, Lebœuf, Petrescu (Chelsea), Addo, Barbarez, Kohler, Möller (Borussia Dortmund), Khokhlov, Nilis (PSV Eindhoven), C. Amoroso, Bressan, Mijatovic, Rui Costa (Fiorentina), Capone, Hagi, Okan, Tugay (Galatasaray Istanbul), Amoruso, Moore, McCann (Glasgow Rangers), Mälhich, Vastic (Sturm Graz), Chatskykh, Demetradze, Golovko, Goussine, Khatskevitch, Kaladze, Kossovski, Vatchouk (Dynamo Kiev), Zivkovic (Bayer Leverkusen), Guti, Hierro, Karembeu (Real Madrid), Beckham, Giggs, Sheringham (Manchester United), Balajic, Simundza (Maribor Teatanic), Diawara, Gallas, J. Leroy, Pérez, Ravanelli (Marseille), Chevtchenko, Giunti, Leonardo, Weah (Milan AC), Lindbaek (Molde FK), Bulatov (Spartak Moscou), Fink, Santa Cruz, Strunz, Tarnat (Bayern Munich), Giannakopoulos, Luciano, Mavrogenidis (Olympiakos Le Pirée), Mario Silva, Pedro Emmanuel, Rui Bento, Timofte (Boavista Porto), Capucho, Clayton, Esquerdinha, Jorge Costa (FC Porto), Baranek, Jarosik, Prohaszka, Siegl, Z. Svoboda (Sparta Prague), Boksic, Nedved, Negro, Veron (Lazio Rome), Dahlum, Jakobsen, Skammelsrud, Strand, Winsnes (Rosenborg Trondheim), Somalia, Van Vossen, Van Wonderen (Feyenoord Rotterdam), Nordin, Novakovic (AIK Stockholm), Djukic, Farinos, Gerard, Sanchez (FC Valence), Mikic, Mujcin, Prosinecki, Rukavina (Croatia Zagreb), Abdellaoui, Arts, Bombarda, Schenning, Tchoukov (Willem II Tilburg), 1.
C.s.c. : Moore (Glasgow Rangers) pour le FC Valence, R. Mamedov (Dynamo Kiev) pour la Lazio Rome, Peixe (FC Porto) pour le Real Madrid, Mujcin (Croatia Zagreb) pour Sturm Graz, Victoria (Willem II Tilburg) pour Bordeaux, Hierro (Real Madrid) pour le Dynamo Kiev, 1.

L'Espagne en force

Répartition des qualifiés pour les quarts de finale de la Ligue des champions depuis trois saisons

1997-98 — **3 qualifiés :** Allemagne : Bayern Munich, Borussia Dortmund et Bayer Leverkusen.
1 qualifié : Angleterre : Manchester United. Espagne : Real Madrid. France : Monaco. Italie : Juventus Turin. Ukraine : Dynamo Kiev.

1998-99 — **2 qualifiés :** Allemagne : Bayern Munich et Kaiserslautern. Italie : Inter Milan et Juventus.
1 qualifié : Angleterre : Manchester United. Espagne : Real Madrid. Grèce : Olympiakos. Ukraine : Dynamo Kiev.

1999-2000 — **3 qualifiés :** Espagne : FC Barcelone, FC Valence, Real Madrid.
2 qualifiés : Angleterre : Chelsea et Manchester United.
1 qualifié : Allemagne : Bayern Munich. Portugal : FC Porto. Italie : Lazio Rome.

Le règlement

❏ Les seize clubs qui se sont qualifiés pour cette deuxième phase de la Ligue des champions ont été répartis en quatre groupes de quatre et se sont rencontrés sous la forme de mini-Championnats de six journées, dont les deux premiers volets se sont déroulés à la fin de l'année 1999.
❏ Au terme de cette deuxième phase, les deux premiers de chaque groupe accèdent aux quarts de finale, qui se disputeront sur matches aller et retour. Il en sera de même pour les demi-finales. La finale se jouera sur un match, le 24 mai 2000.
❏ Comme pour la première phase de groupes, il a été accordé trois points par victoire, un point par match nul, zéro point par défaite. En cas d'égalité de points au classement, les équipes ont été successivement départagées selon les critères suivants :
➠ plus grand nombre de points obtenus lors des rencontres directes ;
➠ meilleure différence de buts lors des rencontres directes ;
➠ plus grand nombre de buts marqués en déplacement dans les rencontres directes ;
➠ meilleure différence de buts sur l'ensemble des parties disputées dans le groupe ;
➠ plus grand nombre de buts marqués sur l'ensemble des matches du groupe ;
➠ meilleur indice UEFA au départ de la saison.
❏ Le tirage au sort des quarts de finale sera assorti de quelques restrictions. Ainsi, ni deux clubs issus d'un même groupe, ni deux clubs arrivés à la deuxième place de leur groupe ne pourront se voir opposer en quarts de finale. De plus, il a été décidé que les « deuxièmes de groupe » joueront leur match aller à domicile.
❏ La finale se jouera sur un seul match (au but en or pendant l'éventuelle prolongation).
❏ Concernant les sanctions, un joueur ne sera suspendu qu'après avoir reçu trois avertissements (et non plus deux comme les saisons passées), puis tous les deux nouveaux cartons. Tous les compteurs seront remis à zéro à l'issue de la deuxième phase de groupes.

COUPE DE L'UEFA

Les quarts de finale retour se sont déroulés hier jeudi. Vous trouverez le compte rendu du match de Lens et des trois autres rencontres dans notre édition de mardi.

FRANCE Football
VENDREDI 24 MARS 2000
N° 2 815 bis

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES, PUBLICITÉ COMMERCIALE
4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9. Tél. : 01-40-93-20-20. Télex : 631-653. CCP Paris 9.427.90 C.

SNC L'ÉQUIPE
Capital : 50 000 F.
Durée : 99 ans du 12 avril 1985.
Siège social : 4, rue Rouget-de-Lisle, 92793 Issy-les-Moulineaux Cedex 9.
Gérant : Paul Roussel.
Principaux associés : SA « Editions Amaury », SA Intrapresse.

Directeur général, directeur de la publication : Paul Roussel.
Directeur général adjoint, en charge de la gestion : Guy Fahy.
Directeur général adjoint, en charge du commercial et du marketing : Eric Herteloup.
Directeur de la rédaction : Gérard Ernault.

Services commerciaux-ventes. Tél. : 01-40-93-20-05.
Prix à l'étranger. Allemagne : 5 DM. Belgique : 70 FB. Cameroun : 1 600 FCFA. Canada : 3,25 DC. Côte d'Ivoire : 1 600 FCFA. Espagne : 380 pesetas. Gabon : 1 600 FCFA. Grèce : 650 drachmes. Italie : 4 000 lires. Luxembourg : 56 FL. Maroc : 16 MAD. Portugal : 500 escudos. Royaume-Uni : 1,8 LS. Sénégal : 1 600 FCFA. Suisse : 3,8 FS. Tunisie : 1 600 millimes. **DOM-TOM.** Antilles françaises, la Réunion : 16 F.

Abonnements. Tél. : 01-40-93-25-07.
France métropolitaine : *France Football* du vendredi, 185 F (6 mois) ; 370 F (1 an) ; **couplage** (*France Football* mardi + *France Football* vendredi) : 477 F (6 mois) ; 953 F (1 an). **UE :** *France Football* du vendredi, 515 F (1 an) ; **couplage :** 1 305 F (1 an). **Autres pays et tarifs sur demande. Modifications :** joindre dernière bande.

Publicité commerciale. Manchette Sports. Tél. : 01-40-93-24-99.

Le n° 2 814 bis de *France Football*, daté du vendredi 17 mars 2000, a été tiré à 170 995 exemplaires.

Commission paritaire : n° 64.437.
Distribution : NMPP.

Impression : Québécor (Mary-sur-Marne).

Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués.

Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright *France Football* et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Milan, Juve, rois de la décennie

ITALIE. *Si le choc de ce vendredi n'est plus une rencontre décisive pour le titre, Milan-Juventus représente quand même une sacrée affiche. Elle marquera aussi une nouvelle passation de pouvoir entre les deux clubs qui ont outrageusement dominé la Serie A durant les années 90.*

Silvio Berlusconi l'avait annoncé un brin pompeusement : « Le Milan AC est candidat à sa propre succession ! » Revigorés par une belle victoire (2-1) sur la Lazio, les Rossoneri viennent juste de se hisser à la deuxième place du classement, à seulement trois points de la Juventus. Nous sommes le 20 février. Le ton est celui d'une campagne électorale et la conviction digne d'un favori des sondages.

Un mois plus tard, les belles certitudes milanaises se sont envolées. Touché dans sa chair (Boban out jusqu'à la fin de la saison) et au moral (deux malheureux points en quatre matches), Milan perd pied au terme d'une pénible série sans victoire (0-0 à Cagliari, 1-2 face à l'Inter, 3-3 face à Vérone et 0-1 à Venise) et voit disparaître ses dernières illusions de champion en titre. Pour le patron du club, c'est déjà l'heure des bilans et règlements de comptes. « Notre entraîneur est-il le bon tailleur pour mon étoffe ? », s'interroge un Berlusconi prêt, en juin prochain, à désavouer Alberto Zaccheroni, l'artisan du Scudetto 1999.

Le président du Milan AC est amer. Désabusé. Vexé. En quatre journées, ses joueurs sont parvenus à lui gâcher un rendez-vous pris au soir de la 22e journée, après le succès sur les troupes laziale. Ce rendez-vous, souligné de rouge dans son agenda, était fixé à ce vendredi. En effet, San Siro devait être, selon les vœux de *Sua Emittenza* et d'une bonne partie du peuple rossonero, le théâtre de la *partitissima* de l'année 2000, le duel au sommet pour le titre. Les treize points de retard accumulés par les Milanais ont finalement enlevé beaucoup de cachet à Milan-Juve. Enfin, au moins du côté des maîtres de maison.

Mais le plaisir des Rossoneri ne doit pas s'être totalement évanoui. L'affiche de ce vendredi (les rencontres ont été avancées afin de permettre à un maximum de joueurs sud-américains de rejoindre leurs sélections pour le début des éliminatoires du Mondial 2002) garde malgré tout un attrait certain. Ne constituet-elle pas le classique des classiques ?

Milan-Juve, c'est en effet l'affiche qui a eu le plus de succès dans l'histoire du Championnat italien : le face-à-face a été joué à 164 reprises depuis le 28 avril 1901 et une victoire milanaise (3-2) sur le terrain de piazza d'Armi, à Turin (depuis la création de la Serie A en 1929-30, ce sont en revanche les Juve-Inter qui arrivent en tête avec 135 matches). L'avantage est nettement aux Bianconeri avec 59 victoires, contre 50 au Milan AC et 55 nuls. Le dernier acte, le 21 novembre 1999, a vu les Turinois s'imposer (3-1) sans trop de problèmes.

Photo Claudio VILLA/GRAZIA NERI/PRESSE SPORTS

Le Milan AC de Helveg ne gardera pas son titre qui semble déjà promis, à la Juve de Del Piero.

STATISTIQUES

Milan-Juve : 5-3

Voici le palmarès du Championnat italien depuis 1990. La domination des deux clubs qui ont remporté le plus de Scudetti (25 pour les Turinois, 16 pour les Milanais) est écrasante.

1990-91 : Sampdoria
1991-92 : Milan AC
1992-93 : Milan AC
1993-94 : Milan AC
1994-95 : Juventus
1995-96 : Milan AC
1996-97 : Juventus
1997-98 : Juventus
1998-99 : Milan AC

CAPELLO, LIPPI ET LES PRÉJUGÉS

Ce Milan-Juve du dernier Championnat du siècle est hautement symbolique. On ne peut oublier qu'il oppose les deux grands dominateurs de ces dix dernières années. Depuis 1992, le Scudetto s'est transformé en une affaire personnelle entre Rossoneri (cinq titres) et Bianconeri (trois titres). Personne, après la Sampdoria de Vialli et Mancini, lauréate de l'édition 1990-91, n'a pu remettre en cause l'hégémonie des clubs de Silvio Berlusconi et de la famille Agnelli. Une chasse gardée qui devrait se perpétuer pour une neuvième saison, si la Juventus ne perd pas complètement la tête !

Neuf ans, donc. Neuf ans à se partager le contrôle d'un Championnat pourtant convoité par une meute de prétendants. A marquer durablement les esprits, comme n'a pas manqué de le faire le Milan AC de Fabio Capello, vainqueur de trois Championnats d'affilée entre 1992 et 1994. Un drôle de défi que celui relevé par l'ancien milieu de terrain de... Milan et de la Juve : prendre en charge une équipe abandonnée par Arrigo Sacchi, entraîneur aux méthodes et aux idées révolutionnaires qui avait profondément marqué la fin des années 80.

Le plus dur pour Fabio Capello aura peut-être été de devoir subir les préjugés de bon nombre d'observateurs. Ceux-là mêmes qui le surnommaient « Monsieur Oui » parce qu'il venait de boucler une période comme manager de la Fininvest, le groupe de Silvio Berlusconi, et qu'on le croyait sans personnalité, juste capable d'obéir aux ordres du président milanista. Erreur sur toute la ligne.

Maître Capello va s'imposer. A sa manière, c'est-à-dire avec une poigne de fer. Les résultats sont là. L'équipe gagne et séduit, comme avaient su le faire les formations de Sacchi. « Nous étions forts, très forts, témoigne Zvonimir Boban. Je pense au Milan de 1994, celui qui a corrigé le Barça en finale de C 1. Je pense surtout à l'équipe de 1992-93, probablement l'une des plus impressionnantes de tous les temps. A Munich, en finale de Coupe d'Europe, il y avait sur le banc des joueurs comme Gullit, Savicevic et Papin ! » Le Milan de Capello bat toute une série de records de la Serie A, histoire de rester dans la mémoire collective : 58 matches consécutifs sans défaite entre 1991 et 1993 ; 8 victoires d'affilée à l'extérieur en 1992-93 ; 0 défaite à l'extérieur en 1992-93 ; 0 défaite sur l'ensemble du Championnat en 1991-92 ; 929 minutes sans prendre un but pour Sebastiano Rossi en 1993-94. Qui pouvait oser défier une telle armada ?

La Juventus de Marcello Lippi ! Transfuge de Naples, le technicien toscan est propulsé sur le navire bianconero par le nouveau trio de dirigeants de la Juve, Roberto Bettega (vice-président), Antonio Giraudo (administrateur) et Luciano Moggi (directeur général). Courant 1994, ces trois hommes ont pris la place de Giampiero Boniperti avec la ferme intention de tout changer. A commencer par la direction de l'équipe : l'expérience et les titres de Trapattoni ne pèsent pas lourd face au sang neuf que représente Lippi.

Contrairement à Capello, celui-ci n'est pas « flingué » par la critique dès son investiture. Mais on s'empresse de souligner que le palmarès de Lippi est inconsistant. Tout juste vient-il de qualifier Naples pour la C 3... Le coach bianconero va se rattraper, avec les intérêts. Chamboulée à chaque intersaison, sa Juventus remporte trois titres en quatre ans. Pour les supporters turinois, elle est l'égale de la Juve de Carcano (cinq Scudetti d'affilée entre 1931 et 1935) et celle de Platini. De sacrées références !

ANCELOTTI SUR LES TRACES DE ZACCHERONI

Fabio Capello et Marcello Lippi sont parvenus à remporter un Championnat lors de leur première saison aux affaires. Alberto Zaccheroni les imite pour sa première campagne à la tête du Milan AC en 1998-99. Galliani et Braida sont allés chercher cet entraîneur d'origine romagnole (comme Sacchi) à l'Udinese, séduits par la qualité de son jeu et les bons résultats du club frioulan. Sa mission : redonner confiance aux Milanais après deux saisons catastrophiques (avec notamment un 1-6 face à la Juve à San Siro en 1996-97).

Ils ont vu juste. Malgré (déjà !) quelques désaccords tactiques avec Berlusconi, « Zac » conduit ses joueurs au titre en conclusion d'une passionnante course-poursuite avec la Lazio. En retard de sept points à sept journées de la fin, les Rossoneri devancent d'une longueur les Romains. Le tonus de Weah, l'intelligence tactique de Boban (utilisé comme Zidane à la Juve) et les buts de Bierhoff font plier la résistance romaine et offrent à Milan son seizième titre.

Reste maintenant à la Juve de Carlo Ancelotti à gérer sa confortable avance (+ 9 sur la Lazio, + 11 sur l'Inter, + 13 sur Milan, + 14 sur la Roma). L'ancien coach de Parme pourra ainsi s'inscrire dans la lignée des Capello, Lippi et Zaccheroni. « Carletto » s'apprête en effet à boucler sa première saison entière à la tête de la Juve, après avoir été recueilli en cours de route en février 1999. Il fera ainsi taire une bonne fois pour toutes les ultras bianconeri qui l'ont tourné en dérision à son arrivée au stade des Alpes.

ROBERTO NOTARIANNI

Allemagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

28e journée
Vendredi 24 mars 2000
SpVgg Unterhaching - SSV Ulm
Arminia Bielefeld - Hansa Rostock
Samedi 25 mars 2000
MSV Duisburg - VfL Wolfsburg
Hambourg SV - Munich 1860
Bayer Leverkusen - SC Fribourg
Bayern Munich - FC Kaiserslautern
VfB Stuttgart - Hertha Berlin
Dimanche 26 mars 2000
Werder Brême - Borussia Dortmund
Schalke 04 - Eintracht Francfort

Classement

1. Bayern Munich, 53 pts ; 2. Bayer Leverkusen, 53 pts ; 3. Hambourg SV, 45 pts ; 4. Munich 1860, 40 pts ; 5. FC Kaiserslautern, 39 pts ; 6. Werder Brême, 36 pts ; 7. Hertha Berlin, 36 pts ; 8. Schalke 04, 34 pts ; 9. VfL Wolfsburg, 34 pts ; 10. VfB Stuttgart, 33 pts ; 11. Borussia Dortmund, 32 pts ; 12. Unterhaching, 30 pts ; 13. SSV Ulm, 30 pts ; 14. Hansa Rostock, 28 pts ; 15. SC Fribourg, 26 pts ; 16. Eintracht Francfort, 25 pts ; 17. Arminia Bielefeld, 19 pts ; 18. MSV Duisburg, 17 pts.

Buteur

1. Max (Munich 1860), Kirsten (Bayer Leverkusen), 13.

Angleterre

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

30e journée
Samedi 25 mars 2000
Aston Villa - Derby County
Bradford City - Manchester Utd
Chelsea - Southampton
Liverpool FC - Newcastle Utd
Middlesbrough - Sheffield Wednesday
Sunderland - Everton
Watford - Tottenham Hotspur
Leicester City - Leed Utd
Dimanche 26 mars 2000
Arsenal - Coventry City
West Ham - Wimbledon

Classement

1. Manchester United, 64 pts ; 2. Leeds United, 60 pts ; 3. Liverpool FC, 53 pts ; 4. Arsenal, 51 pts ; 5. Chelsea, 51 pts ; 6. Aston Villa, 43 pts ; 7. Tottenham Hotspur, 42 pts ; 8. Sunderland, 42 pts ; 9. West Ham, 42 pts ; 10. Everton, 41 pts ; 11. Newcastle United, 40 pts ; 12. Coventry, 38 pts ; 13. Leicester, 38 pts ; 14. Middlesbrough, 37 pts ; 15. Southampton, 33 pts ; 16. Wimbledon, 32 pts ; 17. Derby County, 28 pts ; 18. Bradford City, 26 pts. 19. Sheffield Wednesday, 21 pts ; 20. Watford, 18 pts.

Buteur

1. Phillips (Sunderland), 24.

Belgique

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

28e journée
Vendredi 24 mars 2000
Standard de Liège - FC Bruges
Samedi 25 mars 2000
Excelsior Mouscron - FC Lierse
Racing Genk - Saint-Trond
Westerlo - Germinal B. Anvers
FC Malinois - Alost
Charleroi SC - FC Lommel
La Gantoise - SC Lokeren
Beveren - FC Geel
Dimanche 26 mars 2000
RC Harelbeke - RSC Anderlecht

Classement

1. RSC Anderlecht, 64 pts ; 2. Standard Liège, 53 pts ; 3. La Gantoise, 50 pts ; 4. FC Bruges, 49 pts ; 5. FC Lierse, 47 pts ; 6. E. Mouscron, 47 pts ; 7. Germinal B. Antwerp, 43 pts ; 8. Racing Genk, 42 pts ; 9. Westerlo, 40 pts ; 10. Alost, 35 pts ; 11. SC Lokeren, 35 pts ; 12. FC Malinois, 35 pts ; 13. RC Harelbeke, 28 pts ; 14. Beveren, 28 pts ; 15. Saint-Trond, 23 pts ; 16. Charleroi SC, 21 pts ; 17. FC Geel, 19 pts ; 18. FC Lommel, 19 pts.

Buteur

1. Aarst (La Gantoise), 24.

Ecosse

CHAMPIONNAT

Matches en retard

➡ **Heart of Mid - Aberdeen : 3-0 (1-0).**
Buts : Cameron (9e), Wales (47e), Fulton (88e).

➡ **Hibernian - Dundee FC : 1-2 (1-0).**
Buts : Paatelainen (22e) pour Hibernian ; Falconer (62e, 90e) pour Dundee FC.

Classement

1. Glasgow Rangers, 62 pts ; 2. Celtic Glasgow, 50 pts ; 3. Hearts of Midlothian, 39 pts ; 4. Motherwell, 35 pts ; 5. Hibernian, 33 pts ; 6. Dundee United, 32 pts ; 7. Saint Johnston, 30 pts ; 8. Dundee FC, 27 pts ; 9. Kilmarnock, 22 pts ; 10. Aberdeen, 22 pts.

Buteurs

1. Viduka (Celtic Glasgow), 25.

Rendez-vous

CHAMPIONNAT
28e journée
Samedi 25 mars 2000
Dundee Utd - Aberdeen
Heart of Mid. - Motherwell
Kilmarnock - Hibernian
Saint Johnstone - Dundee FC
Dimanche 26 mars 2000
Glasgow Rangers - Celtic Glasgow

COUPE DE LA LEAGUE
Finale

➡ Dimanche 19 mars 2000 à Glasgow (Hampden Park),
Aberdeen (D 1) - Celtic Glasgow (D 1) : 0-2 (0-1). Spectateurs : 50 073. Arbitre : M. Clark. Buts : Riseth (15e), T. Johnson (50e). Expulsion : Solberg (61e) pour Aberdeen.
Aberdeen : Leighton - Perry, R. Anderson, Solberg, J. McAllister - Guntveit (Belabed, 46e), Bernard, Dow - Stavrum, Jess (Mayer, 74e), Zerouali (Winters, 53e). Entr. : E. Skovdahl.
Celtic Glasgow : Gould - Riseth, Mjällby, Boyd, Mahé - McNamara, S. Petrov, Wieghorst, Moravcik (Stubbs, 85e) - Viduka, T. Johnson (Berkowitz, 90e). Entr. : K. Dalglish.

Espagne

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

30e journée
Samedi 25 mars 2000
Alavés Vitoria - Real Saragosse
Athletic Bilbao - FC Séville
Espanyol Barcelone - Racing Santander
Malaga - FC Barcelone
Numancia - Atletico Madrid
Real Madrid - Rayo Vallecano
Valladolid - Real Sociedad
Dimanche 26 mars 2000
Betis Séville - Celta Vigo
Deportivo La Corogne - Real Oviedo
FC Valence - Majorque

Classement

1. Deportivo La Corogne, 52 pts ; 2. FC Barcelone, 50 pts ; 3. Alavés Vitoria, 49 pts ; 4. Real Saragosse, 48 pts ; 5. Real Madrid, 48 pts ; 6. FC Valence, 42 pts ; 7. Celta Vigo, 42 pts ; 8. Malaga, 38 pts ; 9. Majorque, 38 pts ; 10. Rayo Vallecano, 38 pts ; 11. Valladolid, 38 pts ; 12. Athletic Bilbao, 37 pts ; 13. Espanyol Barcelone, 36 pts ; 14. Racing Santander, 36 pts ; 15. Real Sociedad, 35 pts ; 16. Numancia Soria, 35 pts ; 17. Betis Séville, 34 pts ; 18. Real Oviedo, 33 pts. 19. Atletico Madrid, 32 pts ; 20. FC Séville, 26 pts.

Buteur

1. Hasselbaink (Atletico Madrid), Salva (Racing Santander), 21.

Italie

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

27e journée
Vendredi 24 mars 2000
Milan AC - Juventus Turin
Samedi 25 mars 2000
Bologne - Udinese
Cagliari - Parme
Lazio Rome - AS Rome
Reggina - Bari
Pérouse - Fiorentina
Lecce - Inter Milan
Piacenza - Venise
Torino - Vérone

Classement

1. Juventus Turin, 59 pts ; 2. Lazio Rome, 50 pts ; 3. Inter Milan, 48 pts ; 4. Milan AC, 46 pts ; 5. AS Roma, 45 pts ; 6. Parme, 43 pts ; 7. Udinese, 40 pts ; 8. Fiorentina, 36 pts ; 9. Pérouse, 33 pts ; 10. Bologne, 31 pts ; 11. Reggina, 29 pts ; 12. Lecce, 29 pts ; 13. Bari, 28 pts ; 14. Torino, 27 pts ; 15. Vérone, 27 pts ; 16. Venise, 23 pts ; 17. Cagliari, 20 pts ; 18. Piacenza, 16 pts.

Buteur

1. Chevtchenko (Milan AC), 19.

Pays-Bas

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

27e journée
Vendredi 24 mars 2000
AZ'67 Alkmaar - FC Den Bosch
Fortuna Sittard - Maastricht VV
Willem II - PSV Eindhoven
Samedi 25 mars 2000
Cambuur Leeuwarden - Roda JC
De Graafschap - RKC Waalwijk
Vitesse Arnhem - SC Heerenveen
Dimanche 26 mars 2000
Ajax Amsterdam - NEC Nimègue
Feyenoord Rotterdam - Sparta Rotterdam
FC Twente - FC Utrecht

Classement

1. PSV Eindhoven, 62 pts ; 2. Feyenoord, 52 pts ; 3. FC Twente, 52 pts ; 4. SC Heerenveen, 51 pts ; 5. Ajax Amsterdam, 47 pts ; 6. AZ'67 Alkmaar, 46 pts ; 7. Vitesse Arnhem, 44 pts ; 8. Roda JC, 41 pts ; 9. Willem II, 38 pts ; 10. FC Utrecht, 36 pts ; 11. RKC Waalwijk, 34 pts ; 12. Sp. Rotterdam, 30 pts ; 13. Fortuna Sittard, 28 pts ; 14. De Graafschap, 26 pts ; 15. NEC Nimègue, 22 pts ; 16. Maastricht W., 18 pts ; 17. Cambuur, 12 pts ; 18. FC Den Bosch, 12 pts.

Buteur

1. Van Nistelrooy (PSV Eindhoven), 29.

Pologne

CHAMPIONNAT

18e journée

Ruch Chorzow - Ruch Radzionkow	2-1
Wisla Cracovie - Widzew Lodz	3-1
Zaglebie Lubin - Legia Varsovie	2-3
LKS Lodz - Petrochemia Plock	1-2
Stomil Olsztyn - Pogon Szczecin	1-1
Lech Poznan - Amica Wronki	2-1
Polonia Varsovie - Groclin Grodzisk	1-0
Gornik Zabrze - Odra Wodzislaw	0-2

Classement

1. Polonia Varsovie, 37 pts ; 2. Ruch Chorzow, 36 pts ; 3. Wisla Cracovie, 33 pts ; 4. Legia Varsovie, 31 pts ; 5. Pogon Szczecin, 31 pts ; 6. Amica Wronki, 26 pts ; 7. Stomil Olsztyn, 25 pts ; 8. Zaglebie Lubin, 24 pts ; 9. Petrochemia Plock, 23 pts ; 10. Odra Wodzislaw, 22 pts ; 11. Gornik Zabrze, 20 pts ; 12. Widzew Lodz, 18 pts ; 13. Ruch Radzionkow, 18 pts ; 14. Lech Poznan, 17 pts ; 15. LKS Lodz, 16 pts ; 16. Groclin Grodzisk, 8 pts.

Portugal

CHAMPIONNAT

Rendez-vous

27e journée
Vendredi 24 mars 2000
Campomaiorense - Sporting Portugal
Samedi 25 mars 2000
Belenenses - Vitoria Guimaraes
FC Porto- Maritimo Funchal
Sporting Braga - Benfica Lisbonne
Dimanche 26 mars 2000
Rio Ave - Uniao Leiria
Alverca - Salgueiros Porto
Boavista Porto - Santa Clara
Gil Vicente - Vitoria Setubal
Estrela Amadora - Farense

Classement

1. Sporting, 58 pts ; 2. FC Porto, 57 pts ; 3. Benfica, 54 pts ; 4. Guimaraes, 46 pts ; 5. Maritimo, 39 pts ; 6. Boavista, 39 pts ; 7. Gil Vicente, 38 pts ; 8. E. Amadora, 33 pts ; 9. Alverca, 31 pts ; 10. Belenenses, 30 pts ; 11. Farense, 30 pts ; 12. U. Leiria, 29 pts ; 13. Rio Ave, 28 pts ; 14. Braga, 27 pts ; 15. Campomaiorense, 27 pts ; 16. Salgueiros, 26 pts ; 17. V. Setubal, 23 pts ; 18. Santa Clara, 22 pts.

Buteur

1. Jardel (FC Porto), 28.

Suisse

CHAMPIONNAT

TOUR FINAL

Rendez-vous

3e journée
Samedi 25 mars 2000
Lausanne sports - Neuchâtel Xamax
Servette Genève - St-Gall
Dimanche 26 mars 2000
Grasshopper Zurich - Yverdon
Lucerne - FC Bâle

Classement

1. Saint-Gall, 27 pts ; 2. FC Bâle, 21 pts ; 3. Grasshopper Zurich, 19 pts ; 4. Lausanne Sports, 19 pts ; 5. Servette Geneve, 18 pts ; 6. Neuchâtel Xamax, 18 pts ; 7. Lucerne, 17 pts ; 8. Yverdon, 15 pts.

Buteur

1. Amoah (Saint-Gall), 18.

TOUR PROMOTION/RELÉGATION

Rendez-vous

Dimanche 26 mars 2000
FC Aarau - Baden
Bellinzone - Lugano
Delémont - FC Sion
Thoune - FC Zurich

Classement

1. Lugano, 6 pts ; 2. FC Zu, 4 pts ; 3. Thoune, 3 pts ; 4. FC Sion, 3 pts ; 5. Delémont, 3 pts ; 6. Bellinzone, 3 pts ; 7. FC Aarau, 1 pt ; 8. Baden, 0 pt.

ARCHIVES

Mondial 2002

CONCACAF

ZONE CARAÏBES

Premier tour
GROUPE 1
Matches retour

➡ A Georgetwn,
Iles Caïman - CUBA : 0-0.
(Match aller : Cuba - Iles Caïman, 4-0).

➡ A Paramaribo :
SURINAM - Sainte-Lucie : 1-0 a.p. 3 t.a.b. à 1.
(Match aller : Sainte-Lucie - Surinam, 1-0).

GROUPE 2
Match aller

➡ A Basseterre,
St-Kitts-et-Nevis - Turks-et-Caïcos : 8-0.
Matches retour

➡ A Hamilton,
BERMUDES - Iles Vierges britanniques : 9-0 (2-0). Buts : Boyles (5e), Russell (33e), Wade (53e), Burgess (56e s.p.), Lewis (60e), Astwood (61e, 79e), Nusum (75e, 90e).
(Match aller : Iles Vierges britanniques - Bermudes, 1-5).

➡ A St-Croix,
Iles Vierges américaines - ST-VINCENT-ET-LES-GRENADINES : 1-5.
(Match aller : St-Vincent-et-les-Grenadines - Iles Vierges américaines, 9-0).

GROUPE 3
Match retour

➡ A Willemstad,
Antilles néerlandaises - TRINITÉ-ET-TOBAGO : 1-1.
(Match aller : Trinité-et-Tobago - Antilles néerlandaises : 5-0).

➡ A St-Johns,
Montserrat - RÉPUBLIQUE DOMINICAINE : 1-3 (0-1). Buts : Wayne (83e) pour Montserrat ; Villos (20e, 57e), Lucas Zapata (77e) pour la République dominicaine.
(Match aller : République dominicaine - Montserrat, 3-0).

➡ A Roseau,
Dominique - HAÏTI : 1-3 (1-0). Buts : Kelly (6e) pour la Dominique ; Colman (56e, 87e), Roosevelt (69e) pour Haïti.
(Match aller : Haïti - Dominique, 4-0).

➡ A Nassau,
BAHAMAS - Anguilla : 2-1.
(Match aller : Anguilla - Bahamas, 2-3).

Z. AMÉRIQUE CENTRALE

GROUPE A

➡ Le 20-3-2000 à San Pedro Sula (Honduras),
Guatemala - Belize : 2-1 (1-1). Buts : Garcia (35e), Ramirez (75e) pour le Guatemala ; Nunez (44e) pour Belize.

Classement

1. Salvador (1 m.), 3 pts ; 2. Guatemala (1 m.), 3 pts ; 3. Belize (2 m.), 0 pt.

GROUPE B

➡ Le 20-3-2000 à Diriamba,
Nicaragua - Panama : 0-2 (0-1). Buts : Mendez (7e), Dely Valdes (72e).

Classement

1. Honduras (1 m.), 3 pts ; 2. Panama (1 m.), 3 pts ; 3. Nicaragua (2 m.), 0 pt.

Jeux Olympiques

Tournoi préolympique

ZONE CONCACAF

GROUPE A

➡ Le 22-3-2000 à Port of Spain,
Trinité-et-Tobago - Antilles néerlandaises : 6-0 (1-0). Buts : Sam (35e, 53e), Scotland (57e, 70e), Rahim (88e, 90e s.p.).

Classement

1. Trinité-et-Tobago, 3 pts ; 2. Canada et Guatemala, 1 pt ; 4. Antilles néerlandaises, 0 pt.

Coupes d'Afrique

LIGUE DES CHAMPIONS

Premier tour aller

St. George (ETH) - Vital O (BUR) : 1-2.

COUPE DE LA CAF

Premier tour aller

TP Mazembe (RDC) - Academica do Lobito (ANG) : 4-0.

Amical

➡ Le 21-3-2000 à Windhoek,
Namibia - Zimbabwe : 2-1 (1-1).
Spectateurs : 5 000. Buts : Benjamin (27e), Van Wyk (75e) pour la Namibie ; Sibanda (10e) pour le Zimbabwe.

➡ Le 22-3-2000 à Nicosie,
Chypre - Iran : 0-0.

Moins de 23 ans

➡ Le 22-3-2000 à Tegucigalpa,
Cuba - Honduras : 1-0 (1-0). But : Lester More (10e).

Daum mieux qu'Anelka ?

ALLEMAGNE. L'entraîneur du Bayer Leverkusen grand rival du Bayern Munich dans la course au titre de la Bundesliga, Christoph Daum, vient de recevoir une proposition mirifique du club turc de Fenerbahe, actuellement décevant troisième de son Championnat. Le président du club d'Istanbul, Aziz Yildirim, met en effet sur la table 45 MF sur deux ans ! Soit un salaire mensuel de 2 MF... L'homme qui fait ricaner ses collègues parce qu'il a souvent recours à un gourou pour motiver ses joueurs a-t-il accepté ? Le manager du Bayer, Reiner Calmund, a reconnu que Fenerbahe avait adressé une demande en bonne et due forme. Rappelons que Daum n'est pas un inconnu pour le football turc puisqu'il avait entraîné Besiktas de 1994 à 1996 avec un titre de champion à la clé, en 1995.

Correspondance RAINER KALB

Thuram prolonge à Parme

ITALIE. Il se posait beaucoup de questions face aux sollicitations des plus grands clubs dont l'Inter Milan, le Milan AC et le Real Madrid. Mais après avoir mûrement réfléchi, Lilian Thuram a choisi la sécurité et a prolongé son contrat jusqu'en 2005. On sait que Parme a manqué sa saison 2000. Sorti par les Rangers lors du tour préliminaire de la Ligue des champions, le club entraîné par Alberto Malesani s'est ensuite fait éliminer de la Coupe d'Italie par Cagliari puis de la Coupe UEFA par le Werder Brême ; toutefois, il semble qu'avec cette prolongation, à laquelle il faut ajouter celle de l'attaquant argentin Hernan Crespo, le Parme de la famille Tanzi ait gardé intactes ses ambitions.

Correspondance PAOLO VIGANO

Wouters viré de l'Ajax

PAYS-BAS. C'était dans l'air depuis un bout de temps au fil des mauvais résultats de l'Ajax ; son entraîneur, Jan Wouters, quarante ans, a été démis de ses fonctions et sera remplacé jusqu'à la fin de la saison par l'entraîneur des jeunes, Hans Westerhof, qui, théoriquement, devrait diriger Willem II Tilburg la saison prochaine. Comme joueur, Jan Wouters fut l'un des grands des Pays-Bas avec 70 sélections en milieu de terrain, un titre de champion d'Europe 1988 et une C 2 avec l'Ajax en 1987. Il a également évolué au Bayern Munich, de 1991 à 1993. Il avait mis fin à sa carrière de joueur au PSV en 1996 avant d'être nommé entraîneur adjoint à Utrecht puis à l'Ajax un an plus tard. C'est en décembre 1998 qu'il avait été bombardé numéro un à l'Ajax, remplaçant en la circonstance le Danois Morten Olsen. Mais il n'a pu qualifier son club pour la Ligue des champions. Actuellement, l'Ajax n'est classé que cinquième. La défaite à domicile (0-1) face au FC Twente le jour du centenaire du club a fait très mauvais effet et lui aura été fatale.

Correspondance TIMEN VAN DER LAAN

Leeds, la menace raciste

ANGLETERRE. Jonathan Woodgate et Lee Bowyer seront-ils sur le terrain dimanche face à Leicester ? Mis en examen la semaine passée pour l'agression raciste d'un étudiant de dix-neuf ans d'origine asiatique, les deux titulaires de Leeds United sont au cœur d'une polémique en Angleterre. Leur victime, agressée le 12 janvier à la sortie d'une boîte de nuit, avait eu une jambe, trois côtes et le nez cassés. Dans cette affaire, deux autres joueurs de Leeds, Michael Duberry et Tony Hackworth, font l'objet d'un contrôle judiciaire. Absents dimanche dernier face à Wimbledon pour des blessures à la jambe, Woodgate et Bowyer bénéficient pour l'heure du soutien de leur club, deuxième de la Premier League. « Toute personne est innocente jusqu'à ce que sa culpabilité soit démontrée », a déclaré le président Peter Risdale. A l'inverse, la Fédération anglaise a immédiatement réagi en indiquant que les deux hommes ne seraient plus sélectionnés dans l'attente de la conclusion de la procédure judiciaire en cours. Un jugement doit intervenir le 9 juin. D'ici là, l'équipe de Leeds sera-t-elle perturbée dans la lutte pour le titre ? En tout cas, Jonathan Woodgate a très peu de chances de figurer dans le groupe de Kevin Keegan pour l'Euro.

Correspondance RIC GEORGE

Spartak ou Lokomotiv ? Faites vos jeux !

RUSSIE. La saison 2000 reprend ce 24 mars, et le Spartak Moscou aura bien du mal à défendre son titre et prouver une cinquième fois consécutivement qu'il est le meilleur. Spartak ou Lokomotiv ? Comme l'an passé, ce sera la grande question. Pourtant, cette fois, et malgré la suprématie des Rouge et Blanc, qui depuis 1992 n'ont laissé échappé le titre qu'une seule fois (en 1995), ce sont bel et bien les Cheminots qui partent favoris. A cela plusieurs raisons. Durant l'intersaison, le Lokomotiv a fait signer... d'anciens Spartakistes, comme le défenseur Yevseev et le milieu Tsymbalar. Yevseev, vingt-quatre ans, talentueux mais souvent remplaçant, a reçu l'assurance par son nouvel entraîneur, Youri Siomine, qu'il serait titulaire. Tsymbalar, trente ans, avait lui connu une grosse baisse de régime et n'a pas trouvé preneur à l'étranger. RAS côté transferts au Spartak. Côté finances, les deux clubs sont à égalité. Le Lokomotiv est sponsorisé par le ministère des Chemins de fer à hauteur de 50 MF ; le Spartak s'est assuré récemment du soutien de Lukoil, géant pétrolier, qui ajouterait 20 MF dans les trois ans à venir au budget des champions de Russie. En fait, on ne voit guère qu'un troisième larron pour venir troubler l'ordre a priori établi : le Torpedo Moscou, au budget de 50 MF.

Correspondance CONSTANTIN KLETCHEV

IL Y A... 24 ANS

La première d'Hi

NAISSANCE. Le 27 mars 1976, l'équipe de France obtient au Parc des Princes un nul prometteur (2-2) face à la Tchécoslovaquie, qui sera sacrée championne d'Europe trois mois plus tard. Un bon résultat pour le tout nouveau sélectionneur, Michel Hidalgo, qui vient de lancer dans le bain deux gamins de vingt ans, Bossis et Platini.

photo L'ÉQUIPE

Clap de départ pour la première sélection d'Hidalgo, avec, debout (de g. à dr.), Jodar, Jouve, H. Michel, Rio, Trésor, Dropsy, Bertrand-Demanes et Bossis. Accroupis (de g. à dr.), Domenech, Soler, Emon, Pintenat, Platini, Rampillon et Six. Soixante-quinze matches plus tard, Michel Hidalgo quittera ses fonctions après la finale victorieuse de l'Euro 84.

En 1976, l'équipe de France boucle une décennie de rendez-vous manqués. Depuis une Coupe du monde anglaise désastreuse, elle n'est plus parvenue à s'inviter au tournoi final des grandes compétitions et sa litanie de mauvais résultats inspire désormais aux supporters des sentiments alternatifs : se consoler avec les glorieux souvenirs de 1958 ou espérer en des lendemains plus riants. Un changement de sélectionneur, justement, est l'occasion de croire que les beaux jours vont peut-être revenir. A condition que le nouveau venu réussisse son entrée. Voilà la principale angoisse de Michel Hidalgo, le 27 mars de cette année-là, au matin de France-Tchécoslovaquie. « D'un premier match, on attend tout, notamment de découvrir son équipe. Mais on ne sait jamais comment ça va se passer... »

D'autant plus que les vicissitudes du calendrier ont accru la part d'inconnu qui enveloppe sa rencontre inaugurale à la tête des Bleus. Une demi-finale aller de Coupe des champions entre Saint-Etienne et le PSV Eindhoven se profilant quatre jours plus tard, Michel Hidalgo a décidé de ne pas convoquer Lopez, Janvion, Bathenay et Rocheteau. Une forme de protection, déjà, de nos représentants européens. Mais, en se privant de ce quatuor majeur, il ne peut mettre immédiatement en application l'une des certitudes essentielles dont il s'est imprégné depuis sa nomination, six mois auparavant : construire la nouvelle équipe de France à partir d'une forte ossature stéphanoise, afin de l'imbiber de cet esprit de conquête que les Verts font souffler sur toute l'Europe, de Kiev à Split. D'ailleurs, plus que les premiers pas de Bleus nouvelle version, c'est le chapitre à venir des aventures stéphanoises qui semble davantage enfiévrer le public. La visite amicale des Tchécoslovaques, invaincus depuis douze rencontres et futurs vainqueurs du Championnat d'Europe 1976, a ainsi appâté moins de 20 000 spectateurs. Un contexte dépassionné, donc idéal, pour régénérer la sélection tricolore, conformément aux souhaits d'Hidalgo : « J'avais envie de bâtir mon équipe en m'appuyant sur certains anciens et en lançant de jeunes joueurs en harmonie avec mes conceptions de jeu, davantage basées sur la vitesse que sur la puissance. »

« JE NE L'ATTENDAIS PAS SI VITE. » L'impasse stéphanoise, ajoutée à la nécessité d'aguerrir au plus haut niveau plusieurs Espoirs destinés à participer aux JO de Montréal, vont simplement accélérer le processus de revitalisation à l'occasion de cette rencontre. Face aux Tchécoslovaques, cinq des titulaires décrochent ainsi leur première cape. Parmi eux, deux faux jeunes, Patrice Rio (27 ans) et Robert Pintenat (28 ans), un Espoir, Gilles Rampillon (22 ans), ainsi que deux des pousses les plus prometteuses du pays, Michel Platini et Maxime Bossis (20 ans chacun). « C'était une sélection relativement logique, mais je ne l'attendais pas si vite, plutôt six mois ou un an plus tard, estime le grand Max. Mais la nomination d'Hidalgo a accéléré les choses. Il me connaissait depuis plusieurs années et me prédisait depuis l'âge de dix-sept ans une grande carrière internationale. »

Ancien adjoint de Georges Boulogne et de Stefan Kovacs, ses deux prédécesseurs à son poste, Hidalgo a pu en effet examiner en détail le réservoir du football français. Et que son arrivée en tant que sélectionneur s'accompagne d'une promotion pour Bossis et Platini n'est guère surprenant. Il tient d'ailleurs à faire du Nancéien l'un des symboles de son équipe. En dépit d'un match difficile joué avec les olympiques à Bucarest, en milieu de semaine, le futur chef de file des Bleus s'approprie le costume de meneur de jeu lors de cette partie, et ne s'en dépouillera qu'au bout de onze ans et 72 sélections, quatre de moins que son compère défenseur. Une longévité remarquable, qui s'explique en partie par des débuts réussis. Pour Bossis, l'environnement de la rencontre s'y prêtait : « C'était bien de commencer par un match amical. La pression du résultat n'existait pas vraiment, elle était surtout d'ordre individuel. Car on sait qu'il y a un palier, notamment psychologique, à franchir entre les Espoirs, où j'avais été sélectionné dès mes débuts en tant que stagiaire à Nantes, et les A. Le fait d'avoir réussi ma prestation était une grande joie et un immense soulagement. Si j'avais raté ce match-là, j'aurais pu être handicapé pour la suite de ma carrière internationale. »

FRANCE-BULGARIE, L'ACTE DE NAISSANCE. Le poste de latéral gauche, dépourvu de titulaire indiscutable jusque-là, a ainsi trouvé un occupant prometteur. Quant au milieu de terrain français, il doit désormais s'accommoder d'un jeune homme culotté. Illustration à la 73e minute, lorsque le capitaine Henri Michel s'apprête à tirer un coup franc. « Quand j'ai vu Henri Michel s'approcher, je lui ai soufflé : " Tu me fais une toute petite passe latérale, je lobe tout le monde et je marque " », témoignait à l'époque Platini, après avoir inscrit son premier but en sélection. Sa prise d'initiative avait réjoui son sélectionneur : « Il nous avait montré qu'il avait du talent et du caractère. Quand je pense qu'il a demandé à Henri Michel de lui passer le ballon alors que, quarante-huit heures plus tôt, il donnait du " Bonjour Monsieur " à tout le monde ! »

Les jeunes perdent rapidement le respect... Le mythique gardien Viktor peut d'ailleurs en témoigner. Le coup franc victorieux du Lorrain ayant succédé à une première réalisation de Soler, la meilleure équipe européenne du moment, sorte de bloc solide mâtiné d'une pointe de fantaisie, se retrouve menée 2-0 à l'orée du dernier quart d'heure. Mais sa réaction terminale lui permet de ravir un résultat nul (2-2) que Michel Hidalgo a consigné au rayon des souvenirs amers. « Il reste du match une frustration puisque, évidemment, j'aurais préféré une victoire. L'essentiel,

dalgo

cependant, est que cette formation a immédiatement donné de l'espoir et a suscité l'envie d'être aimée. »
A l'intérieur de l'équipe, Maxime Bossis avait ressenti le même frémissement : « J'ai pensé qu'on pouvait partir pour une grande aventure », se rappelle l'ancien défenseur du FC Nantes et du Matra Racing, en évoquant la qualification pour le Mondial argentin. Un objectif incontournable pour un football français privé des deux dernières Coupes du monde et que le sélectionneur ne se privait pas de suggérer à ses troupes. « Dès le premier entraînement, j'avais coiffé une casquette sur laquelle était gravé " Argentina 78 ". Je ne leur en parlais jamais, mais cette inscription le leur rappelait tout le temps ! »
Si les Tricolores vont finalement obtenir leur billet pour le Mondial 78, Michel Hidalgo n'attribue pas un rôle démesuré à cette rencontre contre la Tchécoslovaquie, jouée avec un onze expérimental. Pour lui, la véritable naissance de son équipe date du France-Bulgarie (3-1) du 16 novembre 1977. Un acte fondateur, en même temps qu'un match-référence pour cette génération qui va être amenée à participer à trois Coupes du monde consécutives. Chez Michel Hidalgo, le souvenir est encore trempé d'émotion : « Il y avait tout ce soir-là. La passion, la victoire et un public d'une gentillesse extrême. Je n'avais jamais rencontré une telle ferveur. Ce match était un aboutissement. » Et, surtout, pour la première fois depuis longtemps, la France était au rendez-vous.

VINCENT VILLA

Michel Hidalgo

Né le : 22 mars 1933, à Leffrinckoucke. **Poste :** ailier droit. **Carrière de joueur :** Le Havre (1952-54), Reims (1954-58), Monaco (1958-66). **Palmarès :** champion de France 1955, 1961 et 1963, vainqueur de la Coupe de France 1960 et 1963. Une sélection (5 mai 1962). **Carrière d'entraîneur :** sélectionneur de l'équipe de France (du 27-3-1976 au 27-6-1984), manager de Marseille (1986-93). **Palmarès :** champion d'Europe des nations 1984, vainqueur de la Coupe intercontinentale des nations 1985. **Bilan en Coupe du monde :** 2 participations : 1978 (1er tour), 1982 (demi-finaliste, 4e) ; 10 matches, 4 victoires, 2 nuls, 4 défaites.

Le match

➡ Le 27 mars 1976, à Paris (Parc des Princes) **France-Tchécoslovaquie : 2-2 (1-0).** Spectateurs : 19 659. Arbitre : M. Rion (BEL). Buts : Soler (17e), Platini (73e) pour la France ; Ondrus (78e), Dobias (83e) pour la Tchécoslovaquie. **France :** Bertrand-Demanes - Domenech, Rio, Trésor, Bossis - Michel, Rampillon (Jouve, 65e), Platini - Soler (Six, 81e), Pintenat, Emon. Entraîneur : M. Hidalgo. **Tchécoslovaquie :** Viktor - Biros (Dobias, 71e), Jurkemik, Ondrus, Gögh - Pollak, Knapp, Gajdusek - Masny (Svehlik, 46e), Nehoda, Petras (Moder, 46e). Entraîneur : V. Jezek.

Cette semaine-là...

❑ 28e journée de Championnat : Nantes accueille Saint-Etienne qui vient d'éliminer Kiev en quarts de finale de C 1. **Les Verts** sont acclamés... puis écrasés (3-0, buts de Bossis, Gadocha et Rampillon). ❑ Avec sa prime de victoire obtenue après Saint-Etienne - Kiev, l'Argentin **Osvaldo Piazza** s'est offert une 604 Peugeot. ❑ Battu 1-0 à Nîmes, **Avignon**, lanterne rouge, a enregistré sa quatorzième défaite en quinze matches à l'extérieur. ❑ Mort à 29 ans d'une crise cardiaque du milieu de terrain néerlandais **Nico Rinjders**, qui avait remporté la C 1 en 1971 avec l'Ajax Amsterdam.

À BÂTONS ROMPUS

Hureau : « Protégeons la jeunesse ! »

HÉRITAGE. A soixante-sept ans, le président du Havre fait confiance aux générations montantes pour corriger les erreurs de leurs aînés. Représentant de la Ligue nationale auprès des Bleus, ce fou de foot revient aussi sur le Mondial 98.

Photo MAG'SPORTS

« Jean-Pierre Hureau, comment occupez-vous votre temps libre ?
Je n'en ai guère, entre mes différentes activités dans le monde du football. Récemment, j'ai profité d'un week-end de liberté pour emmener ma petite femme, d'origine italienne, passer quelques jours à Milan. J'adore les voyages !
Quelles sont vos destinations préférées ?
Cuba m'a beaucoup plu, mais j'aime surtout le Maroc. Ce pays est proche, on y parle français, les conditions climatiques y sont très agréables et j'apprécie les qualités de cœur des Marocains qui nous accueillent toujours avec beaucoup de gentillesse.
Vous êtes l'un des cinq vice-présidents de la Ligue nationale. Noël Le Graët a-t-il bien fait de solliciter un nouveau mandat à la tête de la LNF ?
Oui, il est issu du milieu et connaît parfaitement le football. Incontestablement, il a beaucoup apporté au foot français. Souvenons-nous de son implication au moment de la négociation des droits télé. A cette occasion, il a su faire respecter la nécessaire solidarité entre clubs. C'est un point essentiel !
On vous aperçoit très souvent dans les coulisses de l'équipe de France. Quelle est votre mission ?
Depuis la Coupe du monde 1986, je suis le représentant de la Ligue nationale auprès de la sélection. Avec Jean Verbeke, président de la Ligue Ile-de-France, nous sommes chargés de l'intendance et des problèmes administratifs qui peuvent survenir. J'ai vécu des moments fabuleux lors de la dernière Coupe du monde. J'ai tendance à être un peu " cocorico ", et mon cœur de Français a été comblé !
Avec près de deux ans de recul, quel a été l'impact de ce titre de champion du monde ?
Le foot a cette faculté extraordinaire de fédérer les êtres humains, quelles que soient leurs origines raciales, culturelles ou sociologiques. Outre le succès populaire, les sportifs que nous sommes peuvent être fiers d'une chose : notre discipline a fait la démonstration de tout ce qu'elle peut apporter au niveau de l'identité nationale et du rassemblement de toutes les couches sociales.
La plus belle image que vous conserverez de cette Coupe du monde 1998 ?
L'instant le plus intense a sans doute été le but libérateur de Manu Petit, en finale, qui nous assurait le titre. Mais je n'oublierai jamais non plus notre ronde finale au centre de la pelouse. Ivres de bonheur, nous avions tous la larme à l'œil !
Avec qui aimeriez-vous passer une heure à discuter ?
Avec le comédien Pierre Arditi, une personnalité à la fois sensible et intelligente. Peu de temps avant le début de cette fameuse Coupe du monde, alors que l'ami Aimé Jacquet était médiatiquement au fond du gouffre, Pierre Arditi n'avait pas hésité à lui exprimer son entière confiance.
Quel regard portez-vous sur le monde de la politique ?
Je m'évertue à écouter les informations au moins une fois par jour. Lorsque je suis à l'étranger et qu'il m'est impossible de les capter, je suis en manque. La vie politique et économique de mon pays m'intéresse énormément. Je ne comprends d'ailleurs pas qu'on puisse s'en désintéresser.
Message à ceux qui nous gouvernent ?
Honnêteté, tolérance et prise en compte de la souffrance.
Que pensez-vous de la parité hommes-femmes en matière politique ?
Elle ne me gêne pas du tout. Ce qui est important, ce n'est pas le sexe de tel ou tel leader, mais les idées qu'il génère et met ensuite en application.
Votre principal défaut ?
Je ne réussis pas toujours à être suffisamment à l'écoute des autres.

« Ma devise ? " L'important n'est pas de construire une équipe, mais de bâtir un club ". »

Un don de la nature que vous auriez aimé avoir ?
Savoir jouer du piano, mais surtout être polyglotte. Je me débrouille en italien, mais je me contente de quelques notions en anglais.
Que vous inspire le monde du multimédia ?
Ma génération n'a malheureusement pas été formée à l'apparition de ces nouvelles technologies. Je suis pourtant persuadé que personne ne va pouvoir y échapper.
Le plus beau compliment qu'on puisse vous faire ?
" Le Havre est un club sérieux et bien géré. "
Quel est votre rêve le plus fou ?
Que le HAC dispute un jour une Coupe d'Europe !
En attendant, votre club est virtuellement relégable (Le Havre est 16e, à égalité de points cependant avec Nancy, 15e). Vous risquez donc d'être relégué en D 2 en même temps que votre ami Loulou Nicollin...
Je suis d'un naturel confiant, mais, j'en suis conscient, la bataille va être farouche jusqu'au bout pour sauver notre place parmi l'élite.
Avez-vous une devise favorite ?
Je l'avais inscrite dans mon programme lors de mon arrivée à la présidence du HAC : " L'important n'est pas de construire une équipe, mais de bâtir un club. " Vingt ans plus tard, je peux être fier. Notre centre de formation fonctionne très bien et nous avons – sur nos propres deniers – investi 25 MF dans un superbe centre d'entraînement. Sans prétention, c'est aujourd'hui un modèle dans l'Hexagone. Quant au stade Jules-Deschaseaux, grâce aux différentes municipalités qui se sont succédé, il a été parfaitement remis au goût du jour avec ses 20 000 places assises. Hormis un palmarès, nous n'avons rien à envier à qui que ce soit.
Le mot de la fin ?
Je regrette que nous n'ayons pas davantage parlé de la jeunesse et de tout ce qu'elle nous réserve comme perspectives positives. Quelque part, je crois que nous sommes mal barrés. C'est auprès d'elle que nous pourrons puiser des perspectives de survie, alors, protégeons-là ! Je suis persuadé que les futures générations sauront œuvrer pour améliorer le sort de l'humanité. »

ÉRIC MAZET

Ses préférences

Film : *le Vieux Fusil*
Acteur : Charles Bronson
Actrice : Catherine Deneuve
Chanteur : Jacques Brel
Livre : les *Mémoires* du général de Gaulle
Sportif : Zinedine Zidane
Animal : le chien
Plat : les spaghettis ou le pot-au-feu
Boisson : le bordeaux
Emission de télé : *Cinq Colonnes à la une*

Son coup de cœur

« Jean Gabin était le reflet idéal de l'acteur français et du Parisien pure souche. Il savait jouer à la fois des rôles tendres et des rôles de voyou sympathique. Personnellement, j'ai toujours été en extase devant ses films. »

GROS PLAN

Lecomte était bon

RÉVÉRENCE. Ce samedi, Lille pourrait mathématiquement gagner sa place en D 1. Cette remontée programmée, le LOSC la doit en grande partie à son ex-président, Bernard Lecomte, qui vient de passer la main lors de la récente privatisation du club.

Au milieu des milliers de spectateurs qui garnissent les tribunes de Grimonprez-Jooris depuis le début de saison, Bernard Lecomte est facile à localiser. Il suffit de chercher un chapeau, noir de préférence, dans la masse en mouvement. Signe distinctif assez rare dans un stade, cet accessoire a participé à la construction de la réputation de son propriétaire et permis au désormais ex-président lillois de mieux s'intégrer dans le milieu. D'où son surnom, « l'homme au chapeau » dont l'ont affublé les autres présidents, notamment Carlo Molinari, son « tuteur et modèle dans le monde du football ». L'originalité de Bernard Lecomte ne se limite pourtant pas à ce simple accessoire dont il ne se sépare quasiment jamais. Avant de « tirer sa révérence du LOSC », comme il dit, ce décideur local de cinquante-sept ans a marqué l'histoire du club lillois, riche en rebondissements ces dernières années.

Il aura troqué son couvre-chef pour la casquette de sauveur d'un monument nordiste en péril. Guère attiré par le ballon, Lecomte est venu au club presque par hasard, dans les bagages de son ancien patron à la Générale de Chauffe, une des entreprises dont le groupe Vivendi lui a confié la gestion dans le Nord, en tant que délégué régional de la multinationale.

« La Ville avait demandé à Jacques Dewailly de prendre la présidence de la SAEM, la première créée en France au début des années 80, raconte Bernard Lecomte. Etant son principal collaborateur, je me suis souvent retrouvé mêlé à ses dossiers. Mais je regardais le foot avec une certaine distance, et ce milieu m'intriguait surtout quand je voyais M. Dewailly, d'ordinaire calme dans les affaires, piquer des colères monstres pour le LOSC. Tout ça m'interpellait. » Pas pour longtemps. Comme son ancien mentor en affaires, le jeune quinquagénaire ne tarde pas à plonger à son tour, tiré par le bras par une municipalité qui ne sait plus comment régler une situation financière très alarmante. Le LOSC est en effet au bord de la rupture, projeté dans l'abîme par une valse de présidents plus ou moins compétents. Nommé vice-président du directoire en 1993 au côté de Marc Devaux, Bernard Lecomte ne supporte pas longtemps cette fuite en avant. En homme responsable et en gestionnaire averti, il va voir Pierre Mauroy afin que le premier magistrat de la ville, propriétaire majoritaire du club, tranche net dans cette direction bicéphale. Dans la foulée, l'ex-Premier ministre le nomme président, en mai 1994.

Photo Jackie DELORME

« On ne peut pas devenir steward quand on a été commandant de bord », assure Bernard Lecomte, le président qui a ramené le LOSC en D 1.

APPLAUDI PAR LA DNCG. Ce n'est pas un cadeau. Quelques jours plus tard, Bernard Lecomte s'en rend compte lors de son premier passage à la Direction nationale de contrôle de gestion (DNCG). Les premières paroles des comptables de la Ligue nationale résonnent encore dans sa tête. Il faut dire que, déficit et capitaux propres confondus, Lille accuse un trou d'environ 75 MF et est voué au dépôt de bilan.

« En me présentant devant la DNCG, j'ai eu l'impression de passer devant un tribunal. J'ai donc demandé qu'on me fasse confiance, le temps de mettre en place un plan quinquennal de redressement du club. Quand je suis revenu en 1998, les pertes apurées et les capitaux propres reconstitués, on a été accueillis sous les applaudissements ! Sans aucun doute, l'une de mes plus belles satisfactions avec la remontée sportive, de cette année. »

Pour en arriver à la toute récente privatisation d'un club en bonne santé, Lecomte a vécu un véritable chemin de croix entre la vente de joueurs (Sibierski, Becanovic, entre autres), les avatars de la descente en D 2 en 1997, mais surtout les critiques après les remontées manquées de justesse, ces deux dernières saisons, avec deux places de quatrième. Les mauvaises langues ont également reproché au dirigeant lillois de couper les têtes pour s'entourer de gens de sa famille aux postes stratégiques, chargeant, par exemple, son épouse du marketing et de la communication, plaçant son beau-frère, Jean-Charles Canonne, à la présidence de l'association, ou encore en nommant sa belle-sœur comme nouvelle avocate du LOSC. « Quand je suis arrivé, c'est vrai que j'ai effectué le grand ménage, ne cache pas Lecomte. Les gens ont parlé de " clan ", ce qui était en partie juste, mais pas pour la gloriole et le pouvoir. Pour redresser la situation, j'avais besoin de personnes de confiance, d'une garde rapprochée avec qui je pouvais travailler sans craindre qu'on me plante un couteau dans le dos. C'est Carlo Molinari qui m'avait donné ce conseil, sur le modèle qu'il avait institué à Metz. Quand les mauvais résultats étaient là, les insultes dégringolaient au stade et parvenaient même aux oreilles de mon fils, à l'école. Les moments les plus difficiles n'ont pourtant pas été les plus visibles. Pour moi, le pire était quand il fallait trouver une solution pour payer les joueurs. Là, j'avais vraiment du souci. »

« J'AI CRAQUÉ, ALORS QUE JE SUIS UN DUR EN AFFAIRES. » Cet attachement aux joueurs restera néanmoins l'un des plus beaux souvenirs de Bernard Lecomte. Surtout cette saison, où le LOSC s'est baladé « grâce à une équipe formidable ». En prenant tout son monde à contre-pied lors de l'annonce prématurée de sa démission, en novembre dernier, le nouveau président d'honneur du club n'a d'ailleurs pas dissimulé son émotion. Devant son équipe, tout son staff, il a laissé éclater toute sa peine, la raison économique le conduisant à passer la main. « On ne peut pas devenir steward quand on a été commandant de bord », a-t-il expliqué.

« Quand Patrick Collot a pris la parole au nom des gars, dans les vestiaires, pour me dire qu'ils regrettaient tous mon départ, pour me remercier du travail accompli, les sanglots m'ont noué la voix au point que je suis allé me réfugier dans le bureau de Vahid Halilhodzic. J'ai craqué, alors que je suis pourtant un dur en affaires ! Je garderai cette image en moi très longtemps. Il n'y a d'ailleurs que le sport qui puisse apporter ce degré d'émotion, ces histoires d'amitié aussi fortes entre hommes. C'est comme avec Vahid. Tous les deux, nous nous sommes bien trouvés. C'est aussi un dur, mais qui a un cœur gros comme ça. Au-delà du sportif, notre aventure, cette saison, aura été une superbe expérience humaine. Un club professionnel, ce sont des tas de procédures qui ne font toujours pas plaisir, des décisions douloureuses, des caprices de stars, mais surtout des élans affectifs, de la joie, en un mot : de la passion. Il n'y a que dans le foot où on se retrouve à passer un examen tous les huit jours. Et ça, c'est une sensation formidable, indéfinissable et introuvable ailleurs ! »

Officiellement démissionnaire le 14 mars dernier, jour du rachat de la majorité des actions du club par le duo Dayan-Graille, Bernard Lecomte restera le président affectif de Lille jusqu'au 21 mai prochain. Il laissera alors un club assuré de retrouver l'élite depuis des semaines, mais en plus champion de France de Division 2. Un contre-pied inhabituel dans ce milieu où les présidents filent plutôt à l'anglaise en laissant parfois une belle ardoise. L'exploit méritait donc bien un coup du chapeau. Si Lille retrouve enfin sa place en Division 1, c'est bien la preuve que Lecomte était bon.

FRANÇOIS VERDENET,
à Lille

TÉLÉ

Final à Louis-II

AFFICHE. C'est à Monaco et devant les caméras de Canal + que s'achèvera la 29e journée de Championnat, dimanche soir : Barthez et ses coéquipiers affrontent le FC Nantes.

Vendredi 24

■ **10 heures, Eurosport.** Coupe de l'UEFA : quarts de finale retour (et à 13 heures).
■ **11 h 15, L'Equipe TV.** Le football sud-américain (et à 14 h 15, 17 h 15).
■ **12 heures, Eurosport.** Tirage au sort des quarts de finale de la Ligue des champions.
■ **12 h 30, Eurosport.** Gillette Dream Team. Meilleur arrière droit : Lilian Thuram (et à 20 heures).
■ **13 h 45, Pathé Sport.** Coupe de l'UEFA : quarts de finale retour.
■ **14 h 30, Eurosport.** Coupe de l'UEFA : temps forts des quarts de finale retour (et à 20 h 30).
■ **20 h 25, Canal + vert.** Championnat d'Italie : Milan AC-Juventus Turin (et à 0 h 20 sur Canal +).
❑ **21 h 30, DSF.** *Hattrick.*
■ **22 h 25, Planète.** *La Juve, club mythique de Turin,* documentaire.

Samedi 25

■ **10 heures, Eurosport.** Gillette Dream Team. Meilleur arrière droit : Lilian Thuram.
■ **10 h 30, Eurosport.** Coupe de l'UEFA : quarts de finale retour.
■ **12 heures, Eurosport.** *Euro Legends.*
❑ **13 h 15, DSF.** *Hattrick* (et à 18 heures).
❑ **13 h 25, Rai Due.** *Dribbling.*
■ **15 h 30, Foot +.** Bayern Munich-Kaiserslautern (K2).
■ **17 h 30, Canal + vert.** *D 2 Max.*
■ **17 h 30, Foot +,** Liverpool-Newcastle (K2).
■ **18 heures, Eurosport.** D 2 : Le Mans-Guingamp.
■ **19 heures, Superfoot.** D 1 : Strasbourg-Marseille, coup d'envoi à 20 heures.
■ **19 h 30 et 19 h 50, Foot + et Superstades.** D 1 : Bordeaux-Nancy (K6 et M2), Montpellier-Auxerre (K7 et M3), Metz - Saint-Etienne (K4 et M4), PSG-Le Havre (K5 et M5), Troyes-Bastia (K8 et M6). D 2 : Cannes-Lille (K3 et M7), coup d'envoi à 20 heures.
❑ **20 heures, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **22 h 10, Canal +.** *Jour de foot* (et à 0 h 45 sur Canal + vert).
❑ **22 h 30, Rai Tre.** *Anteprima Calcio.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express* (et à 1 h 15).
■ **23 h 15, Infosport.** Edition spéciale football.
■ **1 h 35, TF 1.** *Formule foot.*

Dimanche 26

❑ **9 h 30, DSF.** *Hattrick* (et à 10 h, 13 h 45, 17 h 45).
■ **10 h 30, Eurosport.** Les meilleurs moments du Mondial 98.
■ **10 h 55, TF1.** *Téléfoot.* Tirage au sort des demi-finales de la Coupe de France.
■ **12 h 5, TF 1.** *L'Esprit du foot.*
❑ **13 heures, Italia 1.** *Guida al Campionato.*
❑ **13 h 50, Rai Due.** *Quelli che aspettano.*
❑ **15 heures, Rai Due.** *Quelli che il Calcio.*
■ **16 h 30, Pathé Sport.** *Goleada.*
■ **16 h 50, Foot + et Superstades.** D 1 : Rennes-Lens (K2 et M1).
❑ **17 heures, Rai Due.** *Stadio sprint.*
■ **17 h 10, Canal + vert.** *Jour de foot.*
■ **18 h 15, France 2.** *Stade 2.*
■ **18 h 45, Canal + vert.** D 1 : Lyon-Sedan (et à 0 h 45 sur Canal +).
❑ **19 heures, TMC Italie.** *Goleada.*
❑ **20 heures, RTPI.** Championnat portugais : Braga-Benfica.
■ **20 h 15, Canal +.** *L'Equipe du dimanche.* 29e journée du Championnat de France de D 1 : Monaco-Nantes (20 h 45), suivi d'un résumé des Championnats européens, dont les grands formats : Lazio Rome-AS Rome, Bayern Munich - Kaiserslautern.
❑ **22 h 30, Rai Due.** *Domenica sportiva.*
❑ **22 h 30, Italia 1.** *Controcampo.*
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Score express* (et à 1 h 15).

Lundi 27

❑ **6 h 30, RTPI.** Championnat portugais : Braga-Benfica.
■ **8 heures, Canal +.** *D 2 Max.*
❑ **8 h 45, DSF.** *Hattrick* (et à 22 h 10).
■ **10 h 15, L'Equipe TV.** *Le football européen* (et à 12 h 15, 14 h 15, 16 h 15, 18 h 15).
■ **12 h 40, Canal +.** *Un autre journal.* Avec la page sportive de Vincent Radureau.
❑ **13 h 20, Rai Tre.** *A Tutta B.*
■ **13 h 30, Pathé Sport.** *Goleada.*
❑ **13 h 40, Rai Tre.** *C Siamo.*
■ **16 h 25, Canal + vert.** *L'Equipe du dimanche.*
■ **20 h 15, L'Equipe TV.** *Lundi foot,* avec Luis Fernandez (et à 21 h 15).
■ **20 h 55, Canal + vert.** Le Championnat du lundi : Glasgow Rangers-Celtic Glasgow (et à 2 h 45 sur Canal +).
■ **21 h 45, Pathé Sport.** *Le Match du lundi.*
❑ **22 heures, RTBF 2.** *Lundi sport (et à 23 h 10 sur RTBF 1).*
❑ **22 h 45, DSF.** *La Ola.*
■ **23 heures, Eurosport.** *Eurogoals.*
■ **0 h 30, Pathé Sport.** *Match de la 27e j. du Championnat du Portugal.*

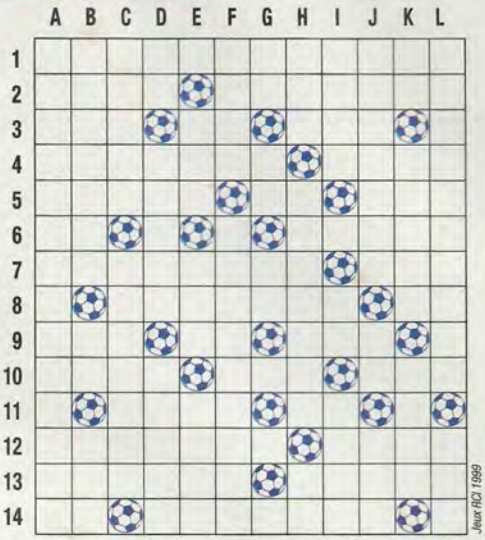
Tous les jours

■ **7 heures, Eurosport.** *Sport matin.*
❑ **8 h 30, CNN.** *World Sport.* Rediffusion à 11 h 30, 16 h 30 et 23 h 30.
■ **10 h 45, L'Equipe TV.** *Le Magazine du football :* le Servette de Genève. Rediffusion à 11 h 45, 13 h 45, 15 h 45, 17 h 45, 20 h 45 et 21 h 45.
❑ **18 h 30, DSF.** *In Team* (du lundi au vendredi).
■ **19 h 5, Canal +.** *Le journal du sport* (du lundi au vendredi).
■ **20 h 30, Infosport.** *Le journal des clubs.* Rediffusion à 21 h 30, 22 h 30, 23 h 30 et 0 h 30 (du lundi au vendredi).
■ **20 h 35, France 3.** *Tout le sport.*

Pour Simone et Monaco, une victoire face à Nantes les propulserait un peu plus vers le titre de champion de France.

Photo Nicolas LUTTIAU

MOTS CROISÉS



Jeux RCI 1999

HORIZONTALEMENT - 1. Club de San Sebastian (2 mots). 2. Il s'ouvrira sur Belgique-Suède, le 10 juin. Organisateur et premier vainqueur de la Coupe du monde. 3. Lettre grecque. Quinze pays. Graffiti. **4. Milieu argentin du Real Madrid, champion d'Europe en 1998.** Nettoya. **5.** Vieil Espagnol. Dieu égyptien. Tsigane. **6.** Mis pour supposer. **Prénom d'un grand joueur hollandais, double champion d'Europe, en 1989 et 1990, avec le Milan AC. 7.** Machine à air. Mammifère ruminant du Tibet. **8.** Colorant bleu. Distance chinoise. **9.** Vieux bouclier. Grecque. Deux personnes. **10.** Mis dehors. Elément de trousseau. **Abréviation pour le club d'Eindhoven. 11. Britannique, Soulier d'Or en 1984.** Servir aux extrémités. **12.** Manquait. Empoisonnante pour le sang. **13.** Attend avec impatience. **Indomptables, comme les nouveaux champions d'Afrique. 14.** Conjonction. **Joueur uruguayen, champion du monde en 1930 (José).**
VERTICALEMENT - A. Geste technique difficile à réaliser (3 mots). B. Le plus grand joueur portugais de tous les temps. Ceci raccourci. Service médiéval. **C.** Très sec. **Frères danois (Brian et Michael). D.** Saint de la Manche. **Argentin, champion du monde en 1978 (Oscar).** Ville de Belgique. **E.** Première page. Personnel. Epouse d'Abraham. **F.** Fleuve intermittent. Devenues aisées. **G.** Chrome. **Métal de la coupe Jules-Rimet.** Mot capricieux. **H.** On y prépare des diplômes du supérieur. **Peuvent être infligées aux clubs dont les supporters sont dangereux.** Tour de Linz. **I.** Equivalent. Personnel utilisé dans l'intimité. **Milieu du Real Madrid, champion d'Europe en 1959 (Antonio). J. A quitté Marseille à l'intersaison pour les Girondins.** Opus. **Titre qui fut attribué à Pelé. K.** Passe à Saint-Omer. Qui passe par la voix. A lui. **L. Vainqueur de la C 2 en 1986 (deux mots).** Cardinal du lever.

SOLUTION - Horizontalement : 1. Real Sociedad. 2. Euro. Uruguay. 3. Psi. UE. Tag. 4. Redondo. Lava. 5. Ibère. Ra. Rom. 6. Si. Marco. 7. Eolienne. Yak. 8. Azurant. I. 9. Eu. Xi. Duo. 10. Vide. Cie. PSV. 11. Rush. Sr. 12. Loupait. Urée. 13. Espèce. Lions. 14. Et. Nesterzil. Verticalement : A. Reprise de volée. B. Eusebio. Ci. Ost. C. Aride. Laudrup. D. Ld. Ortiz. Eupen. E. Une. Eux. Sara. F. Oued. Enrichies. G. Cr. Or. Na. H. Ut. Armendes. Iz. I. Egal. Tu. Ruiz. J. Dugarry. Op. Roi. K. Aa. Vocal. Shri. L. Dynamo. Kiev. Est.

INTERNET

Comment devenir entraîneur sur le Web ?

Qu'est-ce qui mobilise les foules sur Internet ? Réponse : le sport, et le foot en particulier. Ce constat, Max Dhéry, concepteur du jeu Winamax, l'a fait et a conçu un jeu fondé sur le principe du Championnat des Etoiles de *France Football,* une première sur le Web français. Chaque internaute peut devenir l'entraîneur d'une ou deux équipes virtuelles. Chacun dispose d'une mise de départ pour acheter des joueurs dont la valeur évolue en fonction de leurs résultats en club et de leur cote à la Bourse des transferts (plus ils sont achetés par d'autres entraîneurs, plus leur valeur augmente). Le site est complété par 2 600 fiches de joueurs et des statistiques, ce qui, avec les contraintes techniques de la mise en ligne, nécessite le travail à plein temps d'une douzaine de personnes. Après un mois en ligne, le jeu a déjà convaincu près de 22 000 personnes qui se sont abonnées et le consultent presque tous les jours. Au total, le site, accueilli par celui de TF 1, rassemble près de 200 000 pages vues par jour et espère voir le nombre de participants augmenter. En effet, plus les joueurs sont nombreux, plus les gains sont importants. Pour l'instant, il y a déjà près de 150 000 francs à se partager. **J.-PH. B.**
Adresse : winamax.tf1.fr

Le Réseau RENAULT

Mécaniciens, carrossiers, peintres, venez entretenir le bonheur de millions de Français.

Techniciens de la maintenance mécanique et électrotechnique, carrossiers ou peintres, débutants ou expérimentés, dans le réseau Renault vous disposez d'outils de diagnostic performants, vous êtes régulièrement formés aux dernières innovations et avez des perspectives d'évolution. Il y a forcément une opportunité près de chez vous dans les 450 établissements Renault en France. Chez nous, votre métier a de l'avenir.

pour vivre votre passion
appelez le 01 56 030 030

▶ **connectez-vous à www.renault.fr**

le Réseau Renault recrute 3 000 techniciens après-vente

MEDIASYSTEM